image not available

Digitized by Google

F. CHOPIN.

*MEC
CHOPIN
LISZT.

Digitized by Google

Paris.—Imprimerie de Mme veuve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46.

Digitized by Google

F. CHOPIN

PAR

F. LISZT.

PARIS

M. ESCUDIER, ÉDITEUR, RUE RICHELIEU, 102,

LEIPZIG, BREITKOFF ET HARTEL.

BRUXELLES, CHEZ SCHOTT.

1852

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
747286
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1917 L

Digitized by Google

*

* *

Quelque regretté qu'il soit, et par tous les artistes et par tous ceux qui l'ont connu, il nous est peut-être permis de douter que le moment soit déjà venu, où, apprécié à sa juste valeur, celui dont la perte nous est si particulièrement sensible, occupe le haut rang que lui réserve probablement l'avenir.

S'il a été souvent prouvé que *nul n'est prophète en son pays*, n'est-il pas d'expérience aussi que les prophètes, c'est-à-dire les hommes de l'avenir, ceux qui le pressentent et le rapprochent par leurs œuvres, ne sont pas reconnus prophètes par leur temps?..... Et nous n'oserions affirmer qu'il en pût être autre-

Digitized by Google

ment. Les jeunes générations d'artistes auront beau protester contre les retardataires, dont la coutume invariable est d'assommer les vivants avec les morts, pour les œuvres musicales comme pour celles d'autres arts, il est quelquefois réservé au temps seul d'en révéler toute la beauté et tout le mérite.

Les formes multiples de l'art n'étant que des incantations diverses, destinées à évoquer les sentiments et les passions, pour les rendre sensibles, tangibles en quelque sorte, et en communiquer les frémissements, le génie se manifeste par l'invention de formes nouvelles adaptées parfois à des sentiments qui n'ont point encore surgi dans le cercle enchanté. Peut-on espérer que dans ces arts où la sensation est liée à l'émotion sans l'intermédiaire de la pensée et de la réflexion, la seule introduction de formes et de modes inusités ne soit déjà un obstacle à la compréhension immédiate d'une œuvre?... La surprise et même la fatigue, occasionnées par l'étrangeté des impressions inconnues qu'elle réveille, ne la font-elles pas paraître au grand nombre comme écrite dans une langue qu'on ignore, et qui, par cela même, semble d'abord barbare?... La seule peine d'y habituer l'oreille suffit pour en rebuter beaucoup, qui refusent opiniâtrément de l'étudier avec suite. Ce sont en premier lieu les organisations les plus vives et les plus jeunes, qui, le moins enchaînées par cet

Digitized by Google

attrait de l'habitude, respectable même en ceux chez qui il est invincible, se prennent de curiosité, puis de passion pour l'idiome nouveau; c'est par elles qu'il pénètre et gagne les régions récalcitrantes du public, et que celui-ci finit par en saisir le sens, la portée, la construction, et par rendre justice aux qualités ou aux richesses qu'il peut renfermer. Pour ces raisons, les musiciens qui ne s'astreignent pas aux routines conventionnelles ont besoin plus que d'autres artistes de l'aide du temps. Ils ne peuvent même espérer que la mort apporte à leurs travaux cette *plus-value* instantanée qu'elle donne à ceux des peintres, et aucun d'eux ne pourrait renouveler au profit de ses manuscrits le subterfuge d'un des grands maîtres flamands, qui voulut de son vivant exploiter sa gloire future, en chargeant sa femme de répandre le bruit de son décès, pour faire renchérir les toiles dont il avait eu soin de garnir son atelier.

Quelle que soit donc la popularité d'une partie des productions de celui que les souffrances avaient brisé longtemps avant sa fin, il est néanmoins à présumer que la postérité aura pour ses ouvrages une estime moins frivole et moins légère que celle qui leur est encore accordée. Ceux qui, dans la suite, s'occuperont de l'histoire de la musique feront sa part, et elle sera grande, à celui qui y marqua par

Digitized by Google

un si rare génie mélodique, par de si heureux et de si remarquables agrandissements du tissu harmonique, que ses conquêtes seront avec raison préférées à mainte œuvre de surface plus étendue, jouée et rejouée par un grand nombre d'instruments, chantée et rechantée par la foule des *prime donne.*

En se renfermant dans le cadre exclusif du piano, Chopin, à notre sens, a fait preuve d'une des qualités les plus essentielles à un écrivain : la juste appréciation de la forme dans laquelle il lui est donné d'exceller ; et néanmoins ce fait, dont nous lui faisons un sérieux mérite, nuisit à l'importance de sa renommée. Difficilement peut-être un autre en possession de si hautes facultés mélodiques et harmoniques eût-il résisté aux tentations que présentent les chants de l'archet, les allanguissements de la flûte, les assourdissements de la trompette que nous nous obstinons encore à croire la seule messagère de la vieille déesse, dont nous briguons les subites faveurs. Quelle conviction réfléchie ne lui a-t-il pas fallu pour se borner à un cercle plus aride en apparence, et y faire éclore par son génie ce qui semblait ne pouvoir fleurir sur ce terrain ? Quelle pénétration intuitive ne révèle pas ce choix exclusif qui, arrachant les divers effets des instruments à leur domaine habituel, où toute l'écume du bruit fût venue se briser à leurs pieds, les transportait dans une sphère

Digitized by Google

plus restreinte, mais plus idéalisée? Quelle confiante aperception des puissances futures de son instrument a dû présider à cette renonciation volontaire d'un empirisme si répandu, qu'un autre eût probablement considéré comme un contre-sens d'enlever d'aussi grandes pensées à leurs interprètes ordinaires! Que nous devons sincèrement admirer cette unique préoccupation du beau pour lui-même, qui a soustrait son talent à la propension commune de répartir entre une centaine de pupitres chaque brin de mélodie, et lui fit augmenter les ressources de l'art, en enseignant à les concentrer dans un moindre espace!

Loin d'ambitionner les fracas de l'orchestre, Chopin se contenta de voir sa pensée intégralement reproduite sur l'ivoire du clavier, réussissant dans son but de ne lui rien faire perdre en énergie, sans prétendre aux effets d'ensemble et à la brosse du décorateur. On n'a point assez sérieusement et assez attentivement réfléchi sur la valeur des dessins de ce pinceau délicat, habitué qu'on est de nos jours à ne considérer comme compositeurs dignes d'un grand nom, que ceux qui ont laissé pour le moins une demi-douzaine d'opéras, autant d'oratorios et quelques symphonies, demandant ainsi à chaque musicien de faire tout, et un peu plus que tout. Cette notion, si généralement répandue qu'elle soit, n'en

Digitized by Google

est pas moins d'une justesse très-problématique. Nous sommes loin de contester la gloire plus difficile à obtenir, et la supériorité réelle des chantres épiques qui déploient sur un large plan leurs splendides créations; mais nous désirerions qu'on appliquât à la musique le prix qu'on met aux proportions matérielles dans les autres branches des beaux-arts, et qui, en peinture par exemple, place une toile de vingt pouces carrés, comme *la Vision d'Ézéchiel*, ou *le Cimetière* de Ruys-Daël, parmi les chefs-d'œuvre évalués plus haut que tel tableau de plus vaste dimension, fût-il d'un Rubens ou d'un Tintoret. En littérature, Béranger est-il moins un grand poëte pour avoir resserré sa pensée dans les étroites limites de la chanson? Pétrarque ne doit-il pas son Triomphe à ses *Sonnets*, et de ceux qui ont le plus répété leurs suaves rimes, en est-il beaucoup qui connaissent l'existence de son poëme sur l'Afrique? Nous ne saurions douter que les préjugés qui disputeraient encore à l'artiste n'ayant produit que des sonates pareilles à celles de Franz Schubert, sa supériorité d'écrivain sur tel autre qui aura partitionné les plates mélodies de bien des opéras que nous ne citerons pas, ne disparaissent graduellement, et qu'en musique aussi, on ne finisse par tenir compte surtout, dans les compositions diverses, de l'éloquence et du talent avec lesquels seront ex-

Digitized by Google

primés les pensées et les sentiments, quels que soient du reste l'espace et les moyens employés pour les interpréter.

Or, on ne saurait s'appliquer à faire une analyse intelligente des travaux de Chopin sans y trouver des beautés d'un ordre très élevé, d'une expression parfaitement neuve, et d'une contexture harmonique aussi originale que savante. Chez lui la hardiesse se justifie toujours; la richesse, l'exubérance même, n'excluent pas la clarté; la singularité ne dégénère pas en bizarrerie baroque; les ciselures ne sont pas désordonnées, et le luxe de l'ornementation ne surcharge pas l'élégance des lignes principales. Ses meilleurs ouvrages abondent en combinaisons qui, on peut le dire, forment époque dans le maniement du style musical. Osées, brillantes, séduisantes, elles déguisent leur profondeur sous tant de grâce, et leur habileté sous tant de charme, que ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à se soustraire assez à leur entraînant attrait pour les juger à froid sous le point de vue de leur valeur théorique; celle-ci a déjà été sentie, mais elle se fera de plus en plus reconnaître, lorsque sera venu le temps d'un examen attentif des services rendus à l'art, durant la période que Chopin a traversée.

C'est à lui que nous devons cette extension des accords, soit plaqués, soit en arpéges, soit en batte-

Digitized by Google

ries; ces sinuosités chromatiques et enharmoniques, dont ses pages offrent de si frappants exemples; ces petits groupes de notes surajoutées, tombant comme les gouttelettes d'une rosée diaprée, par-dessus la figure mélodique. Il donna à ce genre de parure dont on n'avait encore pris le modèle que dans les *fioritures* de l'ancienne grande école de chant italien, l'imprévu et la variété, que ne comportait pas la voix humaine, servilement copiée par le piano dans des embellissements devenus stéréotypes et monotones. Il inventa ces admirables progressions harmoniques, qui ont doté d'un caractère sérieux, même les pages qui par la légèreté de leur sujet ne paraissaient pas devoir prétendre à cette importance. Mais, qu'importe le sujet? N'est-ce pas l'idée qu'on en fait jaillir, l'émotion qu'on y fait vibrer, qui l'élève, l'ennoblit et le grandit? Que de mélancolie, que de finesse, que de sagacité, que d'*art* surtout dans ces chefs-d'œuvre de la Fontaine, dont les *sujets* sont si familiers et les titres si modestes! Ceux d'*Études* et de *Préludes* le sont aussi; pourtant les morceaux de Chopin qui les portent, n'en resteront pas moins des types de perfection, dans un genre qu'il a créé, et qui relève, ainsi que toutes ses œuvres, du caractère de son génie poétique. Écrits presque en premier lieu, ils sont empreints d'une verve juvénile qui s'efface dans quelques-uns de

Digitized by Google

ses ouvrages subséquents, plus élaborés, plus achevés, plus combinés, pour se perdre tout à fait dans ses dernières productions d'une sensibilité surexcitée, qu'on dirait être la recherche de l'épuisement.

Si nous avions à parler ici en termes d'école du développement de la musique de piano, nous disséquerions ces magnifiques pages, qui offrent une si riche glane d'observations. Nous explorerions en première ligne ces *Nocturnes*, *Ballades*, *Impromptus*, *Scherzos*, qui tous sont pleins de raffinements harmoniques aussi inattendus qu'inentendus. Nous les rechercherions également dans ses *Polonaises*, *Mazoures*, *Valses*, *Boléros*. Mais ce n'est ni l'instant, ni le lieu d'un travail pareil, qui n'offrirait d'intérêt qu'aux adeptes du contre-point et de la basse chiffrée.

C'est par le sentiment qui déborde de toutes ces œuvres, qu'elles se sont répandues et popularisées ; sentiment éminemment romantique, individuel, propre à leur auteur, et néanmoins sympathique, non-seulement à ce pays qui lui doit une illustration de plus, mais à tous ceux que purent jamais toucher les infortunes de l'exil et les attendrissements de l'amour.

Ne se contentant pas toujours de cadres dont il était libre de dessiner les contours si heureusement

Digitized by Google

choisis par lui, Chopin voulut aussi enclaver sa pensée dans les classiques barrières. Il a écrit de beaux *Concertos* et de belles *Sonates;* toutefois il n'est pas difficile de distinguer dans ces productions plus de volonté que d'inspiration. La sienne était impérieuse, fantasque, irréfléchie. Ses allures ne pouvaient être que libres, et nous croyons qu'il a violenté son génie, chaque fois qu'il a cherché à l'astreindre aux règles, aux classifications, à une ordonnance qui n'étaient pas les siennes, et ne pouvaient concorder avec les exigences de son esprit, un de ceux dont la grâce se déploie surtout lorsqu'ils semblent aller à la dérive.

Il a pu être entraîné à désirer ce double succès, par l'exemple de son ami Mickiewicz, qui après avoir été le premier à doter sa langue d'une poésie fantastique, faisant école dès 1818 dans la littérature slave par ses *Dziady* et ses ballades romantiques, prouva ensuite, en écrivant *Grażyna* et *Wallenrod*, qu'il savait aussi triompher des difficultés qu'opposent à l'inspiration, les entraves de la forme classique, et qu'il était également maître lorsqu'il saisissait la lyre des anciens poëtes. Chopin, en faisant des tentatives analogues, n'a pas aussi complétement réussi à notre avis. Il n'a pu maintenir dans le carré d'une coupe anguleuse et roide ce contour flottant et indéterminé qui fait le charme

Digitized by Google

de sa pensée. Il n'a pu y enserrer cette indécision nuageuse et estompée, qui en détruisant toutes les arêtes de la forme, la drape de longs plis comme de flocons brumeux, tels que ceux dont étaient entourées les beautés ossianiques, lorsqu'elles faisaient apparaître aux mortels quelque suave profil du milieu des changeantes nuées.

Ces essais brillent pourtant par une rare distinction de style, et renferment des passages d'un haut intérêt, des fragments d'une surprenante grandeur. Nous citerons l'*Adagio* du second *Concerto*, pour lequel il avait une prédilection marquée, et qu'il se plaisait à redire fréquemment. Les dessins accessoires appartiennent à la plus belle manière de l'auteur, et la phrase principale en est d'une largeur admirable. Elle alterne avec un récitatif qui pose le ton mineur et qui en est comme l'antistrophe. Tout ce morceau est d'une idéale perfection ; son sentiment, tour à tour radieux et plein d'apitoiement. Il fait songer à un magnifique paysage inondé de lumière, à quelque fortunée vallée de Tempé qu'on aurait fixée pour être le lieu d'un récit lamentable, d'une scène attristante. On dirait un irréparable regret, accueillant le cœur humain en face d'une incomparable splendeur de la nature ; contraste soutenu par une fusion de tons, une dégradation de teintes atténérie qui empêche que rien de heurté

Digitized by Google

ou de brusque ne vienne faire dissonance à l'impression émouvante qu'il produit, et qui en même temps mélancolise la joie et rassérène la douleur.

Pourrions-nous ne pas parler de la *Marche funèbre* intercalée dans sa première sonate, qui a été orchestrée et exécutée pour la première fois à la cérémonie de ses obsèques? Aurait-on pu trouver d'autres accents pour exprimer avec le même navrement quels sentiments et quelles larmes devaient accompagner à son dernier repos celui qui avait compris d'une manière si sublime comment on pleurait les grandes pertes! — Nous entendions dire un jour à un jeune homme de son pays : « Ces pages n'auraient pu être écrites que par un Polonais! » En effet, tout ce que le cortége d'une nation entière, pleurant sa propre mort, aurait de solennel et de déchirant, se retrouve dans le glas funéraire qui semble ici l'escorter. Tout le sentiment de mystique espérance, de religieux appel à une miséricorde surhumaine, à une clémence infinie et à une justice qui tient compte de chaque tombe et de chaque berceau, toute la résignation exaltée qui a éclairé de la lumière des auréoles tant de douleurs et de désastres supportés avec l'héroïsme inspiré des martyrs chrétiens, résonne dans le chant dont la supplication est si désolée. Ce qu'il y a de plus pur, de plus saint, de plus résigné, de plus croyant et de plus espérant dans le cœur des femmes, des enfants

Digitized by Google

et des prêtres y retentit, y frémit, y tressaille avec d'indicibles vibrations. On sent que ce n'est pas la mort d'un héros qu'on pleure, alors que d'autres héros restent pour le venger, mais bien celle d'une génération entière qui a succombé, ne laissant après elle que les femmes, les enfants et les prêtres. Cette mélopée si funèbre et si lamentable, est néanmoins d'une si pénétrante douceur, qu'elle semble ne plus venir de cette terre. Ces sons qu'on dirait attiédis par la distance imposent un suprême recueillement, comme s'ils étaient chantés par les anges eux-mêmes et flottaient déjà dans le ciel, aux alentours du trône divin. Ni cris, ni rauques gémissements, ni blasphèmes impies, ni furieuses imprécations ne troublent un instant la plainte, qu'on prendrait ainsi pour de séraphiques soupirs. Le côté antique de la douleur en est totalement exclu. Rien n'y rappelle les fureurs de Cassandre, les abaissements de Priam, les frénésies d'Hécube, les désespérances des captives troyennes. Une foi superbe anéantissant, dans les survivants de cette Ilion chrétienne, l'amertume de la souffrance en même temps que la lâcheté de l'abattement, leur douleur ne conserve plus aucune de ses terrestres faiblesses, elle s'arrache de ce sol moite de sang et de larmes; s'élance vers Dieu, et ne saurait plus s'adresser qu'au Juge suprême, trouvant pour l'implorer de si poignantes prières,

Digitized by Google

qu'en les écoutant notre cœur se brise en nous-mêmes, sous une auguste compassion.

On aurait pourtant tort de croire que toutes les compositions de Chopin sont dépourvues des sentiments dont il a dépouillé ce sublime élan, et dont l'homme n'est peut-être pas à même de ressentir constamment l'énergique abnégation, la courageuse douceur. De sourdes colères, des rages étouffées, se rencontrent dans maints passages de ses œuvres, et plusieurs de ses *Études*, aussi bien que ses *Scherzos*, dépeignent une exaspération concentrée, et dominée par un désespoir, tantôt ironique, tantôt hautain. Ces sombres apostrophes de sa muse ont passé plus inaperçues et moins comprises que ses poëmes d'un plus tendre coloris. Le caractère personnel de Chopin a pu y contribuer. Bienveillant, affable, facile dans ses rapports, d'une humeur égale et enjouée, il laissait peu soupçonner les secrètes convulsions qui l'agitaient.

Ce caractère n'était pas facile à saisir. Il se composait de mille nuances, qui se croisaient et se déguisaient les unes les autres, d'une manière indéchiffrable *a prima vista*. Il était aisé de se méprendre sur le fond de sa pensée, comme avec les Slaves en général, chez qui la loyauté et la franchise, la familiarité et la captante *desinvoltura* des manières, n'impliquent nullement la confiance et

Digitized by Google

l'épanchement. Leurs sentiments se révèlent et se cachent, comme les replis retors d'un serpent enroulé sur lui-même. Il faut attentivement les examiner, pour trouver l'enchaînement de leurs anneaux. Il y aurait de la naïveté à prendre au mot leur complimenteuse politesse, leur modestie prétendue. Les formules de cette politesse et de cette modestie tiennent à leurs mœurs qui se ressentent singulièrement de leurs anciens rapports avec l'Orient. Sans se contagier le moins du monde de la taciturnité musulmane, ils ont appris d'elle une réserve défiante sur tous les sujets qui tiennent aux cordes délicates et intimes ; si bien, qu'on peut à peu près être toujours certain, lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes, qu'ils gardent vis-à-vis de leur interlocuteur des réticences qui leur assurent sur lui un avantage d'intelligence ou de sentiment, en lui laissant ignorer telle circonstance ou tel mobile secret par lesquels ils seraient le plus admirés ou le moins estimés, et qu'ils dérobent sous un sourire fin, interrogateur, et d'une imperceptible raillerie. Se complaisant en toute occurrence dans le plaisir de la mystification, depuis les plus spirituelles et les plus bouffonnes, jusqu'aux plus amères et aux plus lugubres, on dirait qu'ils voient dans cette moqueuse supercherie, une formule de dédain à la supériorité qu'ils s'adjugent intérieurement, mais qu'ils voilent avec le soin et la ruse des opprimés.

Digitized by Google

L'organisation chétive et débile de Chopin ne lui permettant pas l'expression énergique de ses passions, il ne livrait à ses amis que ce qu'elles avaient de doux et d'affectueux. Dans le monde pressé et préoccupé des grandes villes, où nul n'a le loisir de deviner l'énigme des destinées d'autrui, où chacun n'est jugé que sur son activité extérieure, bien peu sans doute songent à prendre la peine de jeter un coup d'œil qui dépasse la superficie des caractères. Mais ceux que des rapports intimes et fréquents rapprochaient de Chopin, avaient occasion d'apercevoir à certains moments, l'impatience et l'ennui qu'il ressentait d'être si promptement cru sur parole. Et l'artiste ne pouvait venger l'homme!... D'une santé trop faible pour trahir cette impatience par la véhémence de son jeu, il cherchait à se dédommager en écrivant ces pages, qu'il aimait à entendre exécuter avec la vigueur qui lui faisait défaut, et dans lesquelles surnagent les rancunes passionnées de l'homme plus profondément atteint par certaines blessures qu'il ne lui plaît de l'avouer, comme surnageraient autour d'une frégate pavoisée quoique près de sombrer, les lambeaux de ses flancs arrachés par les flots.

Ces impressions ont eu d'autant plus d'importance dans la vie de Chopin, qu'elles se sont manifestées sensiblement dans ses ouvrages. Elles ont peu à

Digitized by Google

peu atteint une sorte d'irascibilité maladive, qui, arrivée au point d'un tremblement fébrile, a produit ce contournement, cette torsion de sa pensée, qu'on observe dans ses derniers écrits. — Suffoquant presque, sous l'oppression de ses violences réprimées, ne se servant plus de l'art que pour se donner à lui-même sa propre tragédie, après avoir fatigué son sentiment, il se prit à le subtiliser. On retrouve dans les feuilles qu'il a publiées sous ces influences, quelque chose des émotions alambiquées de Jean Paul, auquel il fallait les surprises causées par les phénomènes de la nature et de la physique, les sensations d'effrois voluptueux dues à des accidents imprévoyables dans l'ordre naturel des choses, les morbides surexcitations d'un cerveau halluciné, pour remuer un cœur macéré de passions et blasé sur la souffrance. La mélodie devient tourmentée, une sensibilité nerveuse et inquiète amène un remaniement de motifs d'une persistance acharnée, pénible comme le spectacle des tortures que causent ces maladies de l'âme ou du corps, qui n'ont que la mort pour remède. Chopin était en proie à une de ces maladies qui, empirant d'année en année, l'a enlevé jeune encore; et dans les productions dont nous parlons, on retrouve les traces des souffrances aiguës qui le dévoraient, comme on trouverait dans un beau corps celles des griffes d'un oiseau de proie.

Digitized by Google

Digitized by Google

*

* *

Ces aberrations de sentiment, qui ne parviennent pourtant jamais à diminuer la rare qualité de l'étoffe harmonique, qu'elles rendent au contraire plus curieuse à étudier, ne se rencontrent que peu dans les pièces de Chopin les plus connues et les plus habituellement goûtées. Ses *Polonaises*, qui sont moins recherchées qu'elles ne le méritent, à cause des difficultés que présente leur parfaite exécution, appartiennent à ses plus belles inspirations; elles ne rappellent nullement les *Polonaises* mignardes et fardées à la Pompadour, telles que les ont propagées les orchestres dans les bals, les virtuoses dans les con-

Digitized by Google

certs, et le répertoire rebattu de la musique maniérée et affadie des salons. D'un rhythme énergique, elles font tressaillir et galvanisent toutes les torpeurs de nos indifférences. Les plus nobles sentiments traditionnels de l'ancienne Pologne y sont recueillis. Un sentiment de ferme détermination joint à la gravité, — ce qui, dit-on, était l'apanage de ses grands hommes d'autrefois, — y frappe tout d'abord. Martiales pour la plupart, la bravoure et la valeur y sont rendues avec la simplicité d'accent qui faisait, chez cette nation guerrière, le trait distinctif de ces qualités. Elles respirent une force calme et réfléchie, et l'on croit y revoir ces antiques Polonais tels que nous les dépeignent leurs chroniques : d'une organisation massive, d'une intelligence déliée, d'une piété sérieuse, d'un courage indomptable, mêlé à une courtoisie et à une galanterie, qui n'abandonnent les enfants de la Pologne ni sur le champ de bataille, ni la veille, ni le lendemain du combat. Cette courtoisie était tellement inhérente à leur nature que malgré la compression que des habitudes rapprochées de celles de leurs voisins et ennemis, les infidèles de Stamboul, leur faisaient exercer jadis sur les femmes, en les refoulant dans la vie domestique et en les tenant toujours à l'ombre d'une tutelle légale, elle a néanmoins glorifié ou immortalisé dans leurs annales, des reines qui furent des saintes, des vassales qui devinrent des

Digitized by Google

reines, de belles sujettes, pour lesquelles les uns risquèrent, les autres perdirent des trônes, aussi bien qu'une terrible Sforza, une intrigante d'Arquien, une Gonzague coquette.

Chez les Polonais des temps passés, une mâle résolution s'unissant à cette ardente dévotion pour les objets de leur amour, qui dictait tous les matins à Sobieski, en face des étendards du Croissant, *aussi nombreux que les épis d'un champ*, de si tendres billets doux à sa femme, prenait une teinte singulière et imposante, dans l'habitude de leur maintien, noble jusqu'à une légère emphase. Ils ne pouvaient manquer d'en contracter le goût, en contemplant les plus beaux types de manières solennelles dans les sectateurs de l'islamisme, dont ils appréciaient et gagnaient les qualités, tout en combattant leurs envahissements. Ils savaient comme eux faire précéder leurs actes d'une intelligente délibération, qui semblait rendre présente à chacun la devise du prince Boleslas de Poméranie : *Erst wieg's, dann wag's*, « Pèse d'abord, et puis ose! » et qui rehaussait leurs mouvements d'une certaine fierté pompeuse, en leur laissant une aisance et une liberté d'esprit accessibles aux plus légers soucis de leurs tendresses, aux plus éphémères craintes de leur cœur, aux plus futiles intérêts de leur vie. Comme ils mettaient leur honneur à la faire payer cher, ils

Digitized by Google

aimaient à l'embellir, et, mieux que cela, ils savaient aussi aimer ce qui l'embellissait, et révérer ce qui la leur rendait précieuse.

Leurs chevaleresques héroïsmes étaient sanctionnés par leur altière dignité, et une préméditation convaincue ajoutant les ressorts de la raison aux énergies de la vertu, ils réussissaient à se faire admirer de tous les âges, de tous les esprits, et de leurs adversaires mêmes. C'était une sorte de sagesse téméraire, de prudence hasardeuse, de fanatisme fataliste, dont la manifestation historique la plus célébrée et la plus marquante fut l'expédition de Sobieski, alors qu'il sauva Vienne et frappa d'un coup mortel l'empire Ottoman, vaincu enfin dans cette longue lutte soutenue de part et d'autre avec tant de prouesse, d'éclat et de mutuelles déférences, entre deux ennemis aussi irréconciliables dans leurs combats, que magnanimes dans leurs trêves.

En écoutant quelques-unes des *Polonaises* de Chopin, on croit entendre la démarche plus que ferme, pesante, d'hommes affrontant avec l'orgueil de la vaillance, tout ce que le sort pouvait avoir d'injuste. Par intervalle, l'on croit voir passer des groupes magnifiques, tels que les dessinait Paul Véronèse; l'imagination les revêt du riche costume des vieux siècles : brocarts d'or, velours, satins ramagés, zibelines serpentantes et moelleuses, manches accor-

Digitized by Google

tement rejetées sur l'épaule, sabres damasquinés, riches joyaux, chaussures rouges du sang foulé ou jaunes comme l'or, ceintures à franges onduleuses; —guimpes sévères, corsages en carapaces de perles, traînes bruissantes, coiffures étincelantes de rubis ou verdoyantes d'émeraudes, souliers mignons brodés d'ambre, gants parfumés des sachets d'un harem. Ces groupes se détachent sur le fond incolore du temps disparu, entourés des somptueux tapis de la Perse, des meubles filigranés de Constantinople, de toute la fastueuse prodigalité de ces magnats qui puisaient dans des fontaines de Tokay, avec leurs gobelets de vermeil bosselés de médaillons, et ferraient d'argent leurs coursiers arabes, surmontant tous leurs écussons de la même couronne, que l'électior pouvait rendre royale, et qui, leur faisant méprisei tout autre titre, était seule portée comme insigne de leur glorieuse égalité.

Le caractère primitif de la danse polonaise est assez difficile à deviner maintenant, tant elle est dégénérée, au dire de ceux qui l'ont vu exécuter au commencement de ce siècle encore. On comprend à quel point elle doit leur sembler devenue fade, en songeant que la plupart des danses nationales ne peuvent guère conserver leur originalité primitive, lorsque le costume qui y était approprié n'est plus en usage, et que la Polonaise surtout si absolument

Digitized by Google

dénuée de mouvements rapides, de *pas* véritables dans le sens chorégraphique du mot, de poses difficiles et uniformes : que la Polonaise, inventée bien plus pour déployer l'ostentation que la séduction, devait bientôt perdre de sa pompeuse importance, de sa suffisance orgueilleuse, et se changer en promenade circulaire peu intéressante, dès que les hommes furent privés des accessoires nécessaires pour que leurs gestes vinssent animer par leur jeu et leur pantomime sa formule si simple, rendue aujourd'hui décidément monotone. On n'imaginerait pas les nombreux incidents et la mimique expressive qu'on y introduisait jadis, sans les récits et les exemples de quelques vieillards qui portent encore l'ancien habillement Polonais. Par une exception assez rare, cette danse était destinée à faire surtout remarquer les hommes, à mettre en évidence et faire admirer leur beauté, leur bel air, leur contenance martiale et courtoise. (Ces deux épithètes ne définissent-elles pas le caractère polonais?..) Le nom même de la danse est du genre masculin dans l'original, et ce n'est que par un *mal-entendu* évident qu'on l'a traduit au féminin.

Ceux qui n'ont jamais revêtu le *kontusz* d'autrefois, sorte de kaftan occidental, puisque c'est la robe des Orientaux modifiée par les habitudes d'une vie active, peu soumise aux résignations fatalistes; sorte de

Digitized by Google

Férédgi, souvent aussi garni de fourrures, qui obligeait à un geste fréquent, susceptible de grâce et de coquetterie par lequel on en rejetait les manches en arrière; ceux-là pourraient difficilement saisir la tenue, les lentes inclinaisons, les redressements subits, les finesses de pantomime muette, usités par les aïeux, pendant qu'ils défilaient dans une Polonaise comme à une parade militaire, ne laissant point leurs doigts oisifs, mais les occupant à jouer, soit avec leurs longues moustaches, soit avec le pommeau de leurs sabres. L'un et l'autre faisaient partie intégrante de leurs costumes, et formaient un objet de vanité pour tous les âges également. Les diamants et les saphirs étincelaient souvent sur l'arme suspendue au-dessous des ceintures de cachemire ou de soie brochée d'or et d'argent, qui faisaient valoir des tailles presque toujours un peu corpulentes; plus souvent encore la moustache voilait sans la cacher, quelque cicatrice dont l'effet surpassait celui des plus rares pierreries. Le luxe des étoffes, des bijoux, des couleurs vives, étant poussé aussi loin chez les hommes que chez les femmes, ces pierreries se retrouvaient, ainsi que dans le costume hongrois[1], aux boutons, aux bagues de rigueur, aux

[1] On se souvient encore en Angleterre du costume hongrois porté par le prince Nicolas Esterhazy, au couronnement de George IV, d'une valeur de plusieurs millions de florins.

Digitized by Google

agrafes de cou, aux aigrettes des bonnets d'un velours éclatant. Savoir, pendant la polonaise, ôter, remettre et manier ce bonnet avec l'aisance et la signification qu'on pouvait donner à ces mouvements, constituait tout un art, principalement remarqué dans le cavalier de la première paire, qui, comme chef de file, donnait le mot d'ordre à toute la compagnie.

C'est le maître de la maison qui, par cette danse, ouvrait chaque bal, non avec la plus belle, non avec la plus jeune, mais avec la plus honorée des femmes présentes, la jeunesse n'étant pas seule appelée à former la phalange dont les évolutions commençaient toute fête, comme pour lui offrir en premier plaisir une complaisante revue d'elle-même. Après le maître de la maison, c'étaient d'abord les personnes les plus considérables qui, choisissant, les uns avec amitié, les autres avec diplomatie, ceux-ci leurs préférées, ceux-là les plus influentes, suivaient les pas du premier. Celui-ci avait à remplir une tâche moins aisée qu'aujourd'hui. Il était tenu de faire parcourir à la troupe alignée qu'il conduisait, mille méandres capricieux à travers tous les appartements où se pressait le reste des invités, plus tardifs à faire partie du brillant cortége. On lui savait gré d'atteindre jusqu'aux galeries les plus éloignées, jusqu'aux parterres des jardins et entre leurs bosquets, où la musique n'arrivait

Digitized by Google

plus qu'en échos affaiblis, mais qui, en revanche, accueillait avec un redoublement de fanfares, son retour dans la salle principale. Changeant toujours ainsi de spectateurs, qui rangés en haie sur son passage, l'observaient minutieusement, jamais il ne négligeait de donner à son port et à sa prestance cette dignité mêlée de gaillardise qu'admiraient les femmes et que jalousaient les hommes. Vain et joyeux à la fois, il eût cru manquer à ses hôtes en n'étalant point à leurs yeux, avec une naïveté qui avait son piquant, l'orgueil qu'il éprouvait de voir rassemblés chez lui de si illustres amis, de si notables partisans, dont la préoccupation, en le visitant, avait été de se bien parer pour lui rendre honneur.

On traversait, guidé par lui dans cette pérégrination première, des détours inopinés dont les aspects étaient parfois dus à des surprises ménagées d'avance, à des supercheries d'architecture ou de décoration dont les ornements étaient adaptés aux plaisirs du jour, et dont il faisait les honneurs, s'ils renfermaient quelque monument de circonstance, quelque hommage *au plus vaillant et à la plus belle.* Plus il y avait d'imprévu dans ces petites excursions, plus elles dénotaient de fantaisie, d'inventions heureuses ou divertissantes, et plus la partie juvénile de la société applaudissait, plus elle faisait entendre d'acclamations bruyantes, et de charmants chœurs

Digitized by Google

de rires joyeux, aux oreilles du chef conducteur, qui gagnait ainsi en réputation, devenait un coryphée privilégié et un partner recherché. S'il était déjà d'un certain âge, il recevait maintes fois au retour de ces rondes d'exploration, des députations de jeunes filles venant le remercier et le complimenter au nom de toutes. Par leurs récits, les jolies voyageuses fournissaient un aliment aux curiosités des convives, et augmentaient l'entrain avec lequel se formaient les Polonaises subséquentes ; car ceux qui n'appartenaient point à cette procession, guettaient immobiles son passage, comme celui d'une comète resplendissante.

Pour les assistants des tribunes, qu'il n'était pas le moins indifférent d'émerveiller en ce pays d'aristocratique démocratie, puisque là se rangeaient les nombreux dépendants des grandes maisons seigneuriales, tous nobles, quelquefois même plus nobles que leurs maîtres, mais trop pauvres pour se joindre à la fête, dont leur seule volonté, du reste, pouvait les exclure, cette bande ruisselante des feux irisés d'une élégance somptueuse, pareille à un long serpent aux chatoyants anneaux, tantôt se déroulait dans toute sa longueur, tantôt se repliait, pour faire scintiller dans ses contours sinueux le jeu des nuances les plus variées, et faire bruire comme des sonnettes assourdies, les chaînes d'or,

Digitized by Google

les lourds et superbes damas, les sabres traînants. Le murmure des voix s'annonçait de loin, semblable à un gai sifflement, ou bien il s'approchait, comme les flots jacassants de cette rivière flambante.

Mais le génie de l'hospitalité qui, en Pologne, paraissait autant s'inspirer des délicatesses que la civilisation développe, que de la touchante simplicité des mœurs primitives, ne faisant défaut à aucune de leurs bienséances, comment ne l'eût-on pas retrouvée dans les détails de leur danse par excellence? Après que le maître de la maison avait rendu hommage à ses convives en inaugurant la fête, chacun de ses hôtes avait le droit de venir le remplacer auprès de sa dame. Frappant des mains d'abord pour arrêter un instant le cortége, il s'inclinait devant elle en la priant de l'agréer, pendant que celui à qui il l'enlevait rendait la pareille à la paire suivante, exemple que tous suivaient. Les femmes, tout en changeant par là de cavalier aussi souvent qu'un nouveau venu réclamait l'honneur de conduire la première d'entre elles, restaient cependant dans la même succession; tandis que les hommes se relayant constamment, il arrivait que celui qui avait commencé la danse se trouvait en être le dernier, sinon tout à fait exclu avant sa fin.

Le cavalier qui se plaçait à la tête de la colonne, s'efforçait de surpasser ses prédécesseurs en pertise

Digitized by Google

par des combinaisons inusitées, par les circuits qu'il lui faisait décrire, lesquels, bornés à une seule salle, pouvaient encore se faire remarquer en dessinant de gracieuses arabesques et même des chiffres! Il décelait son art et ses droits au rôle qu'il avait pris, en les imaginant serrés, compliqués, inextricables, et en les décrivant néanmoins avec tant de justesse et de sûreté, que le ruban animé, contourné en tous sens, ne se déchirait jamais en se croisant dans ses nœuds, et que nulle confusion et nul heurtement n'en résultait. Quant aux femmes, et à ceux qui n'avaient qu'à continuer l'impulsion déjà donnée, il ne leur était cependant point permis de se traîner indolemment sur le parquet. La démarche était rhythmée, cadencée, ondulée, et imprimait au corps entier un balancement harmonieux. On n'avait garde d'avancer avec hâte, de se déplacer précipitamment comme mû par une nécessité. On glissait comme les cygnes descendent les fleuves, comme si des vagues inaperçues soulevaient et abaissaient les tailles flexibles. L'homme offrait à sa dame tantôt une main, tantôt l'autre, effleurant parfois à peine le bord de ses doigts, parfois les serrant tous dans sa paume; il passait à sa gauche ou à sa droite sans la quitter, et ces mouvements en étant imités par chaque paire, parcouraient comme un frisson toute l'étendue de la gigantesque couleuvre. Quoique préoccupé et en

Digitized by Google

apparence absorbé par ces multiples manœuvres, le cavalier trouvait encore le temps de se pencher vers sa dame, et de profiter des instants favorables pour glisser à son oreille des doux propos si elle était jeune, des confidences, des sollicitations, des nouvelles intéressantes, si elle ne l'était plus. Puis, se relevant fièrement, il faisait sonner l'acier de ses armes, caressait sa moustache, et donnait à tous ses gestes une expression qui obligeait la femme à y répondre par une contenance intelligente.

Ainsi, ce n'était point une promenade banale et dénuée de sens qu'on accomplissait; c'était un défilé, où, si nous osions dire, la société entière faisait la roue, et se complaisait dans sa propre admiration en se voyant si belle, si noble, si fastueuse et si courtoise. C'était une constante mise en scène de son lustre, de ses renommées, de ses gloires. Là, les hommes blanchis dans les camps ou les joutes de l'éloquence, les capitaines qui avaient plus souvent porté la cuirasse que les vêtements de paix, les hauts prélats et gens d'église, les grands dignitaires de l'État, les vieux sénateurs, les palatins belliqueux, les castellans ambitieux étaient les danseurs attendus, désirés, disputés par les plus jeunes, les plus brillantes, les moins graves, dans ces choix éphémères, où l'honneur et les honneurs égalisaient les années, et pouvaient donner l'avantage sur l'a-

Digitized by Google

mour lui-même. En nous entendant raconter par ceux qui n'avaient point voulu quitter le *żupan* et le *kontusz* antiques, dont la chevelure était rasée aux tempes comme celle de leurs ancêtres, les évolutions oubliées et les à-propos disparus de cette danse majestueuse, nous avons compris à quel point cette nation si fière d'elle-même, avait l'instinct inné de la représentation ; à quel point elle s'en faisait besoin, et combien, par le génie de la grâce que la nature lui a départi, elle poétisait ce goût ostentatoire, en y mêlant le reflet de nobles sentiments et le charme des fines intentions.

Lorsque nous nous sommes trouvés dans la patrie de Chopin, dont le souvenir nous accompagnait comme un guide qui excite l'intérêt, il nous a été donné de rencontrer quelques-unes de ces individualités qui deviennent partout plus rares de jour en jour, tant la civilisation européenne, si elle ne modifie pas le fond des caractères nationaux, du moins efface et lime leurs aspérités et leurs formes extérieures ; nous avons eu la bonne chance de nous rapprocher de quelques-uns de ces hommes d'une intelligence supérieure, cultivée, érudite et puissamment exercée par une vie d'action, mais dont l'horizon ne s'étend pas au delà des bornes de leur pays, de leur société, de leur littérature, de leurs traditions. Nous avons pu entrevoir dans nos entretiens avec eux, (qu'un

Digitized by Google

interprète rendait possible ou facilitait), dans leur manière de juger le fond et les formes des mœurs nouvelles, quelques échappées des temps passés et de ce qui constituait leur grandeur, leur charme et leur faiblesse. Cette originalité inimitable d'un point de vue complétement exclusif est curieuse à observer. En diminuant la valeur des opinions sur beaucoup de points, elle dote toutefois l'esprit d'une singulière vigueur, d'un flair acut et sauvage à l'endroit des intérêts qui lui sont chers, d'une énergie que rien ne peut distraire de son courant, tout, hormis son but, lui restant étranger, et par-là elle peut seule, comme un miroir fidèle, représenter le tableau exact du passé, en lui conservant son coloris, son vrai jour et son cadre pittoresque. Elle seule reflète, en même temps que le rituel des coutumes qui se perdent, l'esprit qui les avait créées.

Chopin était venu trop tard et avait quitté ses foyers trop tôt, pour la posséder; mais il en avait connu de nombreux exemples, et à travers les souvenirs qui ont entouré son enfance, mieux encore, sans doute, qu'à travers l'histoire et la poésie de sa patrie, il a trouvé, par induction, le secret de ses anciens prestiges, pour les faire sortir de leur oubli et les douer dans ses chants d'une éternelle jeunesse. Aussi, comme chaque poëte est mieux compris, mieux apprécié par les voyageurs auxquels

Digitized by Google

il est arrivé de parcourir les lieux qui l'ont inspiré, en y cherchant la trace de leurs visions; comme Pindare et Ossian sont plus intimement pénétrés par ceux qui ont visité les vestiges du Parthénon éclairés des radiances de leur limpide atmosphère, et les sites d'Écosse gazés de brouillards, de même le sentiment inspirateur de Chopin ne se révèle tout entier que lorsqu'on a été dans son pays, qu'on y a vu l'ombre laissée par les siècles écoulés, qu'on en a suivi les contours grandissants comme ceux du soir, qu'on y a rencontré ce fantôme de gloire, revenant inquiet qui hante son patrimoine, qui apparaît pour effrayer ou attrister les cœurs alors qu'on s'y attend le moins, et qui, en surgissant aux récits et aux remémorations des anciens temps, porte avec lui une épouvante semblable à celle que répand parmi les paysans de l'Ukraine, la belle vierge, blanche comme la Mort et ceinte d'une écharpe rouge, qu'on aperçoit, disent-ils, marquant d'une tache de sang la porte des villages que la destruction s'approprie.

Durant de longs siècles, la Pologne a formé un état dont la haute civilisation tout à fait autochthone, n'était conforme à aucune autre, et devait rester unique dans son genre. Aussi différente de l'organisation féodale allemande qui l'avoisinait à l'occident, que de l'esprit conquérant des Turcs, qui ne cessaient d'inquiéter ses frontières d'orient, elle se

Digitized by Google

rapprochait cependant de l'Europe par un christianisme chevaleresque, une égale ardeur à combattre les infidèles, et recevait des maîtres de Byzance les enseignements de leur politique sagace, de leur tactique militaire et de leurs discours sentencieux, fondant ses éléments hétérogènes dans une société qui s'assimilait des causes de ruine et de décadence, en même temps que les qualités héroïques du fanatisme musulman, et les sublimes vertus de la sainteté chrétienne[1]. La culture générale des lettres latines, la connaissance et le goût des littératures italienne et française, recouvraient ces étranges contrastes d'un lustre et d'un vernis classiques. Cette civilisation devait nécessairement apposer un cachet distinctif à ses moindres manifestations. Peu propice aux romans de la chevalerie errante, comme aux tournois et passes d'armes, ainsi qu'il était naturel à une nation perpétuellement en guerre, qui réservait pour l'ennemi ses prouesses valeureuses, elle remplaça les jeux et les splendeurs des tournois

[1] On sait de combien de noms glorieux la Pologne a enrichi le calendrier et le martyrologe de l'Église. La cour de Rome accorda à l'ordre des Trinitaires, ou *Frères de la Rédemption*, destiné à racheter les chrétiens tombés en esclavage chez les infidèles, le privilége, exclusif pour ce pays, de porter une ceinture rouge sur l'habit blanc, en mémoire des nombreux martyrs qu'il fournit, principalement dans les établissements rapprochés des frontières, tels que celui de Kamieniec-Podolski.

Digitized by Google

par d'autres fêtes, dont des cortéges somptueux formaient les principaux ornements.

Il n'y a rien de nouveau, assurément, à dire que dans les danses nationales tout un côté du caractère des peuples se décèle. Mais nous pensons qu'il en est peu dans lesquelles, comme dans la Polonaise, sous une aussi grande simplicité de contours, les impulsions qui les ont fait naître se traduisent aussi parfaitement dans leur ensemble, et se trahissent aussi diversement par les épisodes qu'il était réservé à chacun de faire entrer dans le cadre général. Dès que ces épisodes eurent disparu, que la verve en fut absente, que nul n'imagina plus un rôle pour ces courts intermèdes, qu'on se contenta d'accomplir machinalement l'obligatoire parcours d'un salon, il ne resta plus que le squelette des anciennes pompes.

Nous aurions certainement hésité à parler de la Polonaise, après les beaux vers que Mickiewicz lui a consacrés et l'admirable description qu'il en a faite dans le dernier chant du *Pan Tadeusz*, si ce récit n'était renfermé dans un ouvrage qu'on n'a point encore traduit, et qui n'est connu que des compatriotes du poëte. Il eût été téméraire d'aborder, même sous une autre forme, un sujet déjà esquissé et colorié par un tel pinceau, dans cette épopée familière, ce roman épique, où les beautés de l'ordre

Digitized by Google

le plus élevé sont encadrées dans un paysage comme les peignait Ruysdaël, lorsqu'il faisait luire un rayon de soleil entre deux nuées d'orage, sur un de ces arbres rarement absent de ses toiles, sur un bouleau fracassé par la foudre, et dont la plaie béante semble rougir de sang sa blanche écorce. L'action du *Pan Tadeusz* se passe au commencement de notre siècle, alors qu'il se rencontrait encore beaucoup de ceux qui représentaient les sentiments et les manières solennelles propres aux anciens Polonais, et quelques autres qui déjà étaient sous l'empire des passions gracieuses ou vertigineuses de moderne origine : types saillants et contrastants à cette époque, que la conventionalité qui envahit et façonne la haute société de toutes les capitales et de toutes les contrées fait rapidement disparaître. Chopin s'est certainement inspiré bien des fois de ce poëme dont les scènes prêtent tant à la peinture des émotions qu'il reproduisait de préférence.

La musique primitive des Polonaises, dont il ne s'est point conservé d'échantillon qui remonte au delà d'un siècle, a peu de prix pour l'art. Celles qui ne portent pas de noms d'auteurs, mais qui ont parfois des noms de héros qui en indiquent la date, sont pour la plupart graves et douces. La *Polonaise* dite *de Kosciuszko*, en est le modèle le plus répandu ;

Digitized by Google

elle est tellement liée à la mémoire de son époque, que nous avons vu des femmes à qui elle en rappelait le souvenir, ne pouvoir l'entendre sans éclater en sanglots. La princesse F. L., qui avait été aimée de Kosciuszko, n'était sensible dans ses derniers jours, alors que l'âge avait affaibli toutes ses facultés, qu'à ces accords que ses mains tremblantes retrouvaient encore sur le clavier, dont ses yeux n'apercevaient plus les touches. Quelques autres de ces musiques contemporaines sont d'un caractère si affligé, qu'on les prendrait d'abord pour les notes d'un convoi funèbre.

Les *Polonaises* du comte Oginski[1], venues ensuite, acquirent bientôt une grande popularité, en imprégnant de langueur cette veine lugubre. Se ressentant encore de cette coloration assombrie, elles la modifient par une tendresse d'un charme naïf et mélancolique. Le rhythme s'affaisse, la modulation apparaît, comme si le cortége, de solennel et bruyant qu'il était jadis, devenait silencieux et recueilli en passant auprès de tombes dont le voisinage éteint l'orgueil et le rire. L'amour seul survit en errant dans ces

[1] L'une d'elles, celle en *fa* majeur, est restée particulièrement célèbre. Elle a été publiée avec une vignette qui représente l'auteur se brûlant la cervelle d'un coup de pistolet, commentaire romanesque qu'on a longtemps pris à tort pour un fait véritable.

Digitized by Google

alentours, en répétant le refrain que le barde de la *verte Erin* surprit aux brises de son île :

Love born of sorrow, like sorrow, is true!
L'amour né de la douleur est vrai comme elle.

Dans les pages si connues d'Oginski, on croit toujours entendre quelque distique d'une pensée analogue planer entre deux haleines amoureuses, ou se faire deviner dans des yeux baignés de larmes.

Plus tard, les tombeaux sont dépassés; ils reculent, et ne sont plus aperçus que de loin en loin. La vie, l'animation reprennent leur tour; les impressions douloureuses se changent en souvenir, et ne reviennent qu'en échos. L'imagination n'évoque plus des ombres, glissant avec précaution, comme pour ne pas réveiller les morts de la veille... et déjà dans les *Polonaises* de Lipinski, on sent que le cœur bat joyeusement... étourdiment... comme il avait battu avant la défaite. La mélodie se dessine de plus en plus, répandant un parfum de jeunesse et d'amour printanier. Elle s'épanouit en un chant expressif, parfois rêveur; elle ne parle qu'aux jeunes cœurs; elle leur souffle de poétiques fictions; elle n'est point destinée à mesurer les pas de hauts et graves personnages, qui ne prennent plus que peu de part aux danses pour lesquelles on l'écrit[1]; elle s'adresse à

[1] Jadis les primats, les évêques s'y associaient; dans les derniers temps les personnages ecclésiastiques s'en abstinrent.

Digitized by Google

des imaginations romanesques, vives, plus occupées de plaisirs que de splendeurs. Meyseder avança sur cette pente, pour atteindre à la coquetterie la plus sémillante, au plus charmant entrain de concert. Ses imitateurs nous ont submergés de morceaux de musique intitulés *Polonaises*, mais qui n'avaient aucun caractère justifiant ce nom.

Un homme de génie lui rendit subitement son vigoureux éclat. Weber fit de la *Polonaise* un dithyrambe, où se retrouvèrent soudain toutes les magnificences évanouies, et leur éblouissant déploiement. Pour réverbérer le passé dans une formule dont le sens était si altéré, il réunit les ressources diverses de son art, et ne cherchant point à rappeler ce que devait être l'antique musique, il transporta dans la musique tout ce qu'était l'antique Polonaise. Il accentua le rhythme, se servit de la mélodie comme d'un récit, et, par la modulation, la colora avec une profusion que le sujet ne comportait pas seulement, mais qu'il appelait impérieusement. Il fit circuler dans la *Polonaise* la vie, la chaleur, la passion, sans s'écarter de l'allure hautaine, de la dignité cérémonieusement magistrale, de la majesté naturelle et apprêtée à la fois, qui lui sont inhérentes. Les cadences y furent marquées par des accords qu'on dirait le bruit des sabres remués dans leurs fourreaux. Le murmure des voix, au lieu

Digitized by Google

de faire entendre de tièdes pourparlers d'amour, fit retentir des notes basses, pleines et profondes, comme celles des poitrines habituées à commander, auxquelles répondait le hennissement fougueux et éloigné de ces chevaux du désert, de si noble et élégante encolure, piaffant avec impatience, regardant de leur œil doux, intelligent et plein de feu, et portant avec tant de grâce les longs caparaçons cousus de turquoises ou de rubis, dont les surchargeaient les grands seigneurs polonais [1]. Weber connaissait-il la Pologne d'autrefois?... Avait-il évoqué un tableau déjà contemplé, pour en choisir ainsi le groupement? Questions oiseuses! Le Génie n'a-t-il pas ses

[1] Au trésor des princes Radziwill dans l'ordinat de Nieswirz, on voyait, aux temps de sa splendeur, douze harnachements incrustés de pierres fines, chacun d'une autre couleur. On y voyait aussi les douze apôtres, de grandeur naturelle, en argent massif. Ce luxe n'étonne point lorsqu'on songe que cette famille, descendante du dernier grand pontife de la Lithuanie (auquel furent donnés en propriété, quand il embrassa le Christianisme, tous les bois et toutes les prairies qui avaient été consacrés au culte des dieux païens), possédait encore 800,000 serfs, vers la fin du dernier siècle, quoique ses richesses fussent déjà considérablement diminuées. Une pièce non moins curieuse du trésor dont nous parlons et qui subsiste encore, est un tableau représentant saint Jean-Baptiste entouré d'une banderole avec cet exergue : *Au nom du Seigneur, Jean, tu seras vainqueur.* Il a été trouvé par *Jean* Sobieski lui-même, après la victoire qu'il remporta sous les murs de Vienne, dans la tente du grand visir Kara-Mustapha, et a été donné après sa mort par Marie d'Arquin à un prince Radziwill, avec une inscription de sa main qui indique son origine et le don qu'elle en fait. L'autographe muni du sceau royal, se trouve sur le revers même de la toile.

Digitized by Google

intuitions, et la Poésie manque-t-elle jamais à révéler ce qui est de son domaine ?...

L'imagination ardente et nerveuse de Weber, en attaquant ses sujets, en exprimait comme un suc tout ce qu'ils contenaient de poésie, et s'en emparait en maître si absolu, qu'il était difficile de les aborder après lui, avec espoir d'atteindre aux mêmes effets. Pourtant, Chopin le surpassa dans cette inspiration, autant par le nombre et la variété de ses écrits en ce genre, que par sa touche plus émouvante et ses nouveaux procédés d'harmonie. Ses *Polonaises* en *la*, et en *la-bémol* majeur, se rapprochent surtout de celle de Weber en *mi* majeur, par la nature de leur élan et de leur aspect. Dans d'autres, il a quitté cette large manière. Il a traité ce thème différemment. Dirons-nous plus heureusement toujours? Le jugement est chose épineuse, en pareille matière. Comment restreindre les droits du poëte sur les diverses faces de son sujet? Ne lui serait-il point permis d'être sombre et oppressé, au milieu des allégresses mêmes? de chanter la douleur après avoir chanté la gloire? de s'apitoyer avec les vaincus en deuil, après avoir répété les accents de la prospérité? Sans contredit, ce n'est pas une des moindres supériorités de Chopin, d'avoir consécutivement embrassé tous les jours sous lesquels pouvait se présenter ce thème, d'en avoir fait jaillir

Digitized by Google

tout ce qu'il a d'étincelant, comme tout ce qu'on peut lui prêter de tristesse. Les phases que ses propres sentiments subissaient ont contribué à lui offrir cette multiplicité de points de vue, et l'on peut suivre leurs transformations, leur endolorissement fréquent, dans la série de ces productions spéciales, non sans admirer la fécondité de sa verve, même alors qu'elle n'est plus portée et soutenue par les côtés avantageux de son inspiration. Il ne s'est pas toujours arrêté à l'ensemhle des tableaux que lui présentaient son imagination et ses souvenirs. Plus d'une fois, en contemplant les groupes de la foule brillante qui s'écoulait devant lui, il s'est épris de quelque figure isolée; il a été arrêté par la magie de son regard; il s'est complu à en deviner les mystérieuses révélations, et n'a plus chanté que pour elle seule.

On doit ranger parmi ses plus énergiques conceptions la *Grande Polonaise* en *fa-dièze* mineur. Il y a intercalé une *Mazoure*, innovation qui eût pu devenir un ingénieux caprice de bal, s'il n'avait comme épouvanté la mode frivole, en l'employant avec une si sombre bizarrerie, dans une fantastique évocation. On dirait, aux premiers rayons d'une aube d'hiver terne et grise, le récit d'un rêve fait après une nuit d'insomnie, rêve-poëme, où les impressions et les objets se succèdent, avec d'étranges incohérences

Digitized by Google

et d'étranges transitions, comme ceux dont Byron dit dans son poëme appelé *A Dream :*

> « . . . . Dreams in their development have breath,
> And tears, and tortures, and the touch of joy;
> They have a weight upon our waking thoughts,
> . . . . . .
> And look like heralds of Eternity. »

Le motif principal est d'un air sinistre, comme l'heure qui précède l'ouragan; l'oreille croit saisir des interjections exaspérées, un défi jeté à tous les éléments. Incontinent, le retour prolongé d'une tonique, au commencement de chaque mesure, fait entendre comme des coups de canon répétés, comme une bataille vivement engagée au loin. A la suite de cette note se déroulent, mesure par mesure, des accords inaccoutumés. Nous ne connaissons rien d'analogue dans les plus grands auteurs, au saisissant effet que produit cet endroit, qui est brusquement interrompu par une scène champêtre, par une *Mazoure* d'un style idyllique qu'on dirait répandre les senteurs de la lavande et de la marjolaine, mais qui, loin d'effacer le souvenir du sentiment profondément malheureux qui saisit d'abord, augmente au contraire par son ironique et amer contraste les émotions pénibles de l'auditeur, au point qu'il se sent presque soulagé lorsque la première phrase revient et qu'il retrouve l'imposant et attristant spec-

Digitized by Google

tacle d'une lutte fatale, délivrée du moins de l'importune opposition d'un bonheur naïf et inglorieux ! Comme un rêve, cette improvisation se termine sans autre conclusion qu'un morne frémissement, qui laisse l'âme sous l'empire d'une impression unique et dominante.

Dans la *Polonaise-fantaisie*, qui appartient déjà à la dernière période des œuvres de Chopin, à celles qui sont surplombées d'une anxiété fiévreuse, on ne trouve aucune trace de tableaux hardis et lumineux ; on n'entend plus les pas joyeux d'une cavalerie coutumière de la victoire, les chants que n'étouffe aucune prévision de défaite, les paroles que relève l'audace qui sied à des vainqueurs. Une élégiaque tristesse y prédomine, entrecoupée par des mouvements effarés, de mélancoliques sourires, des soubresauts inopinés, des repos pleins de tressaillements, comme les ont ceux qu'une embuscade a surpris, cernés de toutes parts, qui ne voient poindre aucune espérance sur le vaste horizon, et auxquels le désespoir est monté au cerveau comme une large gorgée de ce vin de Chypre qui donne une rapidité plus instinctive à tous les gestes, une pointe plus acérée à tous les mots, une étincelle plus brûlante à toutes les émotions, et qui fait arriver l'esprit à un diapason d'irritabilité avoisinant le délire.

Peintures peu favorables à l'art, comme celles de

Digitized by Google

tous les moments extrêmes, de toutes les agonies, des râles et des contractions où les muscles perdent tout ressort, et où les nerfs, en cessant d'être les organes de la volonté, réduisent l'homme à ne plus devenir que la proie passive de la douleur! Aspects déplorables que l'artiste n'a avantage d'admettre dans son domaine qu'avec une extrême circonspection!

Digitized by Google

*

* *

Les *Mazoures* de Chopin diffèrent notablement d'avec ses *Polonaises* en ce qui concerne l'expression. Le caractère en est tout à fait dissemblable. C'est un autre milieu, dans lequel les nuances délicates, pâles et changeantes, remplacent un coloris riche et vigoureux. L'impression purement individuelle, constamment différenciée, y succède à l'impulsion une et concordante de tout un peuple. L'élément féminin (et efféminé), au lieu d'être reculé dans une pénombre quelque peu mystérieuse, s'y fait jour en première ligne et y aquiert sur le premier plan une importance si grande, que les autres disparaissent pour

Digitized by Google

lui faire place, ou du moins ne lui servent que d'accompagnement. Les temps ne sont plus où, pour dire qu'une femme était charmante, on l'appelait *reconnaissante* (*wdzięczna*) ; où le mot de charme lui-même dérivait de celui de *gratitude* (*wdzięki*). La femme n'apparaît plus en protégée, mais en reine ; elle ne semble plus être la meilleure partie de la vie, elle fait la vie entière. L'homme est bouillant, fier, présomptueux, mais livré au vertige du plaisir. Cependant ce plaisir ne cesse jamais d'être veiné de mélancolie. Les airs nationaux modulent ces deux tons, et dans la musique et dans les paroles qui y sont presque toujours jointes. Toutes deux reproduisent cette opposition d'un étrange et attrayant effet, causée, dans la réalité, par ce besoin de *réjouir la misère* (*cieszyc bide*), qui fait rechercher un étourdissement enchanteur dans les grâces de la mazoure et ses furtives fictions. Les paroles qu'on chante sur leurs mélodies leur donnent, en outre, le privilége de se lier, plus intimement que d'autres airs de danse, à la vie des souvenirs. Des voix fraîches et sonores les ont bien des fois répétées dans la solitude, aux heures matinales, dans de joyeux loisirs. N'ont-elles pas été fredonnées en voyage, dans les bois, sur une barque, à ces instants où l'émotion nous surprend inopinément, lorsqu'une rencontre, un tableau, un mot inespéré viennent illuminer d'un éclat impéris-

Digitized by Google

sable pour notre cœur, des heures destinées à scintiller dans notre mémoire, à travers les années les plus éloignées et les plus sombres régions de l'avenir ?

Chopin s'est emparé de ces inspirations avec un rare bonheur, pour y ajouter tout le prix de son travail et de son style. Les taillant en mille facettes, il a découvert tous les feux cachés dans ces diamants, et en réunissant jusqu'à leur poussière, les a montés en ruisselants écrins. Dans quel autre cadre, d'ailleurs, ses souvenirs personnels l'auraient-ils mieux aidé à créer des poëmes, à fixer des scènes, à décrire des épisodes, à dérouler des romans qui lui doivent de retentir plus loin que le sol qui leur a donné naissance, et d'appartenir désormais à ces types idéalisés que l'art consacre de son lustre resplendissant?

Pour comprendre combien ce cadre était approprié aux teintes de sentiments que Chopin a su y rendre avec une touche si irisée, il faut avoir vu danser la mazoure en Pologne; ce n'est que là qu'on peut saisir ce que cette danse renferme de fier, de tendre, de provoquant. L'homme choisi par sa danseuse s'en empare comme d'une conquête dont il s'enorgueillit, et la fait admirer à ses rivaux avant de l'enlever dans une étreinte tourbillonnante et voluptueuse, à travers laquelle on aperçoit encore

Digitized by Google

l'expression narguante du vainqueur et la vanité rougissante de celle, dont la beauté fait la gloire de son triomphe. Il est peu de plus ravissants spectacles que celui d'un bal dans ce pays, quand, la mazoure une fois commencée, l'attention de la salle entière, au lieu d'être offusquée par une multitude de personnes s'entre-choquant en sens divers, ne s'attache que sur un seul couple, d'égale beauté, s'élançant dans l'espace vide. Le cavalier accentue ses pas comme par un défi, quitte un instant sa danseuse, comme pour la mieux contempler, la rejoint peu après avec un empressement passionné, ou bien tourne sur lui-même comme fou de joie et pris de vertige. Quelquefois deux paires partent en même temps, et il arrive que les hommes changent de danseuse, ou qu'un troisième survient en frappant des mains, pour enlever l'une d'elles à son partner. Alors les reines de la fête sont successivement réclamées par les plus brillants jeunes hommes qui briguent l'honneur de leur avoir donné la main.

Tandis que la valse et le galop isolent les danseurs et n'offrent qu'un tableau confus aux assistants ; tandis que la contredanse est une sorte de passe d'armes au fleuret, où l'on s'attaque et se pare avec une égale indifférence, où l'on étale des grâces nonchalantes, auxquelles ne répondent que de nonchalantes recherches; tandis que la vivacité de la polka,

Digitized by Google

charmante, nous en convenons, devient aisément équivoque; que les fandangos, les tarentelles, les menuets, sont de petits drames amoureux de divers caractères qui n'intéressent que les exécutants, dans lesquels l'homme n'a pour tâche que de faire valoir la femme, et le public n'a d'autre rôle que de suivre assez maussadement des coquetteries dont la pantomime obligée n'est point à son adresse : dans la mazoure, au contraire, il est aussi de la partie, et le rôle de l'homme ne le cède ni en importance ni en grâce à celui de sa danseuse.

Les longs intervalles qui séparent l'apparition successive des paires, étant réservés aux causeries des danseurs, lorsque leur tour revient, la scène ne se passe plus entre eux, mais d'eux au public. C'est devant lui que l'homme se montre vain de celle dont il a su obtenir la préférence; c'est devant lui qu'elle doit lui faire honneur ; c'est à lui qu'elle cherche à plaire, puisque ce sont ses suffrages qui, rejaillissant sur son danseur, deviennent pour lui la plus flatteuse des coquetteries. Au dernier instant, elle semble lui reporter formellement ces suffrages, en s'élançant vers lui et se reposant sur son bras, mouvement qui, plus que tous les autres, est susceptible de mille nuances, que savent lui donner la bienveillance et l'adresse féminines, depuis l'élan passionné jusqu'à l'abandon le plus distrait.

Digitized by Google

Que de moments divers aussi, pendant les tours de la salle de bal ! Commençant d'abord avec une sorte d'hésitation timide, la femme se balance comme l'oiseau qui va prendre son vol; glissant longtemps d'un seul pied, elle rase comme une patineuse la glace du parquet; puis elle court comme une enfant, et prend son élan tout d'un coup. Alors ses paupières se lèvent, et telle qu'une divinité chasseresse, le front haut, le sein gonflé, les bonds élastiques, elle fend l'air comme la barque fend l'onde, et semble se jouer de l'espace. Elle reprend ensuite son glissé coquet, considère les spectateurs, envoie quelques sourires, quelques paroles aux plus favorisés, tend ses beaux bras au cavalier qui vient la rejoindre, et recommence ses pas nerveux, qui la transportent avec une rapidité prestigieuse d'un bout à l'autre de la salle. Elle glisse, elle court, elle vole; la fatigue colore ses joues, illumine son regard, incline sa taille, ralentit ses pas, jusqu'à ce que, haletante, épuisée, elle s'affaisse mollement et tombe dans les bras de son danseur, qui, la saisissant d'une main vigoureuse, l'enlève un instant en l'air, avant d'achever avec elle la ronde enivrée.

Les figures les plus multiples viennent varier et accidenter cette course triomphale, qui nous rend mainte Atalante aussi belle que les rêvait Ovide. Dans une première chaîne, toutes les paires com-

Digitized by Google

mencent par se donner la main, et se rangeant dans un grand cercle dont la courte rotation éblouit la vue, tressent une couronne dont chaque femme est une fleur seule de son espèce, et dont, semblable à un noir feuillage, le costume uniforme des hommes relève les couleurs variées. Toutes ensemble, elles s'élancent ensuite avec une scintillante animation et une jalouse rivalité, défilant devant les spectateurs comme une revue, dont l'énumération ne le céderait guère en intérêt à celles qu'Homère et le Tasse font des armées, prêtes à se ranger en front de bataille! Au bout d'une heure ou deux le même cercle se reforme pour terminer la danse, et les jours où l'amusement et le plaisir répandent parmi tous une gaieté exaltée, qui pétille comme un feu de sarment dans ces organisations si impressionnables, la promenade générale est encore reprise, et son pas accéléré ne permet pas de soupçonner la moindre lassitude chez toutes ces femmes délicates et endurantes, comme si leurs membres possédaient les obéissantes et infatigables souplesses de l'acier.

Toutes les femmes en Pologne ont, par un don inné, la science magique de cette danse. Les moins heureusement douées savent y trouver des attraits improvisés. La timidité et la modestie y deviennent des avantages, aussi bien que la majesté de celles qui n'ignorent point qu'elles sont les plus

Digitized by Google

enviées. N'en est-il pas ainsi, parce que, d'entre toutes, c'est la danse la plus chastement amoureuse? Les personnes dansantes ne faisant pas abstraction du public, mais s'adressant à lui tout au contraire, il règne dans son sens même un mélange de tendresse intime et de vanité mutuelle, aussi plein de décence que d'entraînement.

Chopin a dégagé l'*inconnu* de poésie, qui n'était qu'indiqué dans les thèmes originaux des *Mazoures* polonaises. Conservant leur rhythme, il en a ennobli la mélodie, agrandi les proportions, et y a intercalé des clairs-obscurs harmoniques aussi nouveaux que les sujets auxquels il les adaptait, pour peindre dans ces productions qu'il aimait à nous entendre appeler des *tableaux de chevalet*, les innombrables émotions d'ordres si divers qui agitent les cœurs pendant que durent et la danse, et ces longs intervalles surtout, où le cavalier a de droit une place à côté de sa dame qu'il ne quitte pas.

Coquetteries, vanités, fantaisies, inclinations, élégies, passions et ébauches de sentiments, conquêtes, dont peuvent dépendre le salut ou la grâce d un autre, tout s'y rencontre. Mais combien il est malaisé de se faire une idée complète des infinis degrés sur lesquels la passion s'arrête, ou auxquels atteint sa marche ascendante, parcourue plus ou moins longtemps avec autant d'abandon que de malice, dans

Digitized by Google

ces pays où la mazoure règne depuis les palais jusqu'aux chaumières : dans ces pays où les qualités et les défauts des hommes sont si bizarrement répartis, que, se retrouvant dans leur essence à peu près les mêmes chez tous, ils varient et se différencient d'une manière si inopinée dans leurs mélanges, qu'ils en deviennent souvent méconnaissables! Il en résulte une excessive diversité dans les caractères si capricieusement amalgamés, ce qui ajoute à la curiosité un aiguillon qu'elle n'a pas ailleurs, fait de chaque rapport nouveau une piquante investigation, et prête de la signification aux moindres incidents. Ici, rien d'indifférent, rien d'inaperçu et rien de banal. Les contrastes se multiplient parmi ces natures d'une mobilité constante dans leurs impressions, d'un esprit fin, perçant et toujours en éveil, d'une sensibilité qu'alimentent les malheurs et les souffrances, venant jeter des jours inattendus sur les cœurs, comme des lueurs d'incendie dans l'obscurité. Dans ces pays, en outre, le hasard peut rapprocher étroitement ceux qui la veille étaient étrangers. L'épreuve d'une minute ou d'un mot y sépare des cœurs longtemps unis; les confiances soudaines y sont forcées, et d'incurables défiances entretenues en secret. Selon le mot d'une femme spirituelle : « on joue souvent la comédie, pour éviter la tragédie. » Sans cesse on y fait entendre ce qu'on

Digitized by Google

tient à n'avoir pas prononcé. Les généralités servent souvent à acérer l'interrogation en la dissimulant, et font écouter les plus évasives réponses comme on écouterait le son rendu par un objet pour en reconnaître le métal. On plaide pour d'autres en apparence lorsque soi-même on est en cause, et les flatteries peuvent n'être que des exigences déguisées.

Et puis, une attention si incessamment tendue, finissant par harasser des naturels expansifs, une légèreté lassante, et surprenante avant qu'on en ait démêlé l'insouciance désespérée, vient s'allier comme pour les ironiser, aux finesses les plus spirituelles, à l'existence des plus justes peines, à leur plus poétique sentiment. Mais elle échappe aux promptes et faciles appréciations, en étant tour à tour réelle et apparente, et en se réservant d'étranges répliques qui la font prendre, aussi souvent à tort qu'à raison, pour une espèce de voile bariolé, dont il suffirait de déchirer le tissu, afin de découvrir plus d'une qualité dormante ou enfouie sous ses plis. Il advient de cette sorte que l'éloquence n'est fréquemment qu'un grave badinage, qui fait tomber des paillettes d'esprit, comme une gerbe de feux d'artifice, sans que la chaleur du discours ait rien de sérieux, et que d'autres fois, des plaisanteries échappées comme par mégarde, sont tristement sérieuses. Les gaietés intempestives suivent de près des

Digitized by Google

recueillements âpres et farouches, et rien ainsi ne demeure absolument superficiel, quoique rien non plus ne soit exempt d'un vernis artificiel. Là donc, où la conversation est un art exercé au plus haut degré, et qui absorbe une énorme partie du temps de tout le monde, il en est peu qui ne laisse à chacun le soin de discerner dans les propos joyeux ou sombres qu'il entend débiter, un personnage, lequel, en une minute, peut passer du rire à la douleur, en rendant la sincérité également difficile à reconnaître dans l'un et dans l'autre.

Dans ces fuyantes habitudes d'esprit, les idées, comme les bancs de sable mouvants de certaines mers, sont rarement retrouvées au point où on les a quittées. Cela seul suffirait à donner un relief particulier, aux entretiens les plus insignifiants, comme nous l'ont appris quelques hommes de cette nation, qui ont fait admirer à la société parisienne leur merveilleux talent d'escrime en paradoxe, auquel tout Polonais est plus ou moins habile, selon qu'il a plus ou moins intérêt ou amusement à le cultiver. Mais cette inimitable verve qui les pousse à faire constamment changer de costume à la vérité et à la fiction, à les promener toujours déguisées l'une pour l'autre, comme des pierres de touche, d'autant plus sûres qu'elles sont moins soupçonnées : cette verve qui aux plus chétives

Digitized by Google

occasions dépense avec une prodigalité effrénée un prodigieux esprit, comme Gil Blas usait à trouver moyen de vivre un seul jour, autant d'intelligence qu'il en fallait au roi des Espagnes pour gouverner ses royaumes : cette verve impressionne aussi péniblement que les jeux où l'adresse inouïe des fameux escamoteurs indiens fait voler et étinceler dans les airs une quantité d'armes aiguisées et tranchantes qui, à la moindre maladresse, deviendraient des instruments de mort. Elle recèle et porte alternativement l'anxiété, l'angoisse, l'effroi, lorsque des positions compliquées peuvent trouver un péril dans toute imprudence, dans toute inadvertance, toute inconséquence, et une aide puissante dans un individu obscur et oublié. Un intérêt dramatique peut dès lors surgir tout d'un coup dans les plus indifférentes entrevues, et donner instantanément à toute relation les faces les moins prévues. Il plane par là, sur les moindres d'entre elles, une brumeuse incertitude qui ne permet jamais d'en arrêter les contours, d'en fixer les lignes, d'en reconnaître l'exacte et future portée, ce qui les rend toutes complexes, indéfinissables, insaisissables, imprégnées à la fois d'une terreur vague et cachée, d'une flatterie insinuante, inventive à se rajeunir, d'une sympathie qui voudrait souvent se dégager de ces pressions; triples mobiles qui s'enchevêtrent dans les cœurs en

Digitized by Google

d'inextricables confusions de sentiments patriotiques, vains et amoureux.

Aussi, que d'émotions se concentrent dans les rapprochements fortuits amenés par la mazoure, qui entourent de prestige les moindres velléités du cœur, et font parler à l'imagination, les plus rapides, les plus futiles, les plus distantes rencontres ! Et comment en serait-il autrement, en présence des femmes qui donnent à la mazoure cette inimitable suavité, que dans les autres pays on s'efforce en vain d'atteindre ? car ne sont-elles pas incomparables, les femmes slaves ? Il en est parmi elles dont les qualités et les vertus sont si absolues, qu'elles les rendent apparentées à tous les siècles et à tous les pays; mais ces apparitions sont rares toujours et partout. Pour la plupart, c'est une originalité pleine de variété, qui les distingue. Moitié almées, moitié parisiennes, ayant peut-être conservé de mère en fille le secret des philtres brûlants que possèdent les sérails, elles séduisent par des langueurs asiatiques, des flammes de houris dans les yeux, des indolences de sultanes, des révélations d'indicibles tendresses, des gestes qui caressent sans enhardir, des mouvements dont la lenteur enivre, des poses affaissées qui distillent un fluide magnétique. Elles séduisent par cette souplesse des tailles qui ne connaissent pas la gêne, et que l'étiquette

Digitized by Google

ne parvient jamais à guinder; par ces inflexions de voix qui brisent, et font venir des larmes d'on ne sait quelle région du cœur; par ces impulsions soudaines qui rappellent la spontanéité de la gazelle. De plus, intelligentes, instruites, comprenant avec rapidité, habiles à se servir de ce qu'elles savent, étrangement versées dans la divination des caractères, elles sont néanmoins superstitieuses et friandes comme les belles et ignorantes créatures qui adorent le prophète arabe. Généreuses, intrépides, enthousiastes, d'une piété exaltée, aimant le danger et aimant l'amour, auquel elles demandent beaucoup et donnent peu, elles sont surtout éprises de renom et de gloire. L'héroïsme leur plaît; il n'en est peut-être pas une qui craignît de payer trop cher une action éclatante; et cependant, disons-le avec un pieux respect, beaucoup d'entre elles, mystérieusement sublimes, dévouent à l'obscurité leurs plus beaux sacrifices, leurs plus saintes vertus. Mais quelque exemplaires que soient les mérites de leur vie domestique, jamais, tant que dure leur jeunesse (et elle est aussi longue que prématurée), ni les misères de la vie intime, ni les secrètes douleurs qui déchirent ces âmes trop ardentes pour n'être pas souvent blessées, n'abattent la merveilleuse vivacité de leurs émotions, qu'elles savent communiquer avec l'infaillibilité de l'étincelle électrique. Discrètes par

Digitized by Google

nature et par position, elles manient avec une incroyable dextérité la grande arme de la dissimulation; elles sondent l'âme d'autrui et ne livrent pas leurs propres secrets. Souvent, ce sont les plus nobles qu'elles taisent, avec cette superbe, qui ne daigne même pas se témoigner. Le dédain intérieur qu'elles ont pour ceux qui ne les devinent pas, leur assure cette supériorité qui les fait régner avec tant d'art sur tous les cœurs qu'elles savent ensorceler, flatter, apprivoiser, s'attacher, et qu'elles dominent jusqu'au jour où, se passionnant de toute leur âme, elles savent aussi partager et braver la mort, l'exil, la prison, les plus cruelles peines, toujours fidèles, toujours tendres, toujours inaltérablement dévouées.

Ensemble irrésistible, qui fascine et qu'on honore, et que M. de Balzac a esquissé dans des lignes toutes d'antithèses, renfermant le plus précieux des encens adressé à cette « fille d'une terre étrangère, ange par » l'amour, démon par la fantaisie, enfant par la foi, » vieillard par l'expérience, homme par le cerveau, » femme par le cœur, géante par l'espérance, mère » par la douleur, et poëte par ses rêves [1]. »

Les hommages que les Polonaises ont inspirés ont toujours été fervents, car toutes, elles ont une poétique compréhension d'un idéal qu'elles font miroi-

[1] Dédicace de *Modeste Mignon*.

Digitized by Google

ter dans leurs entretiens, comme une image qui passerait incessamment dans une glace, et qu'elles donnent pour tâche de saisir. Méprisant le fade et trop facile plaisir de plaire seulement, elles voudraient avoir celui d'admirer ceux qui les aiment; romanesque aliment de leurs désirs, qui les tient parfois dans de longues alternatives entre le monde et le cloître, où il est peu d'entre elles qui, à quelque instant de sa vie, n'ait sérieusement ou amèrement songé à se réfugier.

Là où de pareilles femmes sont souveraines, que de fiévreuses paroles, que de désespoirs, que d'espérances, que d'illusions, que de charmantes ivresses, n'ont pas dû se succéder durant les cadences de ces *Mazoures*, dont chacune vibre dans le souvenir de toute Polonaise, comme l'écho de quelque passion évanouie, ou de quelque sentimentale déclaration? Quelle est celle qui n'ait terminé une mazoure les joues plus brûlantes d'émotion que de fatigue? Que de liens inattendus, formés dans ces longs tête-à-tête, au milieu de la foule, au son d'une musique faisant revivre d'ordinaire quelque nom guerrier, quelque souvenir historique attaché aux paroles, et lié pour toujours à la mélodie? Que de promesses s'y sont échangées, que d'adieux difficiles s'y sont dits! Que de courtes amours s'y sont nouées et dénouées le même soir, entre ceux qui ne s'étaient jamais vus,

Digitized by Google

ne devaient plus se revoir et ne pouvaient s'oublier! Que de tristes affections n'ont pu se révéler que dans ces instants uniques, où le monde admire la beauté plus que la richesse, la bonne mine plus que le rang! Que de destinées désunies par la richesse et le rang, n'ont pu se rapprocher que dans ces rencontres étincelantes de triomphes et de joies cachées! Que d'entretiens entamés avec insouciance, prolongés avec ironie, interrompus avec émotion, repris avec ces sous-entendus où excellent la délicatesse et la finesse slaves, ont abouti à de profonds attachements! Que de confidences y ont été éparpillées, dans les plis déroulés de cette franchise qui se jette d'inconnu à inconnu, lorsqu'on est délivré de la tyrannie des ménagements obligés! Que de paroles menteusement riantes, que de vœux, que de désirs, que de vagues espoirs y ont été négligemment livrés au vent, comme le mouchoir de la danseuse dans la mazoure... et qui n'ont point été relevés par les maladroits!...

Nous l'avons dit, peut-être faut-il connaître de près les compatriotes de Chopin pour avoir l'intuition des sentiments dont ses *Mazoures* sont imprégnées, ainsi que beaucoup d'autres de ses compositions. Presque toutes sont remplies de cette même vapeur amoureuse qui plane comme un fluide ambiant à travers ses *Préludes*, ses *Nocturnes*, ses *Impromptus*, où se retracent une à une toutes les

Digitized by Google

phases de la passion : leurres charmants de la coquetterie ; attaches insensibles des inclinations ; capricieux festonnages que dessine la fantaisie ; mortelles dépressions de joies étiolées qui naissent mourantes, fleurs de deuil, comme ces roses noires qui attristent par le parfum même des pétales, que le moindre souffle fait tomber de leurs frêles tiges ; étincelles sans reflet qu'allument les vanités mensongères, semblables à l'éclat de certains bois morts qui reluisent dans l'obscurité ; plaisirs sans passé ni avenir, ravis à des rencontres de hasard ; illusions, goûts inexplicables, nous tentant d'aventure, comme ces saveurs aigrelettes des fruits à moitié mûrs, qui plaisent tout en agaçant les dents ; ébauches de sentiment, dont la gamme est interminable, et auxquels prêtent une poésie réelle, l'élévation native, la beauté, la distinction, l'élégance de ceux qui les éprouvent.

Dans la plupart des *Ballades*, *Valses*, *Etudes* de Chopin, aussi bien que dans les morceaux qui viennent d'être nommés, gît embaumée la mémoire d'une de ces fugitives poésies qu'il idéalise quelquefois jusqu'à en rendre les fibres si ténues et si friables, qu'elles ne paraissent plus appartenir à notre nature, mais se rapprocher du monde féerique, et nous dévoiler les indiscrètes confidences des Péris, des Titanias, des Ariels, des reines Mab, de tous les

Digitized by Google

génies des airs, des eaux et des flammes, sujets, eux aussi, aux plus amers mécomptes et aux plus insupportables dégoûts.

Tantôt, ces pièces sont fantastiques et joyeuses comme les trépignements de quelque sylphide amoureusement taquine ; tantôt, veloutées et chatoyantes comme la robe d'une salamandre ; tantôt, profondément découragées, comme des âmes en peine qui ne trouvent pas les charitables prières nécessaires à leur délivrance. D'autres fois, elles s'empreignent d'une désespérance si morne, si inconsolable, qu'on croit suivre une tragédie de Byron et contempler l'abattement suprême de Jacopo Foscari, ne pouvant survivre à l'exil. Il en est comme des spasmes de sanglots étouffés ; il en est aussi de spirituelles et de narquoises, dans lesquelles les touches noires du clavier sont exclusivement attaquées, et font souvenir de la gaieté de Chopin, qui aussi n'attaquait que les touches supérieures de l'esprit, amoureux d'atticisme qu'il était, reculant devant la vulgaire jovialité, le rire grossier, le brutal enjouement, comme devant ces animaux plus abjects encore que venimeux, dont la vue cause les plus nauséabonds éloignements à certaines natures sensitives et douillettes.

Dans le grand nombre de ses *Mazoures*, il règne une extrême diversité de sujets et d'impressions.

Digitized by Google

Plusieurs sont entremêlées de la résonnance des éperons; mais, dans la plupart, on distingue avant tout l'imperceptible frôlement du crêpe et de la gaze sous le souffle léger de la danse; le bruit des éventails, le cliquetis de l'or et des diamants. Quelques-unes semblent peindre le plaisir courageux, mais creusé d'anxiété, d'un bal à la veille d'un assaut; on entend à travers le rhythme de la danse les soupirs, et les adieux défaillants dont elle cache les pleurs. Quelques autres semblent révéler les angoisses, les peines et les secrets ennuis apportés à des fêtes dont le bruit n'assourdit pas les clameurs du cœur. Dans d'autres, on saisit comme des terreurs étouffées : craintes, pressentiments d'un amour qui lutte et qui survit, que la jalousie dévore, qui se sent vaincu, et qui prend en pitié, dédaignant de maudire. Ailleurs, c'est un tourbillonnement, un délire, au milieu duquel passe et repasse une mélodie haletante, saccadée, comme les palpitations d'un cœur qui se pâme et se brise, et se meurt d'amour. Ailleurs encore, reviennent de lointaines fanfares, comme de distants souvenirs de gloire. Il en est dont le rhythme est aussi indéterminé, aussi fluide que le sentiment avec lequel deux jeunes amants contemplent une étoile levée seule au firmament!

Un après-dîner, nous n'étions que trois; Chopin avait longtemps joué, et une des femmes les plus

Digitized by Google

distinguées de Paris se sentait envahie de plus en plus par un pieux recueillement, pareil à celui qui saisirait à la vue des pierres mortuaires jonchant ces champs de la Turquie, dont les ombrages et les parterres promettent un jardin riant au voyageur surpris. Elle lui demanda d'où venait l'involontaire respect qui inclinait son cœur devant des monuments dont l'apparence ne présentait à la vue qu'objets doux et gracieux, et de quel nom il appellerait le sentiment extraordinaire qu'il renfermait dans ses compositions, comme des cendres inconnues dans des urnes superbes, d'un albâtre si fouillé?... Vaincu par les belles larmes qui humectaient de si belles paupières, avec une sincérité rare dans l'artiste ombrageux sur tout ce qui tient aux intimes reliques qu'il enfouit dans les châsses brillantes de ses œuvres, il lui répondit : que son cœur ne l'avait pas trompée dans son mélancolique attristement, car, quels que fussent ses passagers égaiements, il ne s'affranchissait pourtant jamais d'un sentiment qui formait en quelque sorte le sol de son cœur, et pour lequel il ne trouvait d'expression que dans sa propre langue, aucune autre ne possédant d'équivalent au mot polonais de *Żal!*, qu'il répétait fréquemment, comme si son oreille eût été avide de ce son, et qui renferme toute l'échelle des sentiments que produit un *regret* intense, depuis le repentir jusqu'à la haine,

Digitized by Google

fruits bénis ou empoisonnés de cette âcre racine.

Żal! substantif étrange, d'une étrange diversité et d'une plus étrange philosophie! Susceptible de régimes différents, il renferme tous les attendrissements et toutes les humilités d'un regret résigné et sans murmure, aussi longtemps qu'il s'applique aux faits et aux choses, se courbant, pour ainsi dire, avec douceur devant la loi d'une fatalité providentielle. Mais sitôt qu'il s'adresse à l'homme, changeant de physionomie et prenant le régime indirect, il signifie le ferment de la rancune, la révolte des reproches, la préméditation de la vengeance, la menace implacable grondant au fond du cœur en épiant la revanche, ou s'alimentant d'une stérile amertume!

Et en vérité, le *Żal!* colore toujours d'un reflet tantôt argenté, tantôt ardent, tout le faisceau des ouvrages de Chopin. Il n'est même pas absent de ses plus douces rêveries, de celles où Berlioz, ce génie shakespearien, qui comprend tous les extrêmes, a si bien entrevu des *divines chatteries*. Chatteries qui n'appartiennent qu'aux femmes de ces contrées semi-orientales, avec lesquelles les hommes sont bercés par leurs mères, câlinés par leurs sœurs, enchantés par leurs maîtresses, et qui ensuite leur font paraître grossières ou insipides les coquetteries des autres femmes, et s'écrier avec une gloriole parfaitement justifiée : *Niema iak Polki!* (rien d'égal

Digitized by Google

aux Polonaises!)[1] Le secret de ces *divines chatteries* fait ces êtres adorables, pouvant seuls répondre aux rêveries passionnées des poëtes, qui, comme M. de Chateaubriand, se forgent une *démone* et une *charmeresse* durant les brûlantes insomnies de leur adolescence, et ne trouvent de ressemblance à leurs impossibles visions « d'une Ève innocente et tombée, » ignorant tout, sachant tout, vierge et amante à la » fois!!! »[2] que dans une Polonaise de seize ans, » mélange de l'odalisque et de la Walkyrie... Chœur » féminin varié d'âge et de beauté, ancienne sylphide » réalisée... Flore nouvelle... »[3] délivrée du joug des saisons, et que M. de Chateaubriand craignit de revoir!... Divines chatteries, généreuses et avares à la fois, imprimant au cœur épris l'ondoiement indécis et berçant d'une nacelle sans rames et sans agrès.

Chopin, dans son exécution, rendait ravissamment cette trépidation, par laquelle il faisait toujours onduler la mélodie comme un esquif sur le sein de la vague puissante. Dans ses écrits, il indiqua d'abord cette manière qui donnait un cachet si particulier à

[1] L'habitude où l'on était autrefois de boire dans leur propre soulier, la santé des femmes qu'on voulait particulièrement célébrer, est une des traditions les plus originales de la galanterie enthousiaste des Polonais.

[2] *Mémoires d'outre-tombe*, 1er vol. — *Incantation*.

[3] *Idem*, 3e vol. — *Atala*.

Digitized by Google

son jeu, par le mot de *Tempo rubato :* temps dérobé, entrecoupé, mesure souple, abrupte et languissante à la fois, vacillante comme la flamme sous le souffle qui l'agite. Il cessa plus tard de l'ajouter dans ses publications, persuadé que, si on en avait l'intelligence, il était impossible de ne pas deviner cette règle d'irrégularité. Aussi toutes ses pièces doivent-elles être jouées avec cette sorte de balancement accentué et prosodié, dont il est difficile de saisir le secret si on ne l'a pas souvent entendu lui-même. Il semblait désireux d'enseigner cette manière à ses nombreux élèves, surtout à ses compatriotes auxquels il voulait, plus qu'à d'autres, communiquer sa méthode d'exécution. Ceux-ci, ou plutôt celles-là, la saisissaient avec cette aptitude qu'elles ont pour toutes les choses de sentiment et de poésie, et une compréhension innée de sa pensée, leur permettait de suivre toutes les fluctuations de son vague azuré.

Digitized by Google

Après avoir parlé du compositeur, de ses œuvres vibrantes de sentiments immortels, où son génie aux prises avec la douleur, — cet élément terrible de la réalité qu'une des missions de l'art est de réconcilier avec le ciel, — a lutté avec lui, parfois vainqueur, parfois vaincu ; de ses œuvres, où se sont épanchés comme des pleurs dans un lacrymatoire, tous les souvenirs de sa jeunesse, toutes les fascinations de son cœur, tous les transports de ses aspirations et de ses emportements inexprimés ; de ses œuvres, où, dépassant les bornes de nos sensations trop obtuses pour sa guise, de nos perceptions trop ternes à son

Digitized by Google

gré, il fait incursion dans le monde des Dryades, des Oréades, des Océanides; il nous resterait à parler de son talent d'exécution si nous enravions le triste courage, si nous pouvions exhumer des émotions entrelacées à nos plus intimes souvenirs personnels, et parer leurs linceuls des couleurs dont il faudrait les peindre. Nous ne nous en sentons pas l'inutile force, car quel résultat pourraient obtenir nos efforts? Réussirait-on à faire connaître, à ceux qui ne l'ont pas entendu, le charme d'une ineffable poésie, charme subtil et pénétrant comme un de ces légers parfums exotiques de la verveine ou de la calla ethiopica, qui ne s'exhalent que dans les appartements peu fréquentés, et se dissipent comme effarouchés, dans les foules compactes, au milieu desquelles l'air s'épaissit, ne gardant que les senteurs vivaces des tubéreuses en pleines fleurs, ou des résines en pleines flammes.

Chopin savait que son talent, dont le style et l'imagination nous rappelaient ceux de Nodier par la pureté de sa diction, par ses accointances avec *la Fée aux miettes* et *les Lutins d'Argail*, par ses rencontres de *Séraphines* et de *Dianes* murmurant à son oreille leurs plus confidentielles plaintes, leurs rêves les plus innommés; Chopin savait, disons-nous, qu'il n'agissait pas sur la multitude, et ne pouvait frapper les masses, car pareils à une mer de plomb, leurs

Digitized by Google

flots malléables à tous les feux, n'en sont pas moins lourds à remuer, et nécessitent le bras puissant de l'ouvrier athlète pour être versés dans un moule, où le métal en fusion devient tout d'un coup pensée et sentiment, sous la forme qu'on lui impose. Il savait qu'il n'était parfaitement goûté que par ces réunions malheureusement trop peu nombreuses, dont tous les esprits étaient préparés à le suivre, et à se transporter avec lui dans ces sphères où les anciens ne faisaient entrer que par une porte d'ivoire, qu'entourent des pilastres de diamant, surmontés d'une coupole dans laquelle se jouent tous les rayons du prisme sur une de ces transparences fauves, comme celle des opales du Mexique, dont les foyers kaléïdoscopiques sont cachés dans une brume olivâtre qui les efface et les dévoile tour à tour; sphères où tout est miracle charmant, surprise folle, songe réalisé, et où Chopin se réfugiait et se complaisait si volontiers. Aussi disait-il un jour à un artiste de ses amis, qu'on a beaucoup entendu depuis: « Je ne suis pas » propre à donner des concerts, moi que le public » intimide, qui me sens asphyxié par ces haleines, » paralysé par ces regards curieux, muet devant ces » visages étrangers; mais vous, vous y êtes destiné, » car quand vous ne gagnez pas le public, vous avez » de quoi l'assommer. »

Ayant conscience des exigences qu'entraînait la

Digitized by Google

nature de son talent, il ne jouait que rarement en public, et hormis quelques concerts de début en 1831, dans lesquels il se fit entendre à Vienne et à Munich, il n'en donna plus qu'à Paris, ne pouvant guère voyager à cause de sa santé, qui était si débile, qu'il lui arrivait d'être mourant pendant des mois entiers. Lors de la seule excursion qu'il fit dans le Midi, par l'espoir qu'un climat plus doux lui ferait du bien, son état fut si alarmant que les hôteliers ont plus d'une fois exigé le payement entier du lit et des matelas qu'il avait occupés, pour les brûler ensuite, le croyant déjà arrivé à cette période des maladies de poitrine où elles sont d'une si prompte contagion.

Toutefois, s'il nous est permis de le dire, nous croyons que ces concerts fatiguaient moins sa constitution physique que son irritabilité d'artiste. Sa volontaire abnégation des bruyants succès cachait, ce nous semble, un froissement intérieur. Il avait un sentiment très-distinct de sa haute supériorité; mais peut-être n'en recevait-il pas du dehors assez d'écho et de réverbération, pour gagner la tranquille certitude d'être parfaitement apprécié. L'acclamation populaire lui manquait, et il se demandait sans doute jusqu'à quel point les salons d'élite remplaçaient par l'enthousiasme de leurs applaudissements, le grand public qu'il évitait? Peu le comprenaient; mais ce peu le comprenaient-ils suffisamment? Un mé-

Digitized by Google

contentement assez indéfini peut-être pour lui-même, du moins quant à sa véritable source, le minait sourdement. On le voyait choqué presque par les éloges. Tous ceux auquels il avait droit de prétendre, ne lui parvenant pas en larges bouffées, il était porté à trouver fâcheuses les louanges isolées. A travers les phrases polies par lesquelles il les secouait souvent, comme une poussière importune, on pouvait avec un peu de pénétration s'apercevoir qu'il se jugeait non-seulement peu applaudi, mais mal applaudi, et qu'alors il préférait n'être pas troublé dans sa solitude et son sentiment.

Beaucoup trop fin connaisseur en raillerie, et trop ingénieux moqueur lui-même pour prêter le flanc au sarcasme, il ne se drapa point en génie méconnu. Sous une apparente satisfaction, pleine de bonne grâce, il dissimula si complétement la blessure de son légitime orgueil, qu'on n'en remarqua presque pas l'existence. Mais ce n'est pas sans raison qu'on attribuerait la rareté graduellement augmentée de ses concerts[1], plus encore au désir qu'il éprouvait de fuir les occasions qui ne lui apportaient pas tous les tributs qu'on lui devait, qu'à sa faiblesse, mise à de tout aussi rudes épreuves, par les leçons qu'il a tou-

[1] Il s'écoulait des années sans qu'il en donnât, et il nous semble que son concert de 1844 dans les salons de Pleyel succéda à une interruption de près de dix ans.

Digitized by Google

jours données et les longues heures qu'il passait à jouer chez lui.

Il est à regretter que les indubitables avantages, qui résultent, pour l'artiste, à ne cultiver qu'un public de choix, se trouvent ainsi diminués par la parcimonieuse expression de ses sympathies. Le *glacé* qui recouvre la grâce de ses approbations comme les fruits de ses desserts, et l'imperturbable calme qui préside à l'expression de ses plus chaleureux enthousiasmes ne sauraient lui suffire. Le poëte arraché à son inspiration solitaire, ne peut la retrouver que dans l'intérêt plus qu'attentif, vivant et animé, de son auditoire. Il ne parviendra jamais à la puiser dans les froids regards d'un aréopage assemblé pour le juger. Il lui faut sentir qu'il ébranle, qu'il émeut ceux qui l'écoutent ; que ses sentiments trouvent en eux l'accord des mêmes instincts ; qu'il les entraîne enfin à sa suite, dans sa migration vers l'infini, comme le chef des troupes ailées, lorsqu'il donne le signal du départ, est suivi par tous les siens vers de plus beaux rivages.

Mais, en eût-il été autrement ; Chopin eût-il recueilli toute la part d'hommages et d'admirations exaltées qu'il méritait si bien ; eût-il été entendu, comme tant d'autres, par toutes les nations et dans tous les climats ; eût-il obtenu ces triomphes éclatants qui créent un Capitole partout où les popula-

Digitized by Google

tions saluent le mérite, l'honneur ou le génie ; eût-il été connu et reconnu par des milliers au lieu de ne l'être que par des centaines, nous ne nous arrêterions pourtant pas à cette partie de sa carrière pour en énumérer les succès.

Que sont les bouquets à ceux dont le front appelle d'immortels lauriers? Les éphémères sympathies, les louanges de passage, ne se mentionnent qu'à peine en présence d'une tombe que réclament de plus entières gloires. Les créations de Chopin sont destinées à porter dans des pays et des années éloignés, ces joies, ces consolations, ces bienfaisantes émotions que les œuvres de l'art réveillent dans les âmes souffrantes, altérées, défaillantes ou persévérantes et croyantes, auxquelles elles sont dédiées, établissant ainsi un lien continu entre les natures élevées, sur quelque côte de la terre , dans quelque période des temps qu'elles aient vécu, mal devinées de leurs contemporains quand elles ont gardé le silence, et souvent mal comprises quand elles ont parlé !

« Il est diverses couronnes, » dit Goethe ; « il en est même qu'on peut commodément cueillir durant une promenade. » Celles-ci peuvent charmer quelques instants, par leur fraîcheur embaumée ; mais nous ne saurions les placer à côté de celles que Chopin s'est laborieusement acquises par un travail cons-

Digitized by Google

tant, exemplaire, par un amour sérieux de l'art, et par un douloureux ressentiment des émotions qu'il a si bien exprimées.

Puisqu'il n'a point cherché avec une mesquine avidité ces couronnes faciles, dont plus d'un de nous a la modestie de s'enorgueillir; puisqu'il vécut homme pur, généreux, bon et compatissant, rempli d'un seul sentiment, le plus noble des sentiments terrestres, celui de la patrie; puisqu'il a passé parmi nous comme un fantôme consacré de tout ce que la Pologne a de poésie, prenons garde de manquer de révérence à sa tombe. Ne lui jetons pas des fleurs artificielles! Ne lui jetons pas des couronnes faciles et légères! Élevons nos sentiments en face de ce cercueil! Apprenons de lui à repousser tout ce qui ne tient pas à l'élite des ambitions; à concentrer nos soucis sur les efforts qui tracent un sillon plus profond que la vogue du jour! Renonçons aussi pour nous-mêmes au triste temps où nous vivons, à tout ce qui n'est pas digne de l'art, à tout ce qui ne renferme pas les conditions de durée, à tout ce qui ne contient pas en soi quelque parcelle de l'éternelle et immatérielle beauté, qu'il est enjoint à l'art de faire resplendir, pour resplendir lui-même, et ressouvenons-nous de l'antique prière des Doriens, dont la simple formule était d'une si pieuse poésie, lorsqu'ils demandaient aux Dieux : *de leur donner le*

Digitized by Google

Bien par le Beau! Au lieu de tant nous mettre en travail pour attirer des auditeurs et leur plaire à tout prix, appliquons-nous plutôt, comme Chopin, à laisser un céleste écho de ce que nous avons ressenti, aimé et souffert! Apprenons enfin de cette mémoire à exiger de nous-mêmes ce qui donne rang dans la cité mystique de l'art, plutôt que de demander au présent sans respect de l'avenir, ces couronnes faciles qui à peine entassées, sont incontinent fanées et oubliées!...

En leur place, les plus belles palmes que l'artiste puisse recevoir de son vivant ont été remises aux mains de Chopin par *d'illustres égaux*, et une admiration enthousiaste lui était vouée par un public plus resserré encore que l'aristocratie musicale qui fréquentait ses concerts. Un groupe de noms célèbres le formait, et ces noms s'inclinaient devant lui, comme des rois de divers empires, rassemblés pour fêter un des leurs. Ceux-là lui payaient intégralement le tribut qui lui était dû, et il devait en être ainsi dans cette France, dont l'hospitalité sait discerner avec tant de goût le rang de ses hôtes.

Les esprits les plus éminents de Paris se sont maintes fois rencontrés dans le salon de Chopin; non pas, il est vrai, dans ces réunions d'artistes d'une périodicité fantastique, telle que se les figure l'oisive imagination de quelques cercles cérémonieusement

Digitized by Google

ennuyés, et telles qu'elles n'ont jamais été, car l'enjouement, la verve, la saillie, l'entrain, n'arrivent pour personne à heure fixe, et peut-être moins qu'à personne aux véritables artistes, tous plus ou moins atteints de quelque *maladie sacrée* dont il leur faut secouer les engourdissantes paralysies, oublier les froides douleurs, pour s'étourdir et s'amuser à ces jeux pyrotechniques qui font l'émerveillement des passants ébahis, auxquels apparaissent de loin en loin quelque chandelle romaine, quelque feu de Bengale tout rose, quelque cascade aux eaux de flamme, quelque affreux et innocent dragon. Malheureusement, la gaieté et la verve ne sont aussi, pour les poëtes et les artistes, que choses de rencontre et de hasard ! Quelques-uns d'entre eux, plus privilégiés, ont il est vrai l'heureux don, soit de surmonter assez leur malaise intérieur pour toujours porter lestement leur fardeau, et se rire avec leurs compagnons de voyage des embarras de la route, soit pour conserver une sérénité bienveillante et douce, qui, comme un gage tacite d'espoir et de consolation, ranime, relève, encourage ceux-ci et leur rend, tant qu'ils restent dans cette placide atmosphère, une liberté d'esprit dont l'animation peut devenir d'autant plus fougueuse qu'elle fait plus contraste avec leur ennui, leur préoccupation ou leur maussaderie habituelles.

Digitized by Google

Chopin n'appartenait précisément ni aux uns ni aux autres ; mais il possédait cette grâce innée de la bienvenue polonaise, qui non-seulement asservit celui qu'on visite aux lois et devoirs de l'hospitalité mais encore lui fait abdiquer toute considération personnelle, pour l'astreindre aux désirs et aux plaisirs de ceux qu'il reçoit. On aimait à venir chez lui, parce qu'on y était charmé, et parce qu'on y était à l'aise, et l'on y était bien, parce qu'il faisait ses hôtes maîtres de toute chose, se mettant lui-même et ce qu'il possédait à leurs ordres et services. Munificence sans réserve dont le simple laboureur de race slave ne se départ point en faisant les honneurs de sa cabane, plus joyeusement empressé que l'Arabe sous sa tente, et en compensant tout ce qui manque à la splendeur de sa réception par un adage qu'il ne néglige pas de répéter, que répète aussi le grand seigneur après un repas d'un luxe exquis, servi sous des lambris dorés : *Czym bohat, tym rad*, et qu'on paraphrase ainsi aux étrangers : « Daignez pardonner ce qui est indigne de vous, mais c'est toute mon humble richesse, que je mets à vos pieds. »[1] Cette

[1] Le Polonais conserve dans son formulaire de politesse une forte empreinte des habitudes hyperboliques du langage oriental. Les titres de « *très-puissant* » et « *très-éclairé Seigneur* » sont encore de rigueur ; on se donne constamment dans la conversation celui de « *Bienfaiteur* » (*Dobrodzij*), et le salut d'usage entre hommes ou d'homme à femme

Digitized by Google

formule est débitée avec une grâce et une dignité nationales à ses convives, par tout maître de maison qui conserve les minutieuses et pittoresques coutumes des anciennes mœurs de la Pologne.

Après avoir été à même de connaître les usages de l'hospitalité dans son pays, on se rend mieux compte de ce qui donnait à nos réunions chez Chopin plus d'expansion, de laisser aller, de cet entrain de bon aloi, qui ne laissent aucun arrière-goût fade ou amer, et ne provoquent aucune réaction d'humeur noire. Quoiqu'il évitât très-sensiblement la société, il devenait d'une prévenance charmante, lorsqu'on faisait invasion dans son salon, où, tout en ne paraissant s'occuper de personne, il réussissait à occuper chacun de ce qui lui était le plus agréable, à faire envers chacun preuve de courtoisie et de dévotieux empressement.

Ce n'est assurément pas sans avoir des répugnances légèrement misanthropiques à vaincre, qu'on parvenait à obtenir de Chopin qu'il ouvrît sa porte et son piano, pour ceux auxquels une amitié aussi respectueuse que loyale permettait de le lui demander avec instance. Plus d'un de nous se souvient sans doute encore de cette première soirée improvisée chez lui

est : « *je tombe à vos pieds* » (*Padam do Nog*) ; celui du peuple est d'une solennité et d'une simplicité antiques : « *gloire à Dieu* » (*Slawa Bohu*).

Digitized by Google

en dépit de ses refus, alors qu'il demeurait à la Chaussée d'Antin.

Son appartement, envahi par surprise, n'était éclairé que de quelques bougies, réunies autour d'un de ces pianos de Pleyel qu'il affectionnait particulièrement à cause de leur sonorité argentine un peu voilée, et de leur facile toucher, qui lui permettait d'en tirer des sons qu'on eût cru appartenir à une de ces harmonicas dont la romanesque Allemagne conservait le monopole, et que ses anciens maîtres construisaient si ingénieusement, en mariant le cristal et l'eau.

Des coins laissés dans l'obscurité semblaient ôter toute borne à cette chambre, et l'adosser aux ténèbres de l'espace. Dans quelque clair-obscur, on entrevoyait un meuble revêtu de sa housse blanchâtre, forme indistincte, se dressant comme un spectre venu pour écouter les accents qui l'avaient appelé. La lumière concentrée autour du piano tombait sur le parquet, glissant dessus comme une onde épandue, et rejoignant les clartés incohérentes du foyer, où surgissaient de temps à autre des flammes orangées, courtes et épaisses comme des gnomes curieux, attirés par des mots de leur langue. Un seul portrait, celui d'un pianiste, et d'un ami sympathique et admiratif, semblait invité à être le constant auditeur du flux et reflux de tons, qui venaient gémir, gron-

Digitized by Google

der, murmurer et mourir sur les plages de l'instrument près duquel il était placé. La nappe réverbérante de la glace, par un spirituel hasard, ne reflétait pour le doubler à nos yeux, que le bel ovale et les soyeuses boucles que tant de pinceaux ont copiés, et que le burin vient de reproduire pour ceux que charme une plume élégante.

Rassemblés autour du piano, dans la zone lumineuse, étaient groupées plusieurs têtes d'éclatante renommée : Heine, ce plus triste des humoristes, écoutant avec l'intérêt d'un compatriote les narrations que lui faisait Chopin, sur le mystérieux pays que sa fantaisie éthérée hantait aussi, et dont il avait aussi exploré les plus délicieux parages. Chopin et lui s'entendaient à demi-mot et à demi-son, et le musicien répondait par de surprenants récits aux questions que le poëte lui faisait tout bas, sur ces régions inconnues, et même sur cette « nymphe rieuse [1], » dont il lui demandait des nouvelles, s'informant : « si elle continuait à draper son voile » d'argent sur sa verte chevelure, avec la même » agaçante coquetterie ? » Au courant des jaseries et de la chronique galante de ces lieux, il voulait savoir : « si ce Dieu marin, à la longue barbe blanche, » poursuivait toujours cette espiègle naïade de son

[1] *Heine.* Salon. *Chopin.*

Digitized by Google

» risible amour? » Bien instruit de toutes les glorieuses féeries qu'on voit *là-bas*, *là-bas*, il demandait : « si les roses y brûlaient d'une flamme tou-
» jours aussi fière? si au clair de la lune les arbres
» y chantaient toujours aussi harmonieusement? »
Chopin répondait, et tous deux, après s'être longtemps et familièrement entretenus des charmes de cette patrie aérienne, se taisaient tristement, pris de de ce mal du pays dont Heine était si atteint alors qu'il se comparait à ce capitaine hollandais du *Vaisseau fantôme*, éternellement roulé avec son équipage sur les froides vagues, et « soupirant en vain après
» les épices, les tulipes, les jacinthes, les pipes en
» écume de mer, les tasses en porcelaine de la Hol-
» lande... *Amsterdam! Amsterdam! quand reverrons-*
» *nous Amsterdam!* s'écrient-ils, pendant que la tem-
» pête mugit dans les cordages et les ballotte deci et
» delà sur leur aqueux enfer. » — « Je comprends,
» ajoute Heine, la rage avec laquelle, un jour, l'in-
» fortuné capitaine s'exclamait : *Oh! si jamais je*
» *reviens à Amsterdam! je préférerai devenir borne au*
» *coin d'une de ses rues que de jamais les quitter!*
» Pauvre Van der Deken!... »

Heine savait bien tout ce qu'avait souffert et tout ce qu'avait éprouvé le pauvre Van der Deken dans sa terrible et incessante course à travers l'Océan, qui avait enfoncé ses griffes dans le bois de son incorrup-

Digitized by Google

tible vaisseau, et le tenait enraciné à son sol par une ancre invisible dont il ne pouvait jamais trouver la chaîne pour la briser. Quand il le voulait bien, il nous racontait les douleurs, les espérances, les désespoirs, les tortures, les abattements des infortunés peuplant ce malheureux navire, car il était monté sur ses planches maudites, guidé et ramené par la main de quelque ondine amoureuse, qui, les jours où l'hôte de sa forêt de corail et de son palais de nacre, se levait plus morose, plus amer, plus mordant encore que de coutume, lui offrait entre deux repas, pour égayer son spleen, quelque spectacle digne de cet amant, qui savait rêver plus de prodiges que son royaume n'en renfermait.

Sur cette impérissable carène, il avait parcouru les pôles, où l'aurore boréale, brillante visiteuse de leurs longues nuits, mire sa large écharpe dans les gigantesques stalactites des glaces éternelles, et les tropiques, où le triangle zodiacal remplace de sa lumière ineffable, dans leurs courtes obscurités, les flammes calcinantes qu'y distille un soleil douloureux. Il avait traversé et les latitudes où la vie est opprimée, et celles où elle est dévorée, apprenant à connaître, chemin faisant, toutes les merveilles célestes qui marquent la route de ces matelots que n'attend aucun port. Il avait contemplé, appuyé sur cette poupe sans gouvernail, depuis les deux Ourses qui surplombent

Digitized by Google

majestueusement le Nord, jusqu'à l'éclatante Croix du Sud après laquelle le désert antarctique commence à s'étendre sur les têtes comme sous les pieds, ne laissant à l'œil éperdu rien à contempler sur un ciel vide et sans phare, au-dessus d'une mer sans rives. Il avait longtemps suivi et les fugaces sillages que laissent sur l'azur les étoiles filantes, lucioles d'en haut... et ces comètes aux incalculables orbites, redoutées pour leur étrange splendeur, tandis que leurs vagabondes et solitaires courses ne sont que tristes et inoffensives... et Aldébaran, cet astre distant, qui, comme la sinistre étincelle d'un regard ennemi, semble guetter notre globe sans oser l'approcher... et ces radieuses planètes, versant à l'œil errant qui les cherche, une lueur amie et consolatrice comme une énigmatique promesse !

Heine avait vu toutes ces choses, sous les différentes apparences qu'elles prennent à chaque méridien, et il en avait vu bien d'autres encore, dont il nous entretenait par vagues similitudes, ayant assisté à la cavalcade furieuse d'Hérodiade, ayant aussi ses entrées à la cour du Roi des Aulnes, et dans le jardin des Hespérides, et dans tous ces lieux inaccessibles à des mortels qui n'ont pas eu pour marraine quelque fée prenant à tâche, leur vie durant, de contrebalancer les mauvaises fortunes, en leur prodiguant ses trésors.

Digitized by Google

Au soir dont nous parlons, à côté de Heine, était assis Meyerbeer, pour lequel sont épuisées depuis longtemps toutes les interjections admiratives. Lui, harmoniste aux constructions cyclopéennes, il passait de longs instants à savourer un délectable plaisir, en suivant le détail des arabesques qui enveloppent les pensées de Chopin comme d'une blonde diaphane.

Plus loin Adolphe Nourrit, ce noble artiste, passionné et ascétique à la fois, catholique sincère et presque austère, qui rêvait l'avenir avec la ferveur du moyen âge, qui dans les dernières années de sa vie refusait son talent à toutes les scènes d'un ordre de sentiments superficiels, et servait l'art avec un chaste et enthousiaste respect, ne l'acceptant dans ses diverses manifestations, ne le considérant à toutes les heures du jour que comme un saint tabernacle *dont la beauté formait la splendeur du vrai.* Sourdement miné par une mélancolique passion pour le beau, son front semblait déjà se marbrer de cette ombre fatale, que l'éclat du désespoir n'explique toujours que trop tard aux hommes, si curieux des secrets du cœur, et si ineptes pour les deviner.

Hiller y était aussi; son talent s'apparentait à celui de Chopin, dont il était un des plus fidèles amis. Chez lui nous nous rassemblions fréquemment, et en attendant les grandes compositions qu'il publia dans la suite, dont la première fut son remarquable

Digitized by Google

oratorio, la *Destruction de Jérusalem*, il écrivait des morceaux de piano, dont quelques-uns, sous le titre d'*Études*, esquisses vigoureuses et d'un dessin achevé, rappellent ces études de feuillages où les paysagistes retracent d'aventure tout un petit poëme d'ombre et de lumière avec un seul arbre, une seule branche, un seul motif heureusement et largement traité.

Eugène Delacroix restait silencieux et absorbé devant les apparitions qui remplissaient l'air, et dont nous croyions entendre les frôlements. Se demandait-il quelle palette, quels pinceaux, quelle toile il aurait à prendre pour leur donner la vie de son art? Se demandait-il si c'est une toile filée par Arachné, un pinceau fait des cils d'une fée et une palette couverte des vapeurs de l'arc-en-ciel qu'il lui faudrait découvrir? et se plaisait-il à sourire en lui-même de ces suppositions, et à se livrer tout entier à l'impression qui les faisait naître, par l'attrait qu'éprouvent quelques grands talents pour ceux qui leur font contraste?...

D'entre nous, celui qui paraissait le plus près de la tombe, le vieux Niemcevicz, écoutait les *Chants historiques* que Chopin traduisait pour ce survivant des temps qui n'étaient plus, en dramatiques exécutions, où à côté des textes si populaires du barde polonais se retrouvaient sous ses doigts le choc des armes, le chant des vainqueurs, les hymnes des fêtes, les complaintes des illustres prisonniers, les

Digitized by Google

ballades sur les héros morts. Ils remémoraient ensemble cette longue suite de gloires, de victoires, de rois, de reines, de hetmans... et le vieillard, prenant le présent pour une illusion, les croyait ressuscités, tant ces fantômes avaient de vie. Séparé de tous les autres, sombre et muet, Mickiewicz dessinait sa silhouette immobile ; Dante du Nord, il semblait toujours trouver « amer le sel de l'Etranger, et son escalier dur à monter... »

Enfoncée dans un fauteuil, et accoudée sur la console, était Mme Sand, curieusement attentive et gracieusement subjuguée. Elle donnait à cette audition toute la réverbération de son génie ardent, doué de la rare faculté, qui n'est réservée qu'à quelques élus, d'apercevoir le beau sous toutes les formes de l'art et de la nature, et qui pourrait bien être cette *seconde vue* dont toutes les nations ont reconnu chez les femmes inspirées les dons supérieurs; magie de regard qui fait tomber devant elles l'écorce, la larve, l'enveloppe grossière de la forme pour leur faire contempler dans son essence invisible l'âme qui y est incarnée, l'idéal que le poëte et l'artiste ont conjuré sous le torrent des notes ou les voiles du coloris, les inflexions du marbre, les alignements de la pierre ou les rhythmes mystérieux des strophes ; faculté vaguement ressentie par la plupart, mais dont la manifestation suprême se révélant dans un oracle divinatoire, conscient du

Digitized by Google

passé, et prophétique de l'avenir, est de beaucoup moins commune qu'on ne se plaît à le supposer; faculté qui dispense les organisations bénies qu'elle illumine, du lourd bagage de science technique avec lequel on roule pesamment vers les régions esotériques qu'elles atteignent de prime saut; faculté qui prend son essor bien moins dans l'étude des arcanes de ces sciences que dans une fréquente familiarité avec la Nature.

C'est dans l'accoutumance de ces tête-à-tête avec la Création, qui font l'attrait et la grandeur de la vie de campagne, qu'on lui ravit le mieux le mot qu'elle cache dans ses harmonies infinies de contours, de sons, de lumières, de fracas et de gazouillements, d'épouvantes et de voluptés; assemblages écrasants qui, affrontés et sondés avec un courage que n'abat aucun mystère, que ne lasse aucune lenteur, laissent quelquefois apercevoir la clef des analogies, des conformités, des rapports de nos sens à nos sentiments, et nous permettent de simultanément connaître, et les ligaments occultes qui relient des dissemblances apparentes, des oppositions identiques, des antithèses équivalentes, et les abîmes qui séparent d'un étroit mais infranchissable espace ce qui est destiné à se rapprocher sans se confondre, à se ressembler sans se mélanger. Avoir écouté de bonne heure, comme Mme Sand, les chuchotements par

Digitized by Google

lesquels la Nature initie ses privilégiés à ses rites mystiques est un des apanages du poëte; avoir appris d'elle à pénétrer ce que l'homme rêve lorsqu'il crée à son tour et que dans ses œuvres de toutes sortes il manie comme elle les fracas et les gazouillements, les épouvantes et les voluptés, est un don plus subtil encore, que Mme Sand, comme femme et comme poëte, possède à un double droit, de par l'intuition de son cœur et de son génie.

Après avoir nommé celle dont l'énergique personnalité et le fulgurant génie a inspiré à la frêle et délicate nature de Chopin une admiration qui le consumait comme un vin trop capiteux détruit des vases trop fragiles, nous ne saurions faire sortir d'autres noms de ces limbes du passé, dans lequel flottent tant d'indécises images, d'indécises sympathies, de projets incertains, d'incertaines croyances; dans lequel chacun de nous pourrait revoir le profil de quelque sentiment né inviable! Hélas! des intérêts, des tendances, des désirs qui ont rempli une époque durant laquelle ont été fortuitement rassemblées quelques hautes âmes et lumineuses intelligences, combien en est-il qui aient possédé un principe de vitalité suffisante pour les faire survivre à toutes les causes de mort qui entourent chaque idée, chaque sentiment, comme chaque individu, à son berceau?... Combien en est-il dont, à quelque instant de leur

Digitized by Google

existence, plus ou moins courte, il n'ait pas été dit ce mot d'une tristesse inégalée : *Heureux s'il était mort! Plus heureux s'il n'était pas né!* De tant de sentiments qui ont fait battre si haut de si nobles cœurs, combien en est-il qui n'aient jamais encouru cette malédiction suprême? Il n'en est peut-être pas un seul qui, s'il était rallumé de sa cendre et sorti de son tombeau comme l'amant suicidé qui dans le poëme de Mickiewicz revient au jour des morts pour revivre sa vie et ressouffrir ses douleurs, apparaîtrait sans les stigmates, les meurtrissures, les mutilations qui défigurèrent sa primitive beauté et souillèrent sa candeur? Et d'entre ces lugubres revenants combien s'en trouverait-il en qui cette beauté et cette candeur aient eu des enchantements assez puissants et assez de céleste radiance pour qu'il n'ait pas à craindre, après qu'il a défailli et expiré, d'être désavoué par ceux dont il avait fait la joie et le tourment? Quel sépulcral dénombrement ne faudrait-il pas commencer pour les évoquer un à un et leur demander compte de ce qu'ils ont produit de bon et de mauvais dans le monde des cœurs où il leur a été donné si libéralement asile, et dans le monde où régnaient ces cœurs, et qu'ils ont embelli, bouleversé, illuminé, dévasté au gré de leurs hasards?...

Mais si parmi les hommes qui ont formé ces groupes, dont chaque membre a attiré sur lui l'attention

Digitized by Google

de bien des âmes et porté dans sa conscience l'aiguillon de bien des responsabilités, il en est un qui n'a pas permis de s'exhaler dans l'oubli ce qu'il y avait de plus pur dans le charme naturel qui les rassemblait en un faisceau rayonnant; qui, élaguant de son souvenir les fermentations dont ne sont point exempts les plus suaves parfums, n'a légué à l'art que le patrimoine intact de ses élévations les plus recueillies et de ses plus divins ravissements, reconnaissons en lui un de ces prédestinés dont la poésie populaire constatait l'existence par sa foi dans les *bons génies*. En attribuant à ces êtres, qu'elle supposait bienfaisants aux hommes, une nature supérieure à celle du vulgaire, n'a-t-elle pas été magnifiquement confirmée par un grand poëte italien, qui définissait le génie « une empreinte plus forte de la Divinité? « Inclinons-nous devant tous ceux qui ont été ainsi plus profondément marqués du sceau mystique; mais vénérons surtout d'une intime tendresse ceux qui, comme Chopin, n'ont employé cette suprématie que pour donner vie et expression aux plus beaux sentiments.

Digitized by Google

*

* *

Une curiosité naturelle s'attache à la biographie des hommes qui ont consacré de grands talents à glorifier les nobles sentiments dans des œuvres d'art, où ils brillent comme de splendides météores, aux yeux de la foule surprise et ravie. Celle-ci reporte volontiers les impressions admiratives et sympathiques qu'ils réveillent, à leurs noms, dont elle voudrait immédiatement faire un symbole de noblesse et de grandeur, inclinée qu'elle est à croire que ceux qui savent si bien exprimer et faire parler ces sentiments, n'en connaissent pas d'autres. Mais à cette bienveillante prévention, à cette présomption favorable,

Digitized by Google

s'ajoute nécessairement le besoin de les voir justifiées par ceux qui en sont l'objet, et ratifiées par leurs vies. Quand dans ses productions on voit le cœur du poëte sentir avec une si exquise délicatesse ce qu'il est doux d'inspirer, deviner avec une si rapide intuition ce que voile l'orgueil, ou la pudeur craintive, ou l'ennui amer; peindre l'amour tel que le rêve l'adolescence et tel qu'on en désespère plus tard : quand on voit son génie dominer de si grandes situations, s'élever avec calme au-dessus de toutes les péripéties de l'humaine destinée, trouver dans les entrelacements de ses nœuds inextricables des fils qui la délient fièrement et victorieusement, planer au-dessus de toutes les grandeurs et de toutes les catastrophes vers des sommets que ni les unes ni les autres n'atteignent plus : quand on le voit posséder le secret des plus suaves modulations de la tendresse et des plus augustes simplicités du courage, comment ne se demanderait-on pas si cette merveilleuse divination est le miracle d'une croyance sincère en ces sentiments, ou bien une habile abstraction de la pensée, un jeu de l'esprit?

On s'informe, et peut-il en être autrement? en quoi ces hommes si épris du beau ont fait différer leurs existences de celles du vulgaire? Comment en agissait cette superbe de la poésie, alors qu'elle était aux prises avec les intérêts matériels?... En combien ces ineffables émotions de l'amour étaient effective-

Digitized by Google

ment dégagées des aigreurs et des moisissures qui les empoisonnent d'ordinaire?... En combien elles étaient à l'abri de cette évaporation et de cette inconstance, qui habituent à n'en plus tenir compte?... On s'informe si ceux qui ont éprouvé de si nobles indignations, ont toujours été équitables?... Si ceux qui ont exalté l'intégrité, n'ont jamais fait commerce de leur conscience?... Si ceux qui ont chanté l'honneur, n'ont jamais été timides?... Si ceux qui ont tant fait admirer la fortitude, n'ont jamais transigé avec leurs faiblesses?...

Beaucoup ont intérêt à connaître les transactions qui ont été acceptées entre l'honneur, la loyauté, la délicatesse, et les avantages, les gains qui ne s'acquièrent qu'à leurs dépens, par ceux auxquels a été départie la belle tâche d'entretenir notre foi et notre attachement aux nobles et grands sentiments, en les faisant vivre dans l'art, alors même qu'ils n'auraient plus d'autre refuge, car pour beaucoup ces transactions servent à prouver avec évidence qu'il y a impossibilité ou niaiserie à les refuser. Aussi lorsque des exemples de malheur viennent apporter un déplorable appui à leurs paroles, avec quelle hâte n'appellent-ils pas les plus belles conceptions du poëte, de vains simulacres!... de quelle sagesse ne se targuent-ils pas en prêchant les doctrines savamment préméditées, d'une mielleuse et farouche hypocrisie... d'un perpé-

Digitized by Google

tuel et secret désaccord entre les discours et les poursuites !... Avec quelle cruelle joie ne citent-ils pas ces exemples aux âmes inquiètes et faibles, dont les aspirations juvéniles, ou les convictions et les forces décroissantes, essayent encore de se soustraire à ces tristes pactes ! De quel fatal découragement celles-ci ne sont-elles pas atteintes devant les violentes alternatives, les séduisantes insinuations qui se présentent à chaque détour du chemin de la vie, en songeant que les cœurs les plus ardemment épris de sublime, les plus initiés aux susceptibilités de la délicatesse, les plus touchés par les beautés de la candeur, ont pourtant renié par leurs actes les objets de leur culte et de leur chants !... De quels doutes angoissés ne sont-elles pas saisies devant ces flagrantes contradictions !..... Et quelles railleries ne déversent pas sur leurs souffrances, ceux qui répètent que : *la Poésie, c'est ce qui aurait pu être,..* et qui se complaisent à la blasphémer ainsi par cette négation, si coupable ! puisque la Poésie n'est point l'ombre de notre Imagination projetée et grandie démesurément, sur le plan fuyant de l'Impossible : puisque « la Poésie et la Réalité » — (*Dichtung und Wahrheit*) — ne sont point deux éléments incompatibles, destinés à se côtoyer sans jamais se pénétrer, de l'aveu même de Goëthe qui disait d'un poëte contemporain, « qu'ayant vécu pour créer des poëmes, il avait fait de sa vie un

Digitized by Google

poëme, » — (*Er lebte dichtend und dichtete lebend*) car Goethe était trop poëte lui-même pour ne pas savoir que la Poésie n'existe que parce qu'elle trouve son éternelle Réalité dans les plus beaux instincts du cœur humain.

Aussi bien que noblesse, *Génie oblige*, nous est-il arrivé de dire autrefois [1]. Si l'exemple de la froide austérité ou du désintéressement rigide de quelques caractères, suffit à l'admiration des natures calmes et réfléchies, où puiseront leurs exemples les organisations plus passionnées et plus mobiles, à qui tout milieu terne est insipide et qui recherchent vivement soit les joies de l'honneur, soit les plaisirs achetés à tout prix? Ces organisations se libèrent volontiers des autorités séniles. Elles déclinent leur compétence. Elles les accusent d'accaparer le monde au profit de leurs sèches passions; de vouloir disposer les effets de causes qui leur échappent; de proclamer des lois dans des sphères où elles ne peuvent pénétrer! Elles tournent vers d'autres l'interrogation de leurs regards; elles questionnent ceux qui se sont abreuvés à la bouillante source de douleur, jaillissante au pied des escarpements où l'âme se bâtit une aire. Elles passent outre devant les silencieuses gravités de ceux qui pratiquent le bien, sans

[1] Sur Paganini, après sa mort.

747286

Digitized by Google

exaltation pour le beau. La jeunesse ardente a-t-elle le loisir d'interpréter les silences, de résoudre leurs problèmes? Les battements de son cœur sont trop précipités pour lui laisser la claire-vue des souffrances cachées, des combats mystérieux, des luttes solitaires, dont se compose quelquefois le tranquille coup d'œil de l'homme de bien. Les âmes agitées ne conçoivent que mal les calmes simplicités du juste, les héroïques sourires du stoïcisme. L'enthousiasme, l'émotion leur sont nécessaires. L'image les persuade, la métaphore leur apporte une conviction, les larmes leur sont une preuve, et à la fatigue des arguments elles préfèrent la conclusion des entraînements. Elles se tournent avec une avide curiosité vers les poëtes et les artistes qui les ont émus par leurs images, entraînés par leurs métaphores, enthousiasmés par leurs élans. C'est à eux qu'elles demandent le dernier mot de ces élans et de ces enthousiasmes.

A ces heures déchirées où au milieu de la tourmente ils deviennent comme un lourd et importun trésor, capable de faire chavirer si on ne le jette pardessus bord dans l'abîme de l'oubli, qui, d'entre ceux ayant traversé leurs périls, n'a évoqué, alors qu'un cruel naufrage le menaçait, des ombres et des mânes glorieuses, pour s'informer jusqu'à quel point ont été vivaces et sincères leurs aspirations? pour

Digitized by Google

s'enquérir avec un ingénieux discernement de ce qui n'était qu'un divertissement, une spéculation de l'esprit, et de ce qui formait une constante habitude de leur sentiment? C'est à ces heures aussi que le Dénigrement ne chôme pas ; il s'empare avidement des faiblesses, des fautes, des oublis de ceux qui ont flétri les fautes et les faiblesses, et il n'en omet aucune. Il attire à lui ce butin, compulse ces faits, et s'arroge un droit de dédain sur l'inspiration, à laquelle il n'accorde d'autre droit et d'autre but que de nous fournir des amusements, lui déniant le pouvoir de guider nos actions, nos résolutions, nos acquiescements ou nos refus. Le Dénigrement moqueur et cynique sait vanner l'histoire! Laissant tomber le bon grain, il recueille soigneusement l'ivraie, pour répandre sa noire semence sur les pages brillantes où flottent les plus purs désirs du cœur, les plus nobles rêves de l'imagination, et il demande avec l'ironie de la victoire: Qu'est-ce donc que ce pur froment qui ne fait germer que la famine? Qu'est-ce que ces vaines paroles qui n'engendrent que des sentiments stériles? A quoi bon ces excursions dans un domaine où ne se recueille aucun fruit? De quelle valeur sont ces émotions et ces enthousiasmes, qui n'aboutissent qu'au calcul de l'intérêt, et ne recouvrent que les intérêts de l'égoïsme?

Avec quelle arrogante dérision ne sait-il pas rap-

Digitized by Google

procher et mettre en regard le noble élan et l'indigne condescendance du poëte! le beau chant et la coupable légèreté de l'artiste! Quelle supériorité ne s'adjuge-t-il pas, et sur les laborieux mérites des *honnêtes gens*, qu'il considère comme des crustacés, destinés à ne connaître que les immobilités d'une organisation pauvre, et sur les pompeux enorgueillissements de ceux qu'on leur dirait supérieurs, et qui ne parviennent pas à répudier même aussi bien que ceux-ci, la poursuite du bien-être matériel, des satisfactions de la vanité, et des jouissances immédiates!... Quel avantage ne s'attribue-t-il pas dans la concordance logique de ses poursuites avec ses négations? comme il triomphe lestement des hésitations, des incertitudes, des répugnances de ceux qui voudraient encore croire possible la réunion de sentiments vifs, des impressions passionnées, des dons de l'intelligence, du sens poétique, avec un caractère intègre, une vie intacte, une conduite qui ne dément jamais l'idéal poétique!

Comment alors ne pas être affecté de la plus noble des tristesses, toutes les fois qu'on s'aheurte à un fait qui nous montre le poëte désobéissant aux inspirations des Muses, ces anges gardiens du talent, qui lui enseigneraient si bien à faire de sa vie le plus beau de ses poëmes? Quels désastreux scepticismes, quels regrettables découragements, quelles doulou-

Digitized by Google

reuses apostasies, n'entraînent-elles pas après elles, ces défaillances du génie! Et pourtant, elle serait sacrilége la voix qui confondrait ces écarts dans un même anathème, avec les rampements de la bassesse, ou l'impudeur vantarde! Elle serait sacrilége! car si l'action du poëte a parfois menti à son chant, son chant n'a-t-il pas mieux encore renié son action?... et son œuvre ne peut-elle pas contenir des vertus plus efficaces que son action de forces malfaisantes? Le mal est contagieux, mais le bien est fécond! En assouplissant ses convictions devant des avantages indignes de sa cure, le poëte n'en a pas moins glorifié les sentiments qui le condamnaient, et qui, en pénétrant ses œuvres, leur ont donné une action d'une portée plus vaste que celle de sa vie privée. Ces œuvres n'ont-elles pas consolé, rasséréné, édifié plus d'âmes que les fluctuations de sa vie privée n'en ont abattu? L'art est plus puissant que l'artiste; ses créations ont une vie indépendante de son vacillant vouloir, car elles sont une des manifestations de l'immuable Beauté, et, plus durables que lui, elles passent de générations en générations, intactes et immarcessibles, renfermant une virtuelle faculté de rédemption pour leur auteur.

S'il est advenu, hélas! que plusieurs d'entre ceux qui ont immortalisé leurs aspirations et leur sensibilité, en leur donnant l'impérieux ascendant d'une

Digitized by Google

entraînante éloquence, ont néanmoins étouffé ces aspirations, et mésusé de cette sensibilité, combien néanmoins n'en est-il pas qu'ils ont secrètement confirmés, encouragés et fortifiés dans une belle voie, par les œuvres de leur génie ! L'indulgence ne serait peut-être que justice pour eux ; mais qu'il est dur de réclamer justice ! Combien il déplaît d'avoir à défendre ce qu'on ne voudrait qu'admirer, d'excuser alors qu'on ne voudrait que vénérer !...

Aussi quel doux orgueil l'ami et l'artiste mettent-ils à remémorer une carrière, dans laquelle pas de dissonances qui blesse, pas de contradictions qu'on doive indulgencier, pas d'erreurs dont il faille remonter le courant pour en trouver l'excuse, pas d'extrême qu'on ait à plaindre comme la conséquence d'un excès de causes. Avec quel doux orgueil ils nomment un de ceux qui ont prouvé qu'il n'est pas seulement réservé aux natures apathiques que ne séduisent aucunes fascinations, que n'attirent aucuns mirages, qui ne sont susceptibles d'aucune illusion, qui se bornent aisément aux strictes observances, aux abstinences routinières des lois honorées et honorables, de prétendre à cette élévation d'âme que ne soumet aucun revers, qui ne se dément à aucun instant ! A ce titre le souvenir de Chopin restera doublement cher aux amis et aux artistes qu'il a rencontrés sur sa route, comme à ses amis

Digitized by Google

inconnus que les chants du poëte lui acquièrent; comme aux artistes qui, en lui succédant, se glorifieront d'êtres dignes de lui!

Dans aucun de ses nombreux replis, le caractère de Chopin n'a recélé un seul mouvement, une seule impulsion qui ne fût dictée par le plus délicat sentiment d'honneur et la plus noble entente des affections. Et cependant, jamais nature ne fut plus faite pour justifier des travers, des boutades, des singularités abruptes. Son imagination était ardente, ses sentiments allaient jusqu'à la violence: son organisation physique était faible et maladive. Qui peut sonder les souffrances provenant de cette opposition? Elles ont dû être poignantes, mais il n'en donna jamais le spectacle! Il en garda le secret; il les déroba à tous les regards, sous l'impénétrable sérénité d'une fière résignation.

La délicatesse de sa constitution et de son cœur lui imposèrent le féminin martyr des tortures à jamais inavouées, et donnèrent à sa destinée quelques-uns des traits des destinées féminines. Exclu par sa santé de l'arène haletante des activités ordinaires, sans goût pour ce bourdonnement inutile où quelques abeilles se joignent à tant de frelons, en y dépensant la surabondance de leurs forces, il se créa une alvéole à l'écart des chemins trop frayés et trop fréquentés. Ni aventures, ni complications, ni épi-

Digitized by Google

sodes n'ont marqué dans sa vie, qu'il a simplifiée, quoique entouré de circonstances qui semblaient rendre ce résultat peu aisé à obtenir. Ses sentiments et ses impressions en formèrent les événements, plus marquants et plus importants pour lui que les changements et les accidents du dehors. Les leçons qu'il donna constamment, avec régularité et assiduité, furent comme sa tâche domestique et journalière, accomplie avec conscience et satisfaction. Il épancha son âme dans ses compositions comme d'autres l'épanchent dans la prière : y versant toutes ces effusions du cœur, ces tristesses inexprimées, ces regrets indicibles, que les âmes pieuses versent dans leurs entretiens avec Dieu. Il disait dans ses œuvres ce qu'elles ne disent qu'à genoux : ces mystères de passion et de douleur qu'il a été permis à l'homme de comprendre sans parole, parce qu'il ne lui a pas été donné de les exprimer en paroles.

Le souci que Chopin prit à éviter, qu'on nous permette ce mot, le zigzag des contours de la vie, d'en élaguer les hors-d'œuvre, l'émiettement en parcelles informes et sans but, en a éloigné les incidents nombreux. Quelques lignes vagues enveloppent son image comme une fumée bleuâtre, disparaissant sous le doigt qui voudrait la toucher et la suivre. Il ne s'est mêlé à aucune action, à aucun drame, à aucun nœud, à aucun dénoûment. Il n'a exercé d'influence

Digitized by Google

décisive sur aucune existence. Sa volonté n'a jamais empiété sur aucun désir ; il n'a étreint ni massé aucun esprit par la domination du sien. Il n'a despotisé sur aucun cœur, il n'a posé une main conquérante sur aucune destinée : il ne cherchait rien, il eût dédaigné de rien demander. Comme le Tasse il pouvait dire :

Brama assai, poco spera, e nulla chiede.

Mais aussi il échappait à tous les liens, à toutes les amitiés qui eussent voulu l'entraîner à leur suite et le pousser dans de plus tumultueuses sphères. Prêt à tout donner, il ne se donnait pas lui-même. Peut-être savait-il quel dévouement exclusif, quel attachement sans restriction il eût été digne d'inspirer, il eût été digne de comprendre et de partager ! Peut-être pensait-il comme quelques âmes ambitieuses, que l'amour et l'amitié s'ils ne sont tout, ne sont rien ! Peut-être lui a-t-il coûté plus d'efforts pour en accepter le partage qu'il ne lui en eût fallu pour ne jamais effleurer ces sentiments et n'en connaître qu'un idéal désespéré ! S'il en a été ainsi, nul ne l'a su au juste, car il ne parlait guère ni d'amour, ni d'amitié. Il n'était pas exigeant comme ceux dont les droits et les justes exigences dépasseraient de beaucoup ce qu'on aurait à leur offrir. Ses plus intimes connaissances ne pénétraient pas jusqu'à ce réduit

Digitized by Google

où habitait son âme absente du reste de sa vie : réduit si dissimulé qu'on le soupçonnait à peine.

Dans ses rapports et ses entretiens, il semblait ne s'intéresser qu'à ce qui préoccupait les autres ; il se gardait de les sortir du cercle de leur personnalité pour les ramener à la sienne. S'il livrait peu de son temps, en revanche ne se réservait-il rien de celui qu'il accordait. Ce qu'il eût rêvé, ce qu'il eût souhaité, voulu, conquis, si sa main blanche et effilée avait pu marier des cordes d'airain aux cordes d'or de sa lyre, nul ne le lui a jamais demandé, et nul en sa présence n'eût eu le loisir d'y songer ! Sa conversation se fixait peu sur les sujets émouvants. Il glissait dessus, et comme il était peu prodigue de ses instants, elle était facilement absorbée par les détails du jour ; il prenait soin d'ailleurs de ne pas lui permettre de s'extravaser en digressions dont il eût pu devenir le sujet. Son individualité n'appelait guère les investigations de la curiosité, les pensées chercheuses et les stratagèmes scrutateurs. Il plaisait trop pour faire réfléchir. L'ensemble de sa personne était harmonieux, et ne paraissait demander aucun commentaire. Son regard bleu était plus spirituel que rêveur ; son sourire doux et fin ne devenait pas amer. La finesse et la transparence de son teint séduisaient l'œil, ses cheveux blonds étaient soyeux, son nez légèrement recourbé, ses allures distinguées et ses manières marquées de tant

Digitized by Google

d'aristocratie, qu'involontairement on le traitait en prince. Ses gestes étaient gracieux et multipliés, le timbre de sa voix toujours assourdi, souvent étouffé, sa stature peu élevée, ses membres frêles. Toute son apparence faisait penser à celle des convolvulus, balançant sur des tiges d'une incroyable finesse leurs coupes si divinement coloriées, mais d'un si vaporeux tissu que le moindre contact les déchire.

Il portait dans le monde l'égalité d'humeur des personnes que ne trouble aucun ennui, car elles ne s'attendent à aucun intérêt. D'habitude il était gai; son esprit caustique déterrait rapidement le ridicule, bien au delà des superficies où il frappe tous les yeux; il déployait dans la pantomime une verve drôlatique longtemps inépuisée, s'amusait souvent à reproduire dans de bouffonnes improvisations les formules musicales et les tics particuliers de certains virtuoses, à répéter leurs gestes, leurs mouvements, à contrefaire leur visage avec un talent qui commentait en une minute toute leur personnalité. Ses traits devenaient alors méconnaissables; il leur faisait subir les plus étranges métamorphoses ; mais tout en imitant le laid et le grotesque, il ne perdait jamais sa grâce native. La grimace ne parvenait même pas à l'enlaidir, et sa gaieté était d'autant plus piquante, qu'il en restreignait les limites avec un parfait bon goût et un éloignement ombrageux de ce qui pouvait le dépasser. A

Digitized by Google

aucun des instants de la plus entière familiarité, il ne trouvait qu'un mot malséant, une vivacité déplacée pût ne point être choquante.

Par une exclusion absolue de tout discours dont il eût été l'objet, par une discrétion jamais abandonnée sur ses propres sentiments, il réussit à toujours laisser après lui cette impression si chère au vulgaire, d'une présence qui nous charme sans que nous ayons à redouter qu'elle apporte avec elle les charges de ses bénéfices, et qu'elle fasse succéder aux épanchements de ses gaietés entraînantes, les tristesses qu'imposent les confidences mélancoliques et les visages assombris, ces réactions inévitables dans les natures délicates dont on peut dire : *Ubi mel ibi fel ;* et quoique le vulgaire ne puisse refuser une sorte de respect aux douloureux sentiments qui causent ces réactions, quoiqu'elles aient même pour lui tout l'attrait de l'inconnu et qu'il leur accorde quelque chose comme de l'admiration, il ne les goûte qu'à distance, il fuit leur approche incommode à ses stagnants repos, aussi prêt à se pâmer à leur description qu'à se détourner de leur vue. La présence de Chopin était donc toujours fêtée ; et il occupait si fort de tout ce qui n'était pas lui, que sa personnalité intime restait à l'écart, inabordée et inabordable sous cette surface polie et glissante où il était impossible de prendre pied.

Digitized by Google

Quoique rares, il y eut pourtant des instants où nous l'avons surpris profondément ému. Nous l'avons vu pâlir et blêmir au point de gagner des teintes cadavéreuses. Mais dans ses plus vives émotions, il resta concentré. Il fut alors, comme de coutume, avare de paroles sur ce qu'il ressentait. Une minute de recueillement déroba toujours le secret de son impression première. Les mouvements qui y succédaient, quelque grâce de spontanéité qu'il sût leur imprimer, étaient déjà l'effet d'une réflexion et d'une volonté qui dominaient le bizarre conflit d'énergies morales et de faiblesses physiques qui se rencontrait en lui. Ce constant empire exercé sur la violence de son caractère, rappelait la supériorité mélancolique des êtres qui cherchent leur force dans la retenue et l'isolement, sachant l'inutilité des explosions de leurs colères, et trop jaloux du mystère de leurs passions pour le trahir gratuitement.

Il savait noblement pardonner, et nul arrière-goût de rancune ne restait dans son cœur contre les personnes qui l'avaient froissé : mais comme ces froissements pénétraient très-avant dans son âme, ils y fermentaient en vagues peines et en souffrances intérieures, si bien que longtemps après que leurs causes avaient été effacées de sa mémoire, il en éprouvait encore les morsures secrètes. Malgré cela, à force de soumettre ses sentiments à ce qui lui semblait

Digitized by Google

devoir être pour *être bien*, il arrivait jusqu'à savoir gré des services offerts par une amitié mieux intentionnée que bien instruite, qui contrariait sans s'en douter ses susceptibilités cachées. Ces torts de la gaucherie sont cependant les plus malaisés à supporter aux natures nerveuses, condamnées à réprimer l'expression de leurs emportements et amenées peu à peu par là à une irritation sourde qui ne porte jamais sur ses vrais motifs, et qui tromperait fort néanmoins ceux qui la prendraient pour une bizarrerie sans motif. Mais comme manquer à ce qui lui paraissait la plus belle ligne de conduite, fut une tentation à laquelle il n'eut pas à résister, car probablement elle ne se présenta jamais à lui, il se garda de déceler en face d'individualités plus vigoureuses, et par cela seul plus brusques et plus tranchantes que la sienne, les crispations que lui faisaient éprouver leur contact et leur liaison.

La réserve de ses entretiens s'étendait à tous les sujets auxquels s'attache le fanatisme des opinions. C'est uniquement par ce qu'il ne faisait pas dans l'étroite circonscription de son activité, qu'on arrivait à en préjuger. Son patriotisme se révéla dans la direction que prit son talent, dans le choix de ses amitiés, dans ses préférences pour ses élèves, dans les services fréquents et considérables qu'il aimait à rendre à ses compatriotes ; mais nous ne nous souvenons

Digitized by Google

pas qu'il prît plaisir à exprimer ses sentiments là-dessus. S'il s'entretenait quelquefois sur les idées politiques si constamment discutées en France, si vivement attaquées, si chaudement défendues, c'était plutôt pour signaler ce qu'il y trouvait de faux et d'erroné, que pour en faire valoir d'autres. Amené à des rapports continus avec quelques-uns des hommes politiques qui ont le plus marqué de nos jours, il sut borner entre eux et lui les relations à une bienveillance individuelle, tout à fait indépendante de la conformité des opinions.

La démocratie représentait à ses yeux une agglomération d'éléments trop hétérogènes, trop tourmentés, d'une trop sauvage puissance, pour lui être sympathique. Il y a plus de vingt ans que l'avénement des questions sociales fut comparé à une nouvelle invasion de barbares. Chopin était particulièrement et péniblement frappé de ce que cette assimilation avait de terrible ; il désespérait d'obtenir des Attilas modernes le salut de Rome; de préserver de leurs destructions et dévastations l'art, ses monuments, ses accoutumances, la civilisation en un mot, la vie élégante, paresseuse et raffinée que chanta Horace. Il suivait de loin les événements, et une perspicacité de coup d'œil qu'on ne lui eût d'abord pas supposée, lui fit souvent prédire ce à quoi de mieux informés s'attendaient peu. Si des observations de ce genre

Digitized by Google

lui échappaient, il ne les développait point. Ses phrases courtes n'attiraient l'attention que quand l'événement les avait justifiées. Son bon sens plein de finesse l'avait promptement persuadé de la parfaite vacuité de la plupart des orations politiques, des discussions théologiques, des digressions philosophiques, et il arriva ainsi à pratiquer de bonne heure la maxime favorite d'un homme infiniment distingué, à qui nous avons souvent entendu répéter un mot dicté par la sagesse misanthropique de ses vieux ans, mot qui étonnait alors notre impatience inexpérimentée, mais qui depuis nous a frappé par sa triste justesse ; « Vous vous persuaderez un jour comme moi, » disait le marquis Jules de Noailles, aux jeunes gens qu'il honorait de ses bontés et qui se laissaient entraîner à la chaleur de naïfs débats d'opinions « qu'il n'y a guère moyen de causer de quoi que ce soit, avec qui que ce soit. »

Sincèrement religieux, et attaché au catholicisme, Chopin n'abordait jamait ce sujet, gardant ses croyances sans les témoigner par aucun apparat. On pouvait longtemps le connaître sans avoir de notions exactes sur ses idées à cet égard. *Il mondo va da se*, semblait-il se dire pour consoler peut-être sa main oisive et la réconcilier avec son luth. Nous l'avons contemplé de longs instants au milieu de conversations bruyantes et animées, dont il s'excluait par son

Digitized by Google

silence. La passion des causeurs le faisait oublier; mais pour notre part, nous avons maintes fois négligé de suivre le fil de leurs raisonnements, pour fixer notre attention sur la figure de Chopin, qui se contractait imperceptiblement alors que des sujets qui tiennent aux conditions premières de notre existence étaient débattus avec de si énergiques emportements, qu'on aurait pu croire que nos sorts allaient se décider instantanément. Il nous apparaissait alors comme un passager à bord d'un vaisseau que la tempête fait rebondir sur les vagues; contemplant l'horizon, les étoiles, songeant à sa lointaine patrie, suivant la manœuvre des matelots, comptant leurs fautes, et se taisant, n'ayant pas la force requise pour saisir un des cordages de la voilure...

Dans un seul cas, Chopin se départit de son silence prémédité et de sa neutralité accoutumée. Il rompit sa réserve dans la cause de l'art, la seule sur laquelle il n'abdiqua dans aucune circonstance l'énoncé explicite de son jugement, et sur laquelle il s'appliqua avec persistance à étendre l'action de son influence et de ses vouloirs. Ce fut comme un témoignage tacite de l'autorité de grand artiste qu'il se sentait légitimement posséder dans ces questions qu'il faisait relever de sa compétence et de son appel, et sur lesquelles il ne laissa jamais de doutes quant à sa manière de les envisager. Pendant quelques

Digitized by Google

années il mit une ardeur passionnée dans ses plaidoyers; plus tard, le triomphe de ses idées ayant diminué l'intérêt de son rôle, il ne chercha pas d'autre occasion pour se placer derechef à la tête d'une bannière quelconque. En cette occurrence unique, où il prit rang dans un conflit de parti, il fit preuve de convictions absolues, tenaces et inflexibles, comme toutes celles qui, en étant vives, se font rarement jour.

En 1832, peu après son arrivée à Paris, en musique comme en littérature, une nouvelle école se formait, et de jeunes talents se produisaient, qui secouaient avec éclat le joug des anciennes formules. L'effervescence politique des premières années de la révolution de juillet, à peine assoupie, se transporta dans toute sa vivacité sur les questions de littérature et d'art qui s'emparèrent de l'attention et de l'intérêt des esprits. Le *romantisme* fut à l'ordre du jour, et on combattit avec acharnement pour ou contre. Il n'y eut aucune trêve entre ceux qui n'admettaient pas qu'on pût écrire autrement qu'on n'avait écrit jusque-là, et ceux qui voulaient que l'artiste fût libre de choisir la forme pour l'adapter à son sentiment, et pensaient que la règle de la forme se trouvant dans sa concordance avec le sentiment qu'on veut exprimer, chaque différente manière de sentir comportait nécessairement une manière différente

Digitized by Google

de se traduire. Les uns croyaient à l'existence d'une forme permanente dont la perfection représentait le beau absolu, et jugeaient chaque œuvre de ce point de vue préétabli ; mais en admettant que les grands Maîtres avaient atteint jusqu'aux dernières limites de l'art et à la suprême perfection, ils ne laissaient aux artistes qui leur succédaient d'autre gloire à espérer que de s'en rapprocher plus ou moins par l'imitation, les frustrant même de l'espoir de les égaler, le perfectionnement d'un procédé ne pouvant jamais s'élever jusqu'au mérite de l'invention. Les autres niaient que le beau pût avoir une forme fixe et absolue; les formes diverses, à mesure qu'elles se manifestaient dans l'histoire de l'art, leur apparaissant comme des tentes dressées sur la route de l'idéal : haltes momentanées, que le génie atteint d'époque en époque, et que ses héritiers doivent dépasser. Les uns voulaient renfermer dans l'enclos symétrique des mêmes dispositions les inspirations des temps et des natures les plus dissemblables; les autres réclamaient pour chacune d'elles la liberté de créer leur mode, n'acceptant d'autre règle que celle qui ressort des rapports directs du sentiment et de la forme, afin que celle-ci fût adéquate à celui-là. Les modèles existants, quelque admirables qu'ils fussent, ne leur semblaient pas avoir épuisé tous les sentiments dont l'art peut s'em-

Digitized by Google

parer et toutes les formes dont il peut user. Ne s'arrêtant pas à l'excellence de la forme, ils ne la recherchaient qu'en tant que son irréprochable perfection est indispensable à la complète révélation du sentiment; car ils n'ignoraient pas que le sentiment est tronqué aussi longtemps que la forme restant imparfaite en intercepte le rayonnement comme un voile opaque. Ils soumettaient ainsi à l'inspiration poétique le travail du métier, enjoignant à la patience et au génie d'imaginer dans la forme de quoi satisfaire aux exigences de l'inspiration, et reprochant à leurs adversaires de réduire l'inspiration au supplice de Procuste, en n'admettant pas que certains modes du sentiment fussent inexprimables dans des formes préalablement déterminées, et de déposséder ainsi l'art, par avance, de toutes les œuvres qui auraient tenté d'y introduire des sentiments nouveaux revêtus de formes nouvelles, puisés dans le développement toujours progressif de l'esprit humain, des instruments et des ressources matérielles de l'art.

Ceux qui voyaient les flammes du talent dévorer insensiblement les vieilles charpentes vermoulues, se rattachaient à l'école musicale dont Berlioz était le représentant le plus doué, le plus vaillant et le plus osé. Chopin s'y rallia complétement et fut un de ceux qui mit le plus de persistance à s'affranchir des ser-

Digitized by Google

viles formules du style conventionnel, aussi bien qu'à répudier les charlatanismes, qui n'eussent remplacé de vieux abus que par des abus nouveaux.

Pendant les quelques années que dura cette sorte de campagne du romantisme, d'où sortirent des coups d'essai qui furent des coups de maître, Chopin resta invariable dans ses prédilections comme dans ses répulsions. Il n'admit pas le moindre atermoiement avec aucun de ceux qui, selon lui, ne représentaient pas suffisamment le progrès, et ne prouvaient pas un sincère dévouement à ce progrès, sans désir d'exploitation de l'art au profit du métier, sans poursuite d'effets passagers, de succès surpris à la surprise de l'auditoire. Il rompit des liens qu'il avait contractés avec respect, lorsqu'il se sentit gêné par eux, et retenu trop à la rive par des amarres dont il reconnaissait la vétusté. D'autre part il refusa obstinément d'en former avec de jeunes artistes dont le succès, exagéré à son sens, relevait trop un certain mérite. Il n'apportait pas la plus légère louange à ce qu'il ne croyait pas une conquête effective pour l'art, ou une sérieuse conception de la tâche d'un artiste. Il ne voulait être prôné ni par les uns ni par les autres, à l'aide de ces ménagements, de ces concessions que se font les diverses écoles dans la personne de leurs chefs, et qui ont introduit au milieu des rivalités, des empiétements, des déchéances et

Digitized by Google

des envahissements des styles divers dans les différentes branches de l'art, des négociations, des traités et des pactes semblables à ceux qui forment le but et les moyens de la diplomatie, aussi bien que les artifices et l'abandon de certains scrupules qui en sont inséparables. En refusant d'étayer ses productions d'aucun secours accessoire pour forcer leur accueil, il disait assez qu'il se fiait à leurs beautés pour se faire apprécier d'elles-mêmes, et ne tenait pas à hâter et à faciliter leur acceptation immédiate.

Il donna à nos essais, à nos luttes d'alors, si remplies d'incertitudes, et qui rencontraient encore plus de *sages hochant la tête* que d'adversaires glorieux, l'appui d'une conviction calme et inébranlable, d'une stabilité de caractère également à l'épreuve des lassitudes et des leurres, d'une rare immutabilité de volonté, en même temps que l'auxiliaire efficace qu'apporte à une cause le mérite des ouvrages qu'elle peut revendiquer. Chopin accompagna ses hardiesses de tant de charme, de mesure et de savoir, qu'il fut justifié d'avoir eu confiance en son seul génie, par la prompte admiration qu'il inspira. Les solides études qu'il avait faites, les habitudes réfléchies de sa jeunesse, le culte dans lequel il fut élevé pour les beautés classiques, le préservèrent de perdre ses forces en tâtonnements malheureux et en demi-

Digitized by Google

réussites, comme il est arrivé à plus d'un partisan des idées nouvelles. Sa studieuse patience à élaborer et à parachever ses ouvrages le mettait à l'abri des critiques qui enveniment les dissentiments en s'emparant de victoires faciles et insignifiantes, dues aux omissions et à la négligence de la mégarde. Exercé de bonne heure aux exigences de la règle, ayant même produit de belles œuvres, dans lesquelles il s'y était astreint, il ne la secouait qu'avec l'à-propos d'une justesse réfléchie. Il avançait toujours, en vertu de son principe, sans se laisser emporter à l'exagération, ni séduire aux transactions, délaissant volontiers les formules théoriques pour ne poursuivre que leurs résultats. Moins préoccupé des disputes d'école et de leurs termes, que de se donner la meilleure des raisons, celle d'une œuvre accomplie, il eut ainsi le bonheur d'éviter les inimitiés personnelles et les accommodements fâcheux.

Avec les dehors plus modernes, plus simples, moins extatiques, Chopin avait pour l'art le culte respectueux que lui portaient les premiers maîtres du moyen âge. Comme pour eux, l'art était pour lui une belle, une sainte vocation. Comme eux, il était fier d'y avoir été appelé et y apportait une religieuse piété. Ce sentiment, à l'heure de sa mort, s'est révélé dans un détail dont les mœurs de la Pologne nous expliquent mieux encore la signification. Par un

Digitized by Google

usage moins répandu de nos temps, mais qui toutefois y subsiste encore, on y voyait souvent les mourants choisir les vêtements dans lesquels ils se faisaient ensevelir, et qui par quelques-uns étaient préparés longtemps à l'avance [1]. Leurs plus chères, leurs plus intimes pensées s'exprimaient ou se trahissaient ainsi pour la dernière fois ; les robes monastiques étaient fréquemment désignées par des personnes mondaines; les hommes préféraient ou refusaient le costume de leurs charges, selon que des souvenirs glorieux ou chagrins s'y rattachaient. Chopin, qui, parmi les premiers artistes contemporains, donna le moins de concerts, Chopin voulut pourtant être mis au tombeau dans les habits qu'il y avait portés. Un sentiment naturel et profond, découlant d'une source intarissable d'enthousiasme pour son art, a sans doute dicté ce dernier vœu, alors que remplissant scrupuleusement les derniers devoirs du chrétien, il quittait tout ce que de la terre il ne pouvait emporter aux cieux. Longtemps avant l'approche de sa mort, il avait rattaché à l'immortalité

[1] L'auteur de *Julie et Adolphe* (roman imité de la Nouvelle Héloïse et qui eut beaucoup de vogue à sa publication), le général K... qui, âgé de plus de quatre-vingts ans, vivait encore dans une campagne du gouvernement de la Volhynie, à l'époque de notre séjour dans ces contrées, avait fait, conformément à la coutume dont nous parlons, construire son cercueil qui, depuis trente ans, était toujours posé à côté de la porte de sa chambre.

Digitized by Google

son amour et sa foi en l'art, et il s'est couché dans le cercueil, témoignant une fois de plus, et comme de coutume par un muet symbole, de la conviction qu'il avait gardée intacte pendant toute sa vie. Il est mort fidèle à lui-même, adorant dans l'art ses mystiques grandeurs et ses plus mystiques révélations.

En se retirant, ainsi que nous l'avons dit, du tournant de la société, Chopin reportait ses sollicitudes et ses affections dans le rayon de sa famille et des connaissances de sa jeunesse. Il conserva avec eux, sans interruption, des rapports fréquents, qu'il entretenait avec un grand soin. Sa sœur Louise lui était surtout chère, et une certaine ressemblance dans la nature de leur esprit et la pente de leurs sentiments les a rapprochés plus particulièrement encore. Elle fit plusieurs fois le voyage de Varsovie à Paris pour le voir, et en dernier lieu elle vint y passer les trois derniers mois de la vie de son frère, pour l'entourer de ses soins dévoués.

Chopin gardait une correspondance régulière avec les siens, mais seulement avec eux. Une de ses singularités consistait à ne point écrire de lettres à d'autres, et l'on eût pu croire qu'il avait fait vœu de n'en jamais adresser à des étrangers. C'était chose curieuse de le voir recourir à tous les expédients pour échapper à la nécessité de tracer le plus insi-

Digitized by Google

gnifiant billet. Maintes fois il a préféré traverser Paris d'un bout à l'autre pour refuser un dîner ou faire part de légères informations, plutôt que de s'en épargner la peine en écrivant quelques lignes. Son écriture resta comme inconnue à la plupart de ses amis. On dit qu'il lui est arrivé de s'écarter de cette habitude en faveur de ses belles compatriotes, dont quelques-unes possèdent plusieurs billets de sa main, écrits en polonais. Cette infraction à ce qu'on eût pu prendre pour une règle chez lui, s'explique par le plaisir qu'il avait à parler cette langue, qu'il employait de préférence avec les siens, et dont il se plaisait à traduire les locutions les plus expressives. Il possédait très-bien le français, comme les Slaves en général, et vu son origine française, il lui avait été enseigné avec un soin particulier. Mais il s'en accommodait mal, lui reprochant d'être peu sonore à l'oreille et d'un génie froid. Cette manière de le juger est d'ailleurs assez répandue parmi les Polonais, qui s'en servent avec une grande facilité, le parlent beaucoup entre eux, souvent mieux que leur propre langue, et se plaignent cependant à ceux qui ne la connaissent pas, de ne pouvoir rendre dans un autre idiome que le leur, les nuances éthérées et les chatoiements de la pensée. C'est tantôt la majesté, tantôt la passion, tantôt la grâce qui, à leur avis, fait défaut aux mots français. Si on leur demande le

Digitized by Google

sens d'un vers, d'une parole citée par eux en polonais, *Oh! c'est intraduisible!* est immanquablement la première réponse faite à l'étranger. Viennent ensuite les commentaires, qui servent surtout à commenter l'exclamation, et à dire toutes les finesses, tous les sous-entendus, tous les contraires renfermés dans ces mots *intraduisibles!* Nous en avons cité quelques exemples, lesquels joints à d'autres nous portent à supposer que cette langue a l'avantage d'imager les substantifs abstraits, et que dans le cours de son développement elle a dû au génie poétique de la nation, d'établir entre les idées un rapprochement frappant et juste, par les étymologies, les dérivations et les synonymes. Il en résulte comme un reflet coloré, ombre ou lumière, projeté sur chaque expression, et l'on pourrait dire aussi qu'elles font vibrer nécessairement dans l'esprit le son correspondant d'une tierce, qui module immédiatement la pensée en un accord majeur ou mineur. La richesse de la langue permet toujours le choix du ton, mais la richesse peut devenir une difficulté, et il ne serait pas impossible d'attribuer l'usage des langues étrangères si répandues en Pologne, aux paresses d'esprit et d'études qui veulent échapper à la fatigue d'une habileté de diction indispensable dans une langue pleine de soudaines profondeurs, et d'un laconisme si énergique, que la banalité y

Digitized by Google

devient insoutenable, et l'à-peu-près difficile. Les vagues assonances de sentiments mal définis sont incompressibles dans les fortes nervures de sa grammaire; l'idée n'y peut sortir d'une pauvreté singulièrement dénudée, tant qu'elle reste en deçà des bornes du lieu commun, et réclame une rare précision de termes pour ne pas devenir baroque, au delà. La littérature de ce pays doit peut-être de voir le nombre de ses chefs-d'œuvre en proportion plus grande qu'ailleurs avec celui de ses auteurs, à ce caractère de la langue. On se sent maître, quand on se hasarde à la manier [1].

[1] On ne saurait lui reprocher de manquer d'harmonie, et d'être dépourvue d'attrait musical. Ce n'est pas la fréquence des consonnes qui constitue toujours et absolument la dureté d'une langue, mais le mode de leur association. On pourrait même dire que quelques-unes n'ont un coloris terne et froid, que par l'absence des sons bien déterminés et fortement marqués. C'est le retour répété de certaines consonnes qui ombre, rhythme le langage et lui donne de la vigueur, la prépondérance de quelques voyelles n'étant qu'une sorte de teinte claire et pâle qui demande à être relevée par des rembrunissements. C'est la rencontre choquante, baroque et désharmonieuse de consonnes hétérogènes, qui blesse péniblement les habitudes de notre oreille. Les langues slaves emploient beaucoup de consonnes, il est vrai, mais en général avec des rapprochements sonores, quelquefois flatteurs à l'ouïe, presque jamais tout à fait discordants, même alors qu'ils sont plus frappants qu'agréables. La qualité de leurs sons est riche, pleine et très-nuancée. Ils ne restent point resserrés dans une sorte de médium étroit, mais s'étendent dans un registre considérable, par la variété des intonations, tantôt basses, tantôt hautes. Le Ł, cette lettre presque impossible à prononcer à ceux qui ne l'ont pas appris dès leur enfance, n'a rien de sec. Elle donne à l'ouïe l'impression que produit sur nos

Digitized by Google

Dans ses relations avec ses parents, Chopin mettait une grâce charmante. Non content de borner à eux toute sa correspondance, il profitait de son séjour à Paris pour leur procurer ces mille surprises que donnent les nouveautés. les bagatelles, les infini-

doigts un épais velours de laine, rude et souple à la fois. La réunion des consonnes clapotantes étant rare, et les assonances très-aisément multipliées, cette comparaison pourrait s'appliquer à l'ensemble de l'effet produit par ces idiomes sur les étrangers. Dans le polonais, on rencontre beaucoup de mots imitant le bruit propre aux objets qu'ils désignent. Les répétitions réitérées du *ch* (*h* aspiré), du *sz* (*ch* en français), du *rz*, du *cz*, si effrayants à un œil profane, et dont le timbre pour la plupart n'a rien de barbare (ils se prononcent à peu près comme *geai* et *tche*), facilitent ces mimologies. Le mot *dzwięk*, *son* (lisez *dzwïinque*) en offre un exemple assez caractéristique; il paraîtrait difficile de mieux reproduire la sensation que la résonance d'un diapason fait éprouver à l'oreille. Entre les consonnes accumulées dans des groupes qui produisent des tons très-divers, tantôt métalliques, tantôt bourdonnants, sifflants ou grondants, s'entremêlent des diphthongues nombreuses et des voyelles qui deviennent souvent quelque peu nasales, l'*a* et l'*e* étant prononcés comme *on* et *in* lorsqu'ils sont accompagnés d'une cédille. A côté du *c* (*tse*) qu'on dit avec une grande mollesse, quelquefois *ć* (*tsie*), le *s* accentué est presque gazouillé. Le *z* a trois sons; on croirait l'accord d'un ton. Le *ż* (jais), le *z* (*zed*) et le *z* (*zied*). L'*y* forme une voyelle d'un son étouffé que nous ne saurions pas plus reproduire en français que celui du Ł, et qui donne autant que lui un chatoyant ineffable à la langue. Ces éléments fins et déliés permettent aux femmes de prendre un accent traînant et chantant qu'elles transportent d'ordinaire aux autres langues, et de faire succéder à ces espèces de récitatifs et de thrénodies improvisées, lorsque les sujets du discours sont sérieux ou mélancoliques, un petit parler gras et légèrement zézayant comme celui des enfants; elles l'entrecoupent de petits rires perlés, de petits cris interjectifs, de petits points d'orgues dans les notes hautes, dont elles descendent rapidement par on ne sait quelle gamme chromatique à demi-tons et quarts de ton, pour se balancer sur

Digitized by Google

ments petits, infiniment jolis, dont la primeur fait le charme. Il recherchait tout ce qu'il croyait pouvoir être agréable de recevoir à Varsovie, et joignait à ces lettres des envois incessants. Il tenait à ce qu'on conservât ces objets, comme pour être toujours présents au milieu de ceux à qui il les destinait. De

une note grave, et poursuivre des modulations infinies, brusques, originales, qui dépaysent l'oreille inaccoutumée à ce gentil ramage, auquel elles prêtent ce faux air d'ironie et de moquerie narquoise particulier au chant de certains oiseaux. Elles aiment à *zinziluler*, et des diastèmes piquants, des azophies imprévues, des nuances charmantes se trouvent tout naturellement dans cette caqueterie mignonne qui fait la langue bien plus douce et plus caressante qu'elle ne l'est dans la bouche des hommes. Ceux-là, quand ils se piquent de la parler avec élégance, lui impriment une sonorité mâle, qui semble pouvoir s'adapter très-énergiquement aux mouvements de l'éloquence, autrefois si cultivée en Pologne. La poésie puise dans ces matériaux variés et riches, une diversité de rhythmes, de prosodies, de rimes, et une abondance d'assonances, qui lui rendent possible de suivre musicalement, en quelque sorte, le coloris des sentiments et des scènes qu'elle dépeint, non-seulement en courtes onomatopées, mais durant de longues tirades. On a comparé l'analogie du polonais et du russe à celle qui existe entre le latin et l'italien. En effet, la langue russe est plus mélismatique, plus allanguie, plus berçante, plus soupirée. Son cadencement est particulièrement approprié au chant, et les belles poésies, comme celles de Zukowski et de Pouchkin, paraissent renfermer une mélodie toute dessinée par les mètres des vers ; il semble qu'on n'ait qu'à dégager de certaines stances, le *Châle noir*, le *Talisman* par exemple, un *arioso* ou un doux *cantabile*. L'ancien slavon, qui est la langue de l'Église d'Orient, a une grande majesté ; plus gutturale que les autres idiomes qui en découlent, elle est sévère et monotone avec grandeur, comme les peintures byzantines conservées dans le culte auquel elle est consacrée. Elle a bien la physionomie d'une langue sacrée, qui n'a servi qu'à un seul sentiment, et n'a point été modulée, ni façonnée par de profanes besoins.

Digitized by Google

son côté il attachait un grand prix à toutes les preuves de leur affection. Recevoir de leurs nouvelles ou des marques de leur souvenir lui était une fête; il ne la partageait avec personne, mais on s'en apercevait au souci qu'il prenait de tous les objets qui lui arrivaient de leur part. Les moindres d'entre eux lui étaient précieux, et non-seulement il ne permettait pas aux autres de s'en servir, mais il était visiblement contrarié lorsqu'on y touchait.

L'élégance matérielle lui était aussi naturelle que celle de l'esprit, et se trahissait autant dans les objets qui lui appartenaient que dans ses manières distinguées. Il aimait beaucoup les fleurs. Sans approcher de l'éclatante richesse dont quelques-unes des célébrités de Paris décoraient leurs appartements à cette époque, il savait garder sur ce point comme dans sa toilette, entre le trop et le trop peu, l'instinctive ligne du *comme il faut*.

Ne confondant son temps, sa pensée, ses démarches avec ceux de personne, la société des femmes lui était souvent préférable, en ce qu'elle obligeait à moins de rapports subséquents. Il passait volontiers des soirées entières à jouer au Colin-Maillard avec des jeunes personnes, à leur conter des historiettes qui les faisaient rire, de ces rires perlés de la jeunesse, plus doux que le chant du rossignol. La campagne et la vie de château lui convenaient. Il était

Digitized by Google

ingénieux à en varier les amusements, à y multiplier les épisodes égayants. En outre, il aimait à y travailler, et plusieurs de ses meilleurs ouvrages, écrits à ces moments, renferment peut-être le souvenir de ses meilleurs jours.

Digitized by Google

*

* *

Chopin est né à Żelazowa-Wola, près de Varsovie, en 1810. Par un hasard rare chez les enfants, il paraît que dans ses premières années il ne gardait pas le souvenir de son âge, et que la date de sa naissance ne fut fixée dans sa mémoire que par une montre que lui donna Mme Catalani, en 1820, avec cette inscription ; « *Madame Catalani, à Frédéric Chopin, âgé de dix ans.* » Le pressentiment de l'artiste donna peut-être à l'enfant la prescience de son avenir! Rien d'extraordinaire ne marqua du reste le cours de son enfance, dont le développement intérieur traversa probablement peu de phases, et n'eut

Digitized by Google

que peu de manifestations. Comme il était frêle et maladif, l'attention de sa famille se concentra sur sa santé. Dès lors, sans doute, il prit l'habitude de cette affabilité, de cette bonne grâce générale, de cette discrétion sur tout ce qui le faisait souffrir, nées du désir de rassurer les inquiétudes qu'il occasionnait. Aucune précocité dans ses facultés, aucun signe précurseur d'un remarquable épanouissement, ne révélèrent dans ces premières années une future supériorité d'âme, d'esprit ou de talent. On voyait ce petit être souffrant et souriant, toujours patient et enjoué, et on lui sut tellement gré de ne devenir ni fantasque, ni morose, que l'on se contenta sans doute de chérir ces qualités, croyant qu'il donnait son cœur sans réserve et livrait le secret de toutes ses pensées. Mais il est des âmes qui, à l'entrée de la vie, sont comme de riches voyageurs amenés par le hasard au milieu de simples pâtres, les comblant, tant qu'ils demeurent avec eux, de dons, nuls relativement à leur propre opulence, suffisants toutefois pour émerveiller leurs hôtes, et répandre le bonheur au sein de leurs pauvres accoutumances. Ces âmes donnent en affectueuses expansions autant, et plus, que celles qui les entourent; on est satisfait, on suppose qu'elles ont été généreuses, tandis qu'en vérité elles n'ont été que peu expansives et peu prodigues de leurs trésors.

Digitized by Google

Les habitudes que Chopin connut avant toutes autres, et entre lesquelles il grandit comme dans un berceau solide et moelleux, furent celles d'un intérieur uni, calme, occupé; aussi ces exemples de simplicité, de piété et de distinction lui restèrent toujours les plus doux et les plus chers. Les domestiques vertus, les religieuses coutumes, les pieuses charités, les rigides modesties l'entourèrent d'une pure atmosphère, où son imagination prit ce velouté tendre des plantes qui ne furent jamais exposées aux poussières des grands chemins.

La musique lui fut enseignée de bonne heure. A neuf ans il commença à l'apprendre, et fut bientôt confié à un disciple passionné de Sébastien Bach, Żiwna, qui dirigea ses études, durant de longues années, selon les errements de l'enseignement le plus classique. Il est à supposer que lorsqu'il embrassait la carrière de musicien, aucun prestige de vaine gloriole, aucune fantastique perspective n'éblouissait ses yeux et les espérances de sa famille. On le fit étudier sérieusement et consciencieusement afin qu'il fût un jour maître habile et savant, sans s'inquiéter outre mesure du plus ou moins de retentissement qu'obtiendraient les fruits de ces leçons et de ces labeurs du devoir.

Il fut placé assez jeune dans un des premiers colléges de Varsovie, grâce à la généreuse et intelli-

Digitized by Google

gente protection que le prince Antoine Radziwill accorda toujours aux arts et aux jeunes talents, dont il reconnaissait la portée avec le coup d'œil d'un homme, et d'un artiste distingué. Le prince Radziwill ne cultivait pas la musique en simple dilettante ; il fut compositeur remarquable. Sa belle partition de *Faust*, publiée il y a quelques années, et que l'académie de chant de Berlin exécute à époques fixes, nous semble bien supérieure, par son intime appropriation au génie du poëme, aux autres tentatives qui furent faites pour le transporter dans le domaine musical. En subvenant aux moyens très-restreints de la famille de Chopin, le prince fit à celui-ci l'inappréciable don d'une belle éducation, dont aucune partie ne resta négligée. Depuis son entrée au collége, jusqu'à l'achèvement complet de ses études, ce fut toujours le prince, que son esprit élevé mettait à même de comprendre toutes les exigences de la carrière d'un artiste, qui paya sa pension par l'entremise d'un ami, M. Antoine Korzuchowski, lequel depuis cette époque garda avec Chopin jusqu'à ses derniers jours, les relations d'une constante amitié.

En parlant de cette période de sa vie, nous nous plaisons à citer des lignes charmantes qui peuvent plus justement lui être appliquées que d'autres pages, dans lesquelles on a cru apercevoir sa ressemblance,

Digitized by Google

mais où nous ne saurions la retrouver que dans cette proportion faussée que prendrait une silhouette dessinée sur un tissu élastique, qu'on aurait biaisé par deux mouvements contraires.

« Doux, sensible, exquis en toutes choses, il avait » à quinze ans toutes les grâces de l'adolescence » réunies à la gravité de l'âge mûr. Il resta délicat » de corps comme d'esprit. Mais cette absence de » développement musculaire lui valut de conserver » une beauté, une physionomie exceptionnelle qui » n'avait, pour ainsi dire, ni âge ni sexe. Ce n'était » point l'air mâle et hardi d'un descendant de cette » race d'antiques magnats, qui ne savaient que boire, » chasser et guerroyer ; ce n'était point non plus la » gentillesse efféminée d'un chérubin couleur de » rose. C'était quelque chose comme ces créatures » idéales, que la poésie du moyen âge faisait servir à » l'ornement des temples chrétiens. Un ange beau » de visage comme une grande femme triste, pur et » svelte de forme comme un jeune dieu de l'Olympe, » et pour couronner cet assemblage, une expression » à la fois tendre et sévère, chaste et passionnée.

» C'était là le fond de son-être. Rien n'était plus » pur et plus exalté en même temps que ses pensées, » rien n'était plus tenace, plus exclusif et plus mi- » nutieusement dévoué que ses affections..... Mais » cet être ne comprenait que ce qui était identique

Digitized by Google

» à lui-même..... le reste n'existait pour lui que
» comme une sorte de rêve fâcheux auquel il essayait
» de se soustraire en vivant au milieu du monde.
» Toujours perdu dans ses rêveries, la réalité lui
» déplaisait. Enfant, il ne pouvait toucher à un ins-
» trument tranchant sans se blesser; homme, il ne
» pouvait se trouver en face d'un homme différent
» de lui, sans se heurter contre cette contradiction
» vivante.....

. . . . . .

» Ce qui le préservait d'un antagonisme perpé-
» tuel, c'était l'habitude volontaire et bientôt invé-
» térée de ne point voir et de ne pas entendre ce qui
» lui déplaisait en général, sans toucher à ses affec-
» tions personnelles. Les êtres qui ne pensaient pas
» comme lui devenaient à ses yeux comme des es-
» pèces de fantômes, et, comme il était d'une poli-
» tesse charmante, on pouvait prendre pour une
» bienveillance courtoise ce qui n'était chez lui qu'un
» froid dédain, voire une aversion insurmontable...

. . . . . .

» Il n'a jamais eu une heure d'expansion, sans la
» racheter par plusieurs heures de réserve. Les
» causes morales en eussent été trop légères, trop
» subtiles pour être saisies à l'œil nu. Il aurait fallu
» un microscope pour lire dans son âme où péné-
» trait si peu de la lumière des vivants...

Digitized by Google

» Il est fort étrange qu'avec un semblable caractère il pût avoir des amis. Il en avait pourtant, » non-seulement ceux de sa mère, qui estimaient en » lui le digne fils d'une noble femme, mais encore » des jeunes gens de son âge qui l'aimaient ardemment, et qui étaient aimés de lui... Il se faisait une » haute idée de l'amitié, et, dans l'âge des premières » illusions, il croyait volontiers que ses amis et lui, » élevés à peu près de la même manière et dans les » mêmes principes, ne changeraient jamais d'opinion, et ne viendraient point à se trouvar en désaccord formel...

» Il était extérieurement si affectueux, par suite » de sa bonne éducation et de sa grâce naturelle, » qu'il avait le don de plaire, même à ceux qui ne le » connaissaient pas. Sa ravissante figure prévenait » en sa faveur ; la faiblesse de sa constitution le rendait intéressant aux yeux des femmes ; la culture » abondante et facile de son esprit, l'originalité » douce et flatteuse de sa conversation lui gagnaient » l'attention des hommes éclairés. Quant à ceux » d'une trempe moins fine, ils aimaient son exquise » politesse, et ils y étaient d'autant plus sensibles, » qu'ils ne concevaient pas, dans leur franche bonhomie, que ce fût l'exercice d'un devoir, et que la » sympathie n'y entrât pour rien.

» Ceux-là, s'ils eussent pu le pénétrer, auraient

Digitized by Google

» dit qu'il était plus aimable qu'aimant ; et en ce qui
» les concernait, c'eût été vrai. Mais comment eus-
» sent-ils deviné cela, lorsque ses rares attachements
» étaient si vifs, si profonds, et si peu récusables ?..

. . . . . .

» Dans le détail de la vie, il était d'un commerce
» plein de charmes. Toutes les formes de la bien-
» veillance prenaient chez lui une grâce inusitée, et
» quand il exprimait sa gratitude, c'était avec une
» émotion profonde, qui payait l'amitié avec usure.

» Il s'imaginait volontiers qu'il se sentait mourir
» chaque jour, et dans cette pensée, il acceptait les
» soins d'un ami et lui cachait le peu de temps qu'il
» jugeait devoir en profiter. Il avait un grand cou-
» rage extérieur, et s'il n'acceptait pas, avec l'in-
» souciance héroïque de la jeunesse, l'idée d'une
» mort prochaine, il en caressait du moins l'attente
» avec une sorte d'amère volupté. »

. . . . . .

C'est vers ces premiers temps de sa jeunesse que remonte l'attachement qu'il ressentit pour une jeune fille qui ne cessa jamais de lui porter un pieux hommage. La tempête qui, dans un des plis de ses raffales, emporta Chopin loin de son pays, comme un oiseau rêveur et distrait surpris par elle sur la branche d'un arbre étranger, rompit ce premier amour et déshérita l'exilé d'une épouse dévouée et fidèle,

Digitized by Google

en même temps que d'une patrie. Il ne rencontra plus le bonheur qu'il avait rêvé avec elle, en rencontrant la gloire à laquelle il n'avait peut-être pas encore songé. Elle était belle et douce cette jeune fille comme une de ces madones de Luini, dont les regards sont chargés d'une si grave tendresse. Elle resta calme mais triste, et la tristesse augmenta sans doute dans cette âme pure lorsqu'elle sut que nul dévouement du même genre que le sien, ne vint adoucir l'existence de celui qu'elle eût adoré avec une soumission ingénue, une piété exclusive, avec cet abandon naïf et sublime qui transforme la femme en ange.

Celles qui, accablées par la nature, des dons du génie, funestes et beaux, sont forcés à ne pas négliger les soucis de leur gloire pour ceux de leur amour, ont probablement le droit de poser des limites aux abnégations de leur personnalité; mais il peut se faire qu'on regrette les divines émotions qu'on doit aux dévouements absolus, en présence des dons les plus éclatants du génie; car cette soumission ingénue, cet abandon de l'amour en absorbant la femme, son existence, sa volonté, et jusqu'à son nom, dans ceux de l'homme qu'elle aime, peuvent seuls autoriser cet homme à penser lorsqu'il quitte la vie, qu'il l'a partagée avec elle, et que son amour lui a acquis ce que ni l'amant de hasard, ni l'ami de ren-

Digitized by Google

contre, n'auraient pu lui donner : l'honneur de son nom et la paix de son cœur.

Inopinément séparée de Chopin, cette jeune fille fut fidèle à sa mémoire, à tout ce qui restait de lui. Elle entoura de sa filiale amitié ses parents, et le père de Chopin ne voulut pas que le portrait qu'elle en avait dessiné dans des jours d'espoir, soit jamais remplacé, chez lui, par aucun autre, fût-il dû à un pinceau plus expérimenté. Bien des années après, nous avons vu les joues pâles de cette femme attristée, se colorer lentement comme rougirait l'albâtre devant une lueur dévoilée, lorsqu'en contemplant ce portrait, son regard rencontrait le regard paternel.

Le charmant et facile caractère que Chopin apporta sur les bancs de l'école, le fit promptement aimer de ses camarades, et en particulier du prince Borys Czetwertynski et de ses frères. Lorsque arrivaient les fêtes et les vacances, il allait souvent les passer avec eux chez leur mère, Mme la princesse Louis Czetwertynska, qui cultivait la musique avec un vrai sentiment de ses beautés, et qui bientôt sut découvrir le poëte dans le musicien. La première peut-être, elle fit connaître à Chopin le charme d'être entendu, en même temps qu'écouté. La princesse était belle encore et possédait un esprit sympathique, uni à de hautes qualités; son salon était un des plus brillants et des plus recherchés de Varsovie. Chopin y rencon-

Digitized by Google

tra souvent les femmes les plus distinguées de cette capitale; il y connut ces séduisantes beautés dont la célébrité était européenne, alors que Varsovie était si renommée pour l'éclat, l'élégance, la grâce de sa société. Par l'entremise de la princesse il eut l'honneur d'être présenté chez Mme la princesse de Lowicz; chez elle il fut rapproché de la comtesse Zamoyska, de la princesse Radziwill, de la princesse Jablonowska, enchanteresses, qu'entouraient tant d'autres beautés moins illustres.

Bien jeune encore, il lui arriva de cadencer leurs pas aux accords de son piano. Dans ces réunions, qu'on eût dit des assemblées de fées, il put surprendre bien des fois peut-être, rapidement dévoilés dans le tourbillon de la danse, les secrets de ces cœurs exaltés et tendres; il put lire sans peine dans ces âmes qui se penchaient avec attrait et amitié vers son adolescence, et put aisément apprendre de quel mélange de levain et de pâte de rose, de salpêtre et de larmes angéliques, est pétri l'idéal poétique dans sa nation. Quand ses doigts distraits couraient sur les touches et en tiraient subitement quelques émouvants accords, il put entrevoir comment coulent les pleurs furtifs des jeunes filles éprises, des jeunes femmes négligées; comment s'humectent les yeux des jeunes hommes amoureux et jaloux de gloire. N'advint-il pas que quelque belle enfant, en lui deman-

Digitized by Google

dant un simple *prélude*, accouda son beau bras sur son instrument pour soutenir sa tête rêveuse, et lui laissa deviner dans son regard le chant que chantait son cœur ? N'advint-il pas qu'un groupe pareil à des nymphes folâtres, pour obtenir de lui quelque valse d'une vertigineuse rapidité, l'environna de sourires qui lui apprirent à se mettre à l'unisson de ses gaietés ? Là, il vit déployer dans la mazoure les chastes grâces de ses magnifiques compatriotes, et il garda un souvenir ineffaçable du prestige de leurs entraînements et de leur retenue.

Il contait parfois, négligemment en apparence, mais avec cette involontaire et sourde émotion qui accompagne le souvenir de nos premiers ravissements, qu'il comprit d'abord tout ce que les mélodies et les rhythmes des danses nationales pouvaient contenir et exprimer de sentiments, les jours où il voyait ces belles fées à quelque grande et magique fête, parées et ornées de ces éblouissances et de ces coquetteries qui font frêler tous les cœurs à leurs feux, avivent, aveuglent et infortunent l'amour ; remplaçant par les somptuosités des velours de Venise, les mousselines de l'Inde, que les Grecs eussent aussi dits être *tissés d'air* ; par les orgueilleux bouquets de leurs écrins, les roses parfumées et les camélias panachés de leurs serres, et qu'il lui semblait qu'aux sons de l'orchestre, quelque parfait qu'il fût,

Digitized by Google

elles rasaient moins rapidement le parquet; que leur rire était moins sonore, leurs regards d'un étincellement moins radieux, et leur lassitude plus prompte qu'aux soirs où la danse avait été improvisée, parce qu'il avait soudainement électrisé tout son auditoire. S'il l'électrisait, c'est qu'il savait répéter en sons hiéroglyphiques, mais d'entente facile aux initiés, ce que son oreille avait entre-ouï des murmurations discrètes et passionnées de cœurs, qu'on pourrait comparer aux Fraxinelles, ces plantes vivaces dont les fleurs sont toujours environnées d'un gaz aussi subtil qu'inflammable. Il avait vu entreluire, fantasmes illusoires et célestes visions, dans cet air si rarescible, et il avait deviné quel essaim de passions y bourdonne sans cesse, comment ces passions *floflottent* dans les âmes, et combien elles sont toujours prêtes à s'entre-mesurer, à s'entre-entendre, à s'entre-navrer, sans que leurs mouvements et leurs trépidations viennent à aucun instant déranger la belle eurythmie des grâces extérieures, le calme imposant et simple de l'apparence. C'est ainsi qu'il apprit à goûter et à tenir en si haute estime, les manières nobles et mesurées, quand elles sont réunies à une vivacité de sentiments qui préserve la délicatesse de l'affadissement, qui empêche la prévenance de rancir, qui défend à la convenance de devenir tyrannie, au bon goût de dégénérer en raideur,

Digitized by Google

et ne permet jamais aux passions de ressembler, comme il leur arrive souvent ailleurs, à ces végétations pierreuses et calcaires, dures et frangibles, tristement nommées, fleurs de fer : *flos-ferri*.

Ces premiers aperçus d'un monde où la régularité des formes ne recélait pas la pétrification du cœur, habituèrent Chopin à croire que les convenances et les bienséances au lieu d'être un masque uniforme dérobant sous la symétrie des mêmes lignes le caractère de chaque individualité, ne servaient qu'à contenir les passions sans les étouffer, à leur enlever seulement la crudité de tons qui les dénature, le réalisme d'expression qui les rabaisse, le sans-gêne qui les vulgarise, la véhémence qui blase, l'exubérance qui lasse, et à enseigner *aux amants de l'impossible* de s'efforcer à réunir toutes les vertus que la connaissance du mal fait éclore, à toutes celles qui font *oublier son existence en parlant à ce qu'on aime*. Ces premières visions de sa jeunesse, à mesure qu'elles s'enfonçaient dans la perspective des souvenirs, gagnaient encore à ses yeux en grâces, en enchantements, en prestiges, et en le fascinant d'autant mieux qu'aucune réalité contradictoire ne pouvait détruire et démentir cette fascination secrètement cachée dans un coin de sa mémoire et de son imagination, rendaient toujours plus invincibles ses répugnances pour cette liberté d'allure, cette brutale royauté du

Digitized by Google

caprice, cet acharnement à vider la coupe de la fantaisie jusqu'à la lie, cette fougueuse poursuite de tous les hasards et de toutes les disparates de la vie, qui se rencontrent dans ce cercle étrange et constament mobile qu'on a nommé la Bohême.

Et comme il s'est vu maintes fois qu'un poëte ou un artiste arrive qui résume en lui le sens poétique d'un peuple ou d'une époque, et représente dans ses créations, d'une manière absolue, les types qu'ils poursuivent et qu'ils voudraient réaliser, Chopin fut ce poëte pour son pays et pour l'époque où il y naquit. Il résuma dans son imagination, il représenta par son talent le sentiment poétique, alors le plus répandu et le plus inhérent à sa nation. La Pologne eut bien des chantres; elle en a qui prennent rang et place parmi les premiers poëtes du monde. Plus que jamais ses écrivains s'efforcent de faire ressortir les côtés les plus remarquables et les plus glorieux de son histoire et de son esprit, les côtés les plus saisissants et les plus pittoresques de son pays et de ses mœurs. Mais Chopin, différant d'eux en ce qu'il n'en formait pas un dessein prémédité, les surpasse peut-être en originalité. Il n'a pas voulu, n'a pas cherché ce résultat; il ne se créa pas d'idéal *à priori*. Il se souvint de ses gloires patriotiques sans parti pris de se transporter dans le passé; il comprit et chanta les amours et les larmes

Digitized by Google

contemporaines sans les analyser par avance. Il ne s'étudia ni ne s'ingénia à être un musicien national. Il est possible qu'il se fût étonné de s'entendre ainsi appeler. Comme les vrais poëtes nationaux, il chanta sans dessein arrêté, sans choix préconçu, ce que l'inspiration lui dictait le plus spontanément, et c'est de la sorte que surgit dans ses chants, sans soins et sans efforts, la forme la plus idéalisée des émotions qui avaient animé son enfance, embelli sa jeunesse, que se dégagea, sous sa plume, l'idéal, si l'on ose dire, réel parmi les siens, l'idéal vraiment existant, en ce que tout le monde en général et chacun en particulier s'en rapproche par quelque côté. Sans y prétendre, il rassembla en faisceaux lumineux des impressions confusément ressenties par tous dans sa patrie, fragmentairement disséminées dans les cœurs, et vaguement entrevues par quelques-uns. N'est-ce pas à ce don de reproduire dans une formule poétique qui séduit les imaginations de tous les pays, les contours indéfinis des sentiments épars, mais souvent rencontrés parmi leurs compatriotes, que se reconnaissent les artistes nationaux ?

Puisqu'on s'attache maintenant, et non sans raison, à recueillir avec quelque soin les mélodies indigènes aux diverses contrées, il nous paraîtrait plus intéressant encore de prêter quelque attention au caractère que peut affecter le talent de

Digitized by Google

certains auteurs, inspirés plus particulièrement que d'autres par le génie national. Il en est peu jusqu'ici dont les compositions marquantes sortent de la grande division établie entre la musique italienne et la musique allemande; mais il est à présumer qu'avec l'immense développement que cet art semble destiné à prendre dans notre siècle (renouvelant peut-être pour nous l'ère glorieuse des peintres au *cinque cento*), il apparaîtra des auteurs dont les œuvres porteront l'empreinte d'une originalité puisée dans les différences d'organisations, de races et de climats; il est à présumer que, dans la musique comme dans les autres arts, on pourra reconnaître les influences de la patrie sur les grands maîtres, et distinguer dans leurs productions le reflet de l'esprit des peuples, plus complet, plus poétiquement vrai et plus curieux à étudier, que dans les ébauches frustes, incorrectes, incertaines et tremblotantes des inspirations populaires.

Chopin pourra être rangé au nombre des premiers musiciens qui aient ainsi individualisé en eux le sens poétique d'une nation, mais non point seulement parce qu'il a pris le rhythme des *Polonaises*, *Mazoures* et *Krakowiaki*, et qu'il a appelé de ce nom beaucoup de ses écrits. S'il se fût borné à les multiplier, il n'eût fait que reproduire toujours le même contour, le souvenir d'une même chose, d'un même

Digitized by Google

fait : reproduction qui eût été bientôt fastidieuse, en ne servant qu'à propager une forme devenue promptement plus ou moins monotone. Si son nom reste comme celui d'un poëte essentiellement polonais, c'est parce qu'il n'a employé cette forme que pour y exprimer une manière de sentir plus générale dans son pays qu'ailleurs, et parce que l'expression des mêmes sentiments se retrouve dans toutes les formes qu'il a choisies. Ses *Préludes*, ses *Études*, ses *Nocturnes* surtout, ses *Scherzos* et ses *Concertos;* ses compositions les plus courtes aussi bien que les plus considérables respirent le même genre de sensibilité exprimée à divers degrés, modifiée et variée en mille manières, mais toujours une et semblable. Auteur éminemment subjectif, Chopin a donné à toutes ses productions une même vie, et il a animé toutes ses créations de sa vie à lui. Toutes ses œuvres sont donc liées par une unité dont il résulte que leurs beautés comme leurs défauts sont toujours les conséquences du même ordre d'émotion, d'un mode exclusif de sentir, condition première d'un poëte pour que ses chants fassent vibrer à l'unisson tous les cœurs de sa patrie.

Nous aurions désiré faire comprendre ici, par analogie de parole et d'image, les impressions qui répondent à cette sensibilité exquise en même temps qu'irritable, propre à des cœurs ardents et volages, à

Digitized by Google

des natures hautaines et cruellement blessées. Nous ne nous flattons pas d'avoir réussi à renfermer tant de flamme éthérée et odorante, dans les étroits foyers de la parole. Cette tâche serait-elle possible d'ailleurs? Les mots ne paraîtront-ils pas toujours fades, mesquins, froids et arides, après les si puissantes ou si suaves commotions que d'autres arts peuvent nous faire éprouver, et n'est-ce point avec raison qu'on a dit, *que de toutes les façons d'exprimer un sentiment, la parole était la plus insuffisante?* Nous ne nous flattons pas d'avoir pu atteindre dans ces lignes à ce *flou* de pinceau nécessaire pour retracer ce que Chopin a dépeint avec une si inimitable légèreté de touche, car là tout est subtil, jusqu'à la source des colères et des emportements; là, disparaissent les impulsions franches, simples, prime-sautières; avant de se faire jour, elles ont toutes passé à travers la filière d'une imagination fertile, ingénieuse et exigeante, qui les a compliquées et en a modifié le jet. Toutes, elles réclament de la perspicacité pour être saisies, de la délicatesse pour être décrites. C'est en les saisissant et en les décrivant avec un art infini et un choix remarquablement fin, que Chopin est devenu un artiste de premier ordre. Aussi ce n'est qu'en l'étudiant longuement et patiemment, en poursuivant toujours sa pensée à travers ses ramifications multiformes, qu'on arrive à comprendre tout à fait,

Digitized by Google

à admirer suffisamment avec quel talent il a su la rendre comme visible et palpable, sans jamais l'alourdir ni la congeler.

Il était si intimement et si uniquenent pénétré des sentiments dont il croyait avoir connu dans sa jeunesse les types les plus adorables, de ces sentiments que seuls il lui plaisait de confier à l'art, il envisageait celui-ci si invariablement d'un unique et même point de vue, que ses prédilections d'artiste ne pouvaient manquer de s'en ressentir. Dans les grands modèles et les chefs-d'œuvre de l'art, il recherchait uniquement ce qui correspondait à sa nature. Ce qui s'en rapprochait lui plaisait; ce qui s'en éloignait obtenait à peine justice de lui. Rêvant et réunissant en lui-même les qualités souvent opposées de la passion et de la grâce, il possédait une grande sûreté de jugement et se préservait d'une partialité mesquine; mais il ne s'arrêtait guère devant les plus grandes beautés et les plus grands mérites, lorsqu'ils blessaient l'une ou l'autre des faces de sa conception poétique. Quelque admiration qu'il eût pour les œuvres de Beethoven, certaines parties lui en paraissaient trop rudement taillées; leur structure était trop athlétique pour qu'il s'y complût; leurs courroux lui semblaient trop rugissants, il trouvait que la passion y approche trop du cataclysme; la moelle de lion qui se retrouve dans chaque membre de ses

Digitized by Google

phrases lui était une trop substantielle matière, et les séraphiques et raphaelesques profils qui apparaissent au milieu des puissantes créations de ce génie, lui devenaient par moments presque pénibles, dans un contraste si tranché.

Malgré le charme qu'il reconnaissait à quelques-unes des mélodies de Schubert, il n'écoutait pas volontiers celles dont les contours étaient trop aigus pour son oreille, où le sentiment est comme dénudé, où l'on sent pour ainsi dire, palpiter la chair et craquer les os sous l'étreinte de la douleur. Toutes les rudesses sauvages lui inspiraient de l'éloignement. En musique, comme en littérature, comme dans l'habitude de la vie, tout ce qui se rapproche du mélodrame lui était un supplice. Il repoussait le côté échevelé et frénétique du romantisme ; il ne supportait pas l'ahurissement des effets et des excès délirants. « Il n'aimait pas Shakspeare sans de fortes » restrictions ; il trouvait ses caractères trop étudiés » sur le vif et parlant un langage trop vrai ; il aimait » mieux les synthèses épiques et lyriques qui lais- » saient dans l'ombre les pauvres détails de l'hu- » manité. C'est pourquoi il parlait peu et n'écoutait » guère, ne voulant formuler ses pensées ou recueil- » lir celles des autres que quand elles étaient arri- » vées à une certaine élévation. »

Cette nature si constamment maîtresse d'elle-

Digitized by Google

même, si pleine de délicates réserves, pour laquelle la divination, l'entre-vue, le pressentiment, offraient ce charme d'*à-peu-près*, si cher aux poëtes qui savent achever les mots interrompus et les pensées tronquées, cette nature ne pouvait éprouver qu'un ennui, comme scandalisé, devant l'impudeur de ce qui ne laissait rien à pénétrer, rien à comprendre *au delà*, et nous pensons que s'il lui avait fallu se prononcer à cet égard, il eût avoué qu'à son goût il n'était permis d'exprimer les sentiments, qu'à condition d'en laisser la meilleure partie à deviner. Si ce qu'on est convenu d'appeler le *classique* dans l'art lui semblait imposer des restrictions trop méthodiques, s'il refusait de se laisser garrotter par ces menottes et glacer par ce système conventionnel, s'il ne voulait pas s'enfermer dans les symétries d'une cage, c'était pour s'élever dans les nues, chanter comme l'alouette plus près du bleu du ciel, ne devoir jamais descendre de ces hauteurs, et ne se livrer au repos qu'en planant dans les régions élevées, comme l'oiseau de paradis, qui, disait-on jadis, ne goûtait le sommeil qu'en restant les ailes étendues, bercé par les souffles de l'espace au haut des airs où il suspendait son vol; mais il se refusait tout aussi obstinément à s'enfoncer dans les tanières des forêts pour prendre note des hurlements et des vagissements dont elles sont remplies, qu'à explorer les déserts affreux en

Digitized by Google

y traçant des sentiers que le vent perfide roule avec ironie, sur les pas du téméraire qui essaye de les former.

Tout ce qui, dans la musique italienne, est si franc, si lumineux, si dénué d'apprêt en même temps que de science ; tout ce qui, dans l'art allemand, porte le cachet d'une énergie vulgaire, quoique puissante, lui plaisait également peu. A propos de Schubert il dit un jour « que le sublime était flétri lorsque le commun ou le trivial lui succédait. » Hummel, parmi les compositeurs de piano, était un des auteurs qu'il relisait avec le plus de plaisir, et Mozart représentait à ses yeux le type idéal, le poëte par excellence, car il condescendait plus rarement que tout autre à franchir les gradins qui séparent la distinction de la vulgarité. Il aimait précisément dans Mozart ce qui lui fit encourir ce reproche de son père, qui lui disait, après avoir assisté à une représentation de l'*Idoménée* : « Vous avez eu tort de n'y rien mettre pour les longues oreilles. » La gaieté de Papageno charmait celle de Chopin ; l'amour de Tamino et ses mystérieuses épreuves lui semblaient dignes d'avoir occupé Mozart; Zerline et Mazetto l'amusaient par leur naïveté raffinée ; il comprenait les vengeances de donna Anna, parce qu'elles ne ramenaient que plus de voiles sur son deuil. Et pourtant son sybaritisme de pureté, son appréhension

Digitized by Google

du lieu commun étaient tels, que même dans *Don Juan*, même dans cet immortel chef-d'œuvre, il découvrait des passages dont nous lui avons entendu regretter la présence. Son culte pour Mozart n'en était pas diminué, mais comme attristé. Il parvenait bien à oublier ce qui lui répugnait, mais se réconcilier avec lui était impossible. Ne subissait-il pas en ceci les douloureuses conditions de ces supériorités d'instinct, irraisonnées et implacables, dont nulle persuasion, nulle démonstration, nul effort ne parviennent jamais à obtenir ne fût-ce que l'indifférence, pour des objets d'un spectacle antipathique et d'une aversion si insurmontable, qu'elle est comme une sorte d'idiosyncrasie?

Lorsqu'il eut terminé ses années de collége et ses études d'harmonie avec le professeur Joseph Elsner, qui lui enseigna les plus difficiles choses à apprendre, les plus rarement sues : à être exigeant pour soi-même, et à tenir compte des avantages qu'on n'obtient qu'à force de patience et de travail, ses parents voulurent le faire voyager pour lui faire connaître les belles exécutions des grandes œuvres. A cet effet, il fit de courts séjours dans plusieurs villes de l'Allemagne. En 1830, il avait quitté Varsovie pour une de ces excursions momentanées, lorsque éclata la révolution du 29 novembre.

Obligé de rester à Vienne, il s'y fit entendre dans

Digitized by Google

quelques concerts ; mais durant cet hiver le public de Vienne, si intelligent d'habitude, si promptement saisi de toutes les nuances de l'exécution, de toutes les finesses de la pensée, fut distrait. Le jeune artiste n'y produisit pas toute la sensation à laquelle il était en droit de s'attendre. Il quitta Vienne dans le dessein de se rendre à Londres ; mais c'est d'abord à Paris qu'il vint, avec le projet de ne s'y arrêter que peu de temps. Sur son passe-port, visé pour l'Angleterre, il avait fait ajouter : *Passant par Paris.* Ce mot renfermait son avenir. Longues années après, lorsqu'il semblait plus qu'acclimaté, naturalisé en France, il disait encore en riant : « Je ne suis ici qu'en passant. »

A son arrivée à Paris il donna plusieurs concerts, où il fut de suite vivement admiré autant par la société élégante, que par les jeunes artistes. Nous nous souvenons de sa première apparition dans les salons de Pleyel, où les applaudissements les plus redoublés semblaient ne pas suffire à notre enchantement, en face de ce talent qui révélait une nouvelle phase dans le sentiment poétique, et de si heureuses innovations dans la forme de son art.

Contrairement à la plupart des jeunes arrivants, il n'éprouva pas un instant l'éblouissement et l'enivrement du triomphe : il l'accepta sans orgueil et sans fausse modestie, ne ressentant aucun de ces

Digitized by Google

chatouillements d'une vanité puérile étalée par les parvenus du succès. Tous ses compatriotes qui se trouvaient alors à Paris lui firent l'accueil le plus affectueusement empressé ; il fréquenta avec intimité la maison du prince Czartoryski, de la comtesse Plater, de Mme de Komar, de ses filles Mme la princesse de Beauveau et Mme la comtesse Delphine Potocka, dont la beauté, la grâce indescriptible et spirituelle, ont fait un des types les plus admirés des reines de salon. Il lui dédia son deuxième *Concerto*, celui qui contient l'*adagio* que nous avons mentionné plus haut. La beauté éthérée de la comtesse, son talent et sa voix enchanteresse l'enchaînaient par la plus admirative fascination. Cette voix était destinée à vibrer la dernière à son oreille, et à confondre pour lui les plus doux sons de la terre avec les premiers accords des anges.

Il voyait beaucoup de jeunes gens polonais : Fontana, Orda qui semblait commander à un avenir et fut tué en Algérie à vingt ans; les comtes Plater, Grzymala, Ostrowski, Szembeck, le prince Casimir Lubomirski, etc., etc. Les familles polonaises qui dans la suite arrivèrent à Paris, s'empressant à faire sa connaissance, il continua toujours à fréquenter de préférence un cercle composé en grande partie de ses compatriotes. Par leur intermédiaire il resta non-seulement au courant de tout ce qui se passait

Digitized by Google

dans sa patrie, mais dans une sorte de correspondance musicale avec elle. Il aimait à ce qu'on lui montrât les airs, les chansons nouvelles qu'en rapportaient ceux qui venaient visiter Paris ; et lorsque les paroles de ces airs lui plaisaient, il y ajoutait souvent une mélodie qui se popularisait rapidement dans son pays, sans que le nom de leur auteur fût toujours connu. Le nombre de ces pensées, dues à la seule inspiration du cœur, étant devenu considérable, Chopin avait songé dans les derniers temps à les réunir pour les publier. Il n'en eut plus le loisir, et elles restent perdues et dispersées comme le parfum des fleurs qui croissent aux endroits inhabités, pour embaumer un jour les sentiers du voyageur inconnu que le hasard y mène. Nous avons entendu en Pologne quelques-unes des mélodies qui lui sont attribuées et qui seraient vraiment dignes de lui ; mais qui oserait maintenant faire un triage incertain entre les inspirations du poëte et de son peuple ?

Longtemps Chopin se tint comme à distance des célébrités les plus recherchées à Paris ; leur bruyant cortége le troublait. De son côté, il inspirait moins de curiosité qu'elles, son caractère et ses habitudes ayant plus d'originalité véritable que d'excentricité apparente. Il avait d'ailleurs de mordantes réponses pour ceux qui eussent essayé d'exploiter indiscrètement son talent. Un jour qu'après avoir quitté la

Digitized by Google

salle à manger, un amphitryon mal avisé lui montrait un piano ouvert, ayant eu la bonhomie d'espérer et de promettre à ses convives comme un rare dessert, quelque morceau exécuté par lui, il put s'apercevoir qu'en comptant sans son hôte, on compte deux fois. Chopin refusa d'abord ; fatigué enfin par une insistance trop persistante : « Ah ! monsieur, » dit-il de sa voix la plus étouffée, comme pour mieux acérer sa parole, « je n'ai presque pas dîné. »

Digitized by Google

*

* *

En 1836, Mme Sand avait publié, non-seulement *Indiana*, *Valentine*, *Jacques*, mais *Lélia*, ce poëme, dont elle disait plus tard : « Si je suis fâchée de » l'avoir écrit c'est parce que je ne puis plus l'écrire. » Revenue à une situation d'esprit pareille, ce me » serait aujourd'hui un grand soulagement de pou- » voir le recommencer[1]. » En effet, l'aquarelle du roman devait paraître fade à Mme Sand, après qu'elle eut manié le ciseau et le marteau du sculpteur, en taillant cette statue semi-colossale, en modelant ces

[1] *Lettres d'un voyageur.*

Digitized by Google

grandes lignes, ces larges méplats, ces muscles sinueux, qui gardent une vertigineuse séduction dans leur immobilité monumentale, et qui, longtemps contemplés, nous émeuvent douloureusement comme si, par un miracle contraire à celui de Pygmalion, c'était quelque Galathée vivante, riche en suaves mouvements, pleine d'une volupteuse palpitation et animée par la tendresse, que l'artiste amoureux aurait enfermée dans la pierre, dont il aurait étouffé l'haleine et glacé le sang, dans l'espoir d'en grandir et d'en éterniser la beauté. En face de la nature ainsi changée en œuvre d'art, au lieu de sentir à l'admiration se surajouter l'amour, on est attristé de comprendre comment l'amour peut se transformer en admiration !

Brune et olivâtre Lélia! tu as promené tes pas dans les lieux solitaires, sombre comme Lara, déchirée comme Manfred, rebelle comme Caïn, mais plus farouche, plus impitoyable, plus inconsolable qu'eux, car il ne s'est pas trouvé un cœur d'homme assez féminin pour t'aimer comme ils ont été aimés, pour payer à tes charmes virils l'hommage d'une soumission confiante et aveugle, d'un dévouement muet et ardent ; pour laisser protéger ses obéissances par ta force d'amazone ! Femme-héros, tu as été vaillante et avide de combats comme ces guerrières, comme elles tu n'as pas craint de laisser hâler par

Digitized by Google

tous les autans et tous les soleils la finesse satinée de ton visage, d'endurcir à la fatigue tes membres grêles et de leur enlever ainsi la puissance de leur faiblesse. Comme elles, il t'a fallu recouvrir d'une cuirasse qui l'a blessé et ensanglanté, ce sein de femme, qui, charmant comme la vie, discret comme la tombe, est adoré de l'homme, lorsque son cœur en est le seul et l'impénétrable bouclier!

Après avoir émoussé son ciseau à polir cette figure dont la noblesse, le dédain, le regard angoissé et ombragé par le rapprochement de si purs sourcils, la chevelure frémissante d'une vie électrique, nous rappellent les camées antiques sur lesquels on admire encore les traits magnifiques, le front fatal et beau, le sourire hautain de cette Gorgone, dont la vue stupéfiait et arrêtait le battement des cœurs, — Mme Sand cherchait en vain une autre forme au sentiment qui labourait son âme insatisfaite. Après avoir drapé avec un art infini cette altière figure qui accumulait toutes les mâles grandeurs, pour remplacer la seule qu'elle répudiât : la grandeur suprême de l'anéantissement dans l'amour, cette grandeur que le poëte au vaste cerveau fit monter au plus haut de l'Empyrée, et qu'il appela : « l'Eternel féminin » (*das ewig weibliche*), cette grandeur qui est l'amour préexistant à toutes ses joies, survivant à toutes ses douleurs ; — après avoir fait maudire Don Juan, et

Digitized by Google

chanter un hymne sublime au Désir, par celle qui repoussait comme Don Juan, la seule volupté qui comble le désir, celle de l'abnégation ; — après avoir vengé Elvire en créant Sténio ; — après avoir plus méprisé les hommes que Don Juan n'avait rabaissé les femmes, Mme Sand dépeignait dans les *Lettres d'un voyageur*, cette tressaillante atonie, ces alourdissements endoloris qui saisissent l'artiste, lorsqu'après avoir incorporé dans une œuvre le sentiment qui l'absorbait, son imagination continue à être sous son empire, sans qu'il découvre une autre forme pour l'idéaliser. Souffrance du poëte, bien comprise par Byron, alors que ressuscitant le Tasse il lui faisait pleurer ses larmes les plus amères, non sur sa prison, non sur ses chaînes, non sur ses douleurs physiques ni sur l'ignominie des hommes, mais sur son épopée terminée, sur le monde de sa pensée qui, en lui échappant, le rendait enfin sensible aux affreuses réalités dont il était entouré.

Mme Sand entendit souvent parler à cette époque, par un musicien ami de Chopin, et l'un de ceux qui l'avaient accueilli avec le plus de joie à son arrivée à Paris, de cet artiste si exceptionnel. Elle entendit vanter plus que son talent : son génie poétique ; elle connut ses productions et en admira l'amoureuse suavité. Elle fut frappée de l'abondance de sentiment répandu dans ces poésies, de ces effusions de cœur

Digitized by Google

d'un ton si élevé, d'une noblesse si distinguée. Quelques compatriotes de Chopin lui parlaient des femmes de leur nation avec l'enthousiasme qui leur est habituel sur ce sujet, et qu'alors rehaussait encore le souvenir récent des sublimes sacrifices dont elles avaient donné tant d'exemples dans la dernière guerre. Elle entrevit à travers leurs récits et les poétiques inspirations de l'artiste polonais, un idéal d'amour qui prenait les formes du culte pour la femme. Elle crut que là, préservée de toute dépendance, garantie de toute infériorité, son rôle s'élevait jusqu'aux féeriques puissances de la Péri, cette intelligence supérieure et amie de l'homme. Elle ne devina peut-être pas quel long enchaînement de souffrances, de silences, de patiences, de longanimités, d'indulgences et de courageuses persévérances avait créé cet idéal, impérieux et résigné, admirable mais triste à contempler, comme ces plantes à corolles roses, dont les tiges s'entrelaçant en un filet de longues et nombreuses veines, donnent de la vie aux ruines, réservées pour les embellir par la Nature qui les fait croître sur les vieux ciments, que découvrent les pierres chancelantes. Beaux voiles, qu'il est donné à son ingénieuse et inépuisable richesse de jeter sur la décadence des choses humaines!

En voyant qu'au lieu de donner corps à sa fantaisie dans le porphyre et le marbre, au lieu d'allonger ses

Digitized by Google

créations en caryatides massives, dardant leur pensée d'en haut et d'aplomb, comme les brûlants rayons d'un soleil monté à son zénith, cet artiste les dépouillait au contraire de tout poids, effaçait leurs contours et aurait enlevé de son sol, au besoin, l'architecture elle-même, pour la suspendre dans les nuages comme les palais aériens de la Fata Morgana, Mme Sand n'en fut peut-être que plus attirée par ces formes d'une légèreté impalpable vers l'idéal qu'elle croyait y apercevoir. Quoique son bras eût été assez puissant pour sculpter la ronde bosse, sa main était assez délicate pour avoir tracé aussi ces reliefs insensibles, où, à la pierre à peine renflée, l'ombre d'une silhouette ineffaçable semble seulement avoir été confiée. Elle n'était pas étrangère au monde super-naturel, elle devant qui, comme devant une fille de sa préférence, la Nature semblait avoir dénoué sa ceinture, pour lui dévoiler tous les caprices, les charmes, les jeux qu'elle prête à la Beauté. Elle n'en ignorait aucune des plus imperceptibles grâces; elle n'avait pas dédaigné, elle dont le regard pouvait embrasser de si grandes proportions, de prendre connaissance des enluminures dont sont peintes les ailes des papillons; d'étudier le symétrique et merveilleux lacis que la fougère étend en baldaquin sur le fraisier des bois; d'écouter les chuchottements des ruisseaux dans les gazons aquatiques, où s'en-

Digitized by Google

tendent les sifflements de *la vipère amoureuse;* de suivre les saltarelles que dansent les feux follets au bord des prés et des marécages, et de deviner les demeures chimériques vers lesquelles leurs bondissements perfides égarent les piétons attardés; elle avait prêté l'oreille aux concerts que chantent la cigale et ses amies dans le chaume des guérets, et avait appris le nom des habitants de la république ailée des bois, qu'elle distingue aussi bien à leurs robes plumagées qu'à leurs roulades goguenardes ou à leurs cris plaintifs. Elle connaissait toutes les mollesses de la chair du lys, les éblouissements de son teint, et aussi tous les désespoirs de Geneviève [1], la fille énamourée des fleurs.

Elle était visitée dans ses rêves par ces « amis inconnus » qui venaient la rejoindre, « lorsqu'elle » était prise de détresse, sur une grève abandonnée, » et qu'amenait « un fleuve rapide... dans une barque grande et pleine... » sur laquelle elle s'élançait pour partir vers ces rives ignorées, « ce pays de chimères, » qui fait paraître la vie réelle un rêve à demi ef- » facé à ceux qui s'éprennent dès leur enfance des » grandes coquilles de nacres, où l'on monte pour » aborder à ces îles où tous sont beaux et jeunes... » hommes et femmes couronnés de fleurs, les che-

[1] *André.*

Digitized by Google

» veux flottants sur les épaules,... tenant des coupes
» et des harpes d'une forme étrange,... ayant des
» chants et des voix qui ne sont pas de ce monde,...
» s'aimant tous également d'un amour tout divin,...
» où des jets-d'eau parfumés tombent dans des bas-
» sins d'argent,.. où des roses bleues croissent dans
» des vases de la Chine,... où les perspectives sont en-
» chantées,... où l'on marche sans chaussure, sur
» des mousses unies comme des tapis de velours, où
» l'on court, ou l'on chante en se dispersant à travers
» des buissons embaumés!... [1] »

Elle connaissait si bien ces amis inconnus, qu'après les avoir revus, « elle ne pouvait y songer sans » palpitations tout le long du jour.... » Elle était une initiée de ce monde Hoffmanique, elle qui avait surpris de si ineffables sourires sur les portraits des morts [2]; — qui avait vu sur quelles têtes les rayons du soleil viennent poser une auréole en descendant du haut de quelque vitrage gothique comme un bras de Dieu, lumineux et impalpable, entouré d'un tourbillon d'atomes; elle qui avait reconnu de si splendides apparitions, revêtues de l'or, des pourpres et des gloires du couchant. Le fantastique n'avait point de mythe dont elle ne possédât le secret.

Elle fut donc curieuse de connaître celui qui avait

[1] *Lettres d'un voyageur.*
[2] *Spiridion.*

Digitized by Google

fui à tire-d'ailes « vers ces paysages impossibles à » décrire, mais qui doivent exister quelque part sur » la terre ou dans quelqu'une de ces planètes dont » on aime à contempler la lumière dans les bois au » coucher de la lune [1], » et qui ne voulait plus les déserter, ni jamais faire retourner son cœur et son imagination à ce monde si semblable aux plages de la Finlande, où l'on ne peut échapper aux fanges et aux vases bourbeuses qu'en gravissant le granit décharné des rocs solitaires. Fatiguée de ce songe appesantissant qu'elle avait appelé : Lélia ; fatiguée de rêver un impossible grandiose, pétri avec les matériaux de cette terre, elle fut désireuse de connaître cet artiste, *amant d'un impossible* si nuageux, si avoisinant les régions surlunaires ! Mais, hélas ! Si ces régions sont exemptes des miasmes de notre atmosphère, elles ne le sont point de nos plus désolées tristesses. Ceux qui s'y transportent y voient des soleils qui s'allument, mais d'autres qui s'éteignent. Les plus nobles astres des pléïades y disparaissent. Les étoiles tombent comme une goutte de rosée lumineuse dans un néant dont nous ne connaissons même pas le béant abîme, et l'âme en contemplant ces savanes de l'Ether, ce bleu Sahara aux oasis errantes et périssables, s'accoutume à une mélan-

[1] *Lettres d'un voyageur.*

Digitized by Google

colie que ne parviennent plus à interrompre ni l'enthousiasme, ni l'admiration. Elle les engouffre, les absorbe, et n'en est plus agitée, pareille aux eaux dormantes d'un lac qui reflétent à leur surface les tableaux et les mouvements des rivages, mais sans se réveiller de leur engourdissement. Cette mélancolie atténue jusqu'aux vivaces bouillonnements du bonheur « par la fatigue attachée à cette tension de » l'âme, au-dessus de la région qu'elle habite na- » turellement;..... elle fait sentir l'insuffisance de » la parole humaine pour la première fois à ceux qui » l'avaient tant étudiée, et s'en étaient si bien » servi..... Elle transporte loin de tous les instincts » actifs, et pour ainsi dire militants... pour faire » voyager dans les espaces, se perdre dans l'im- » mensité en courses aventureuses, bien au-dessus » des nuages,... où l'on ne voit plus que la terre » est belle, car on ne regarde que le ciel,... où la » réalité n'est plus envisagée avec le sentiment poé- » tique de l'auteur de Wawerley, mais où, idéalisant » la poésie même, on peuple l'infini de ses propres » créations, à la manière de Manfred. »

Mme Sand avait-elle pressenti cette incurable mélancolie, cette volonté immiscible, cet exclusivisme impérieux qui gît au fond des habitudes contemplatives, qui s'empare des imaginations se complaisant à la poursuite de rêves dont le type

Digitized by Google

n'existe pas dans le milieu où ils se trouvent? Avait-elle pressenti la forme que prennent pour elles les attachements suprêmes et l'absolu absorption dont elles font le synonyme de tendresse? Il faut, à quelques égards du moins, être instinctivement dissimulé à leur manière, pour saisir dès l'abord le mystère de ces caractères concentrés, se repliant aussi promptement sur eux-mêmes que ces fleurs qui ferment leurs pétales devant les moindres bises importunes, ne les déroulant qu'aux rayons d'un soleil propice. On a appelé ces natures *riches par exclusivité*, en opposition à celles qui sont *riches par exubérance*. « Si elles se rencontrent et se rapprochent, elles ne » peuvent se fondre l'une dans l'autre, » ajoute le romancier que nous citons, « l'une des deux doit » dévorer l'autre et n'en laisser que des cendres! » Ah! ce sont les natures comme celles du frêle musicien dont nous remémorons les jours, qui périssent en se dévorant elles-mêmes, ne voulant ni ne pouvant vivre que d'une seule vie, conforme aux exigences de *leur* idéal.

Chopin semblait redouter cette femme au-dessus des autres femmes, qui, comme une prêtresse de Delphes, disait tant de choses que les autres ne savaient pas dire. Il évita, il retarda sa rencontre; Mme Sand ignora, et par une simplicité charmante qui est un de ses plus nobles attraits, ne devina pas

Digitized by Google

cette crainte de sylphe. Elle vint au-devant de lui, et sa vue dissipa bientôt les préventions contre les femmes-auteurs, qu'il avait jusque-là obstinément nourries.

Dans l'automne de 1837, Chopin éprouva des atteintes inquiétantes d'un mal qui ne lui laissa que comme une moitié de forces vitales. Des symptômes alarmants l'obligèrent à se rendre dans le Midi pour éviter les rigueurs de l'hiver. Mme Sand, qui fut toujours si vigilante et si compatissante aux souffrances de ses amis, ne voulut pas le voir partir seul, alors que son état réclamait tant de soins, et se décida à l'accompagner. On choisit pour s'y rendre l'île Majorque, où l'air de la mer, joint à un climat toujours tiède, est particulièrement salubre aux malades attaqués de la poitrine. Quoiqu'en partant il fût si languissant qu'on croyait ne plus le voir revenir, et quoiqu'il y fît une longue et douloureuse maladie, sa santé néanmoins s'y rétablit assez pour rester améliorée pendant plusieurs années.

Fut-ce le climat seul qui le rappela à la vie? La vie ne le retint-elle pas par son charme suprême? Peut-être ne vécut-il que parce qu'il voulut vivre, car qui sait où s'arrêtent les droits de la volonté sur notre corps? Qui sait quel arôme intérieur elle peut dégager pour le préserver de la décadence, quelles énergies elle peut insuffler aux organes atones? Qui

Digitized by Google

sait, enfin, où finit l'empire de l'âme sur la matière? En combien notre imagination domine nos sens, double leurs facultés ou accélère leur éteignement, soit qu'elle ait étendu cet empire en l'exerçant longtemps et âprement, soit qu'elle en réunisse spontanément les forces oubliées pour les concentrer dans un moment unique? Lorsque tous les prismes du soleil sont rassemblés sur le point culminant d'un cristal, ce fragile foyer n'allume-t-il pas une flamme de céleste origine?

Tous les prismes du bonheur se rassemblèrent dans cette époque de la vie de Chopin. Est-il surprenant qu'ils aient rallumé sa vie, et qu'elle brilla à cet instant de son plus vif éclat? Cette solitude entourée des flots bleus de la Méditerranée et ombragée de citronniers, semblait répondre par son site même à ce vœu ardent des jeunes âmes, espérant encore en leurs plus bénignes et plus naïves illusions, et soupirant après le bonheur *dans une île déserte!* Il y respira cet air après lequel les natures dépaysées ici-bas éprouvent une cruelle nostalgie : cet air qu'on peut trouver partout et ne rencontrer nulle part, selon les âmes qui le respirent avec nous; l'air de ces contrées imaginées qu'en dépit de toutes les réalités et de tous les obstacles on découvre si aisément lorsqu'on les cherche à deux! l'air de cette patrie de l'idéal, où l'on voudrait entraîner ce

Digitized by Google

que l'on chérit, en répétant avec Mignon : *Dahin! dahin!... lass' uns ziehn!*

Tant que dura sa maladie, Mme Sand ne quitta pas d'un instant le chevet de celui qui l'aima jusqu'à la mort, d'un attachement qui ne perdit pas son intensité en perdant ses joies, et lui resta fidèle alors même qu'il devint douloureux; « car il semble que » cet être fragile se fût absorbé et consumé dans le » foyer de cette admiration..... D'autres cherchent » le bonheur dans leurs affections : quand ils ne l'y » trouvent plus, ces affections s'en vont tout douce- » ment. En cela ils sont comme tout le monde; mais » lui aimait pour aimer. Aucune souffrance ne pou- » vait le rebuter. Il pouvait entrer dans une nou- » velle phase, celle de la douleur, après avoir épuisé » celle de l'ivresse; mais la phase du refroidisse- » ment ne devait jamais arriver pour lui. C'eût été » celle de l'agonie physique; car son attachement » était devenu sa vie, et délicieux ou amer il ne dé- » pendait plus de lui de s'y soustraire un seul in- » stant. » Jamais, en effet, depuis lors, Mme Sand ne cessa d'être pour Chopin la femme surnaturelle qui avait fait rétrograder pour lui les ombres de la mort; qui avait changé les souffrances en langueurs adorables.

Pour le sauver, pour l'arracher à une fin si précoce, elle le disputa courageusement à la maladie.

Digitized by Google

Elle l'entoura de ces soins divinatoires et instinctifs, qui sont maintes fois des remèdes plus salutaires que ceux de la science. Elle ne connut en le veillant ni la fatigue, ni l'abattement, ni l'ennui. Ni ses forces ni son humeur ne fléchirent à la tâche, comme chez ces mères aux robustes santés, qui paraissent communiquer magnétiquement une partie de leur vigueur aux enfants débiles qui, en réclamant constamment leurs soins, ont aussi leurs prédilections. Enfin le mal céda, et « l'obsession funèbre qui rongeait se-
» crètement l'esprit de Chopin et y corrodait tout
» paisible contentement, se dissipa graduellement.
» Il laissa le facile caractère et l'aimable sérénité
» de son amie, chasser les tristes pensées, les lugu-
» bres pressentiments, et entretenir son bien-être
» intellectuel. »

Le bonheur succéda aux sombres craintes avec la gradation progressive et victorieuse d'un beau jour qui se lève après une nuit obscure et pleine de terreurs. La voûte de ténèbres qui pèse d'abord sur les têtes semble si lourde, qu'on se prépare à une catastrophe prochaine et dernière, sans même oser songer à la délivrance, lorsque l'œil éperdu découvre tout à coup un point où ces ténèbres s'éclaircissent telle qu'une ouate opaque, dont l'épaisseur céderait sous la main qui la déchire. A ce moment, pénètre le premier rayon d'espoir dans les âmes. On respire

Digitized by Google

plus librement, comme ceux qui, perdus dans une noire caverne, aperçoivent enfin une lueur, fût-elle encore douteuse! Cette lueur indécise est la première aube, projetant des teintes encore si incolores qu'on pourrait croire assister à une tombée de nuit, à l'éteignement d'un crépuscule mourant. Mais l'aurore s'annonce par la fraîcheur des brises qui, comme des avant-coureurs, portent le message de salut dans leurs haleines vivaces et pures. Un baume végétal traverse l'air comme le frémissement d'une espérance encouragée et raffermie. Un oiseau plus matinal de hasard, fait entendre sa joyeuse vocalise qui retentit dans le cœur comme le premier éveil consolé, qu'on accepte pour gage d'avenir. D'imperceptibles, mais sûrs indices, persuadent en se multipliant que dans cette lutte des ténèbres et de la lumière, de la mort et de la vie, ce sont les deuils de la nuit qui doivent être vaincus. L'oppression diminue. En levant les yeux vers le dôme de plomb on croit déjà qu'il pèse moins fatalement et qu'il a perdu sa terrifiante fixité.

Peu à peu les clartés grisâtres augmentent et s'allongent à l'horizon en lignes étroites comme des fissures. Incontinent, elles s'élargissent; elles rongent leurs bords, elles font irruption comme la nappe d'un étang inondant en flaques irrégulières ses arides rivages. Des oppositions tranchées se for-

Digitized by Google

ment : on dirait des digues accumulées pour arrêter ses progrès. Des nuées s'amoncèlent en bancs sablonneux; mais comme ferait l'irrésistible courroux des grandes eaux, la lumière les ébrèche, les démolit, les dévore, et à mesure qu'elle s'élève, des flots empourprés viennent la rougir. Elle brille en cet instant d'une grâce conquérante et timide dont la chaste douceur fait ployer le genou de reconnaissance, car le dernier effroi a disparu. On se sent renaître !

Dès lors les objets surgissent à la vue comme s'ils ressuscitaient du néant. Un voile d'un rose uniforme semble les recouvrir, jusqu'à ce que la lumière augmentant d'intensité, sa gaze légère se plisse çà et là en ombres d'un pâle incarnat, tandis que les plans avancés s'éclairent d'un blanc et resplendissant reflet.

L'orbe brillant envahit le firmament. Plus il s'étend, plus son milieu gagne d'éclat. Les vapeurs s'amassent et se roulent de droite et de gauche comme des pans de rideaux. Alors tout respire, s'anime, remue, bruit, chante; les sons se mêlent, se croisent, se heurtent, se confondent. L'inertie fait place au mouvement; il circule, s'accélère, se répand. Les vagues du lac se gonflent comme un sein ému d'amour. Les larmes de la rosée, immobiles comme celles de l'attendrissement, se distin-

Digitized by Google

guent de plus en plus, et l'on voit étinceler l'un après l'autre sur les herbes humides, des diamants qui attendent que le soleil vienne peindre leurs scintillements. A l'Orient, le gigantesque éventail de lumière s'ouvre toujours plus large et plus vaste. Des lanières d'or, des paillettes d'argent, des franges violettes, des lisérés d'écarlate le recouvrent de leurs immenses broderies. Des reflets mordorés panachent ses branches. A son centre le carmin plus vif prend la transparence du rubis, se nuance d'orange comme le charbon, s'évase comme une torche, grandit enfin comme un bouquet de flammes, qui monte et monte, d'ardeurs en ardeurs, toujours plus incandescent.

Enfin le Dieu du Jour paraît! Son front éblouissant est orné d'une chevelure lumineuse. Il se lève lentement; mais à peine s'est-il dévoilé tout entier, qu'il s'élance, se dégage de tout ce qui l'entoure, et prend instantanément possession du Ciel, laissant la terre loin au-dessous de lui.

. . . . . .

Le souvenir des jours passés à l'île Majorque resta dans le cœur de Chopin comme celui d'un ravissement, d'une extase que le sort n'accorde qu'une fois à ses plus favorisés. « Il n'était plus sur la terre, il » était dans un Empyrée de nuages d'or et de par- » fums; il semblait noyer son imagination si exquise » et si belle dans un monologue avec Dieu même,

Digitized by Google

» et si parfois, sur le prisme radieux où il s'oubliait, » quelque incident faisait passer la petite lanterne » magique du monde, il sentait un affreux malaise » comme si au milieu d'un concert sublime une » vielle criarde venait mêler ses sons aigus et un » motif musical vulgaire aux pensées divines des » grands maîtres. » Dans la suite il parla de cette période avec une reconnaissance toujours émue, comme d'un de ces bienfaits qui suffisent au bonheur d'une vie, et sans espérer qu'il fût possible de jamais retrouver une félicité où, en se succédant, les tendresses de la femme et les étincellements du génie marquaient le temps, pareillement à cette horloge de fleurs que Linnée avait établie dans ses serres d'Upsal pour indiquer les heures par leurs réveils successifs, exhalant à chaque fois d'autres parfums, et révélant d'autres beautés à mesure que s'ouvraient leurs calices de formes diverses.

Les magnifiques pays que traversèrent ensemble le poëte et le musicien frappèrent plus nettement l'imagination du premier. Les beautés de la nature agissaient sur Chopin d'une manière moins distincte, quoique non moins forte, Son âme en était émue et s'harmoniait directement à leurs grandeurs et à leurs enchantements, sans que son esprit eût besoin de les analyser, de les préciser, de les classer, de les nommer. Elle vibrait à l'unisson des paysages admi-

Digitized by Google

rables, sans qu'il pût dans le moment assigner à chaque impression l'accident qui en était la source. En véritable musicien, il se contentait de saisir, et pour ainsi dire d'extraire le sentiment des tableaux qu'il voyait, paraissant abandonner à l'inattention la partie plastique, l'écorce pitorresque qui ne s'assimilaient pas à la forme de son art et n'appartenaient pas à sa sphère plus spiritualisée. Et cependant (effet qu'on remarque fréquemment dans les organisations comme la sienne), plus il s'éloignait des instants et des scènes où l'émotion avait obscurci ses sens, comme les fumées de l'encens enveloppent l'encensoir, et plus les dessins et les contours de ces lieux et de ces situations semblaient gagner de relief à ses yeux. Dans les années suivantes il en parlait avec un grand charme de souvenirs. Mais alors qu'il était si pleinement heureux, il n'inventoriait pas son bonheur, il s'en laissait posséder ainsi que nous le faisons tous dans nos plus douces années d'enfance, subissant l'influence de la nature qui nous environne sans nous en rendre compte, et ne retrouvant qu'ensuite dans notre mémoire l'image exacte de chaque objet que nous ne sommes en état de décrire que longtemps après que nous ne le voyons plus.

D'ailleurs, pourquoi eût-il porté un regard observateur sur les sites de l'Espagne qui ont formé le

Digitized by Google

cadre de son poétique bonheur? ne les retrouvait-il pas plus beaux encore, dépeints par la parole inspirée de sa compagne de voyage? Il les revoyait, ces sites délicieux, à travers le coloris de son talent passionné, comme à travers de rouges vitraux on voit tous les objets, et l'atmosphère même, prendre des teintes flamboyantes. Cette garde-malade si admirable n'était-elle pas un grand artiste? Rare et merveilleux assemblage! Si la nature, pour douer une femme, unissait les dons les plus brillants de l'intelligence à ces profondeurs de la tendresse et du dévouement où se racine son véritable, son irrésistible empire, celui en dehors duquel elle n'est plus qu'une énigme sans mot, les flammes de l'imagination en se mariant chez elle aux limpides clartés du cœur, renouvelleraient en quelque sorte le miraculeux spectacle de ces feux grégeois d'autrefois, lorsque leurs éclatants incendies couraient sur les abîmes de la mer sans en être submergés, surajoutant dans les reflets de ses vagues, les richesses de la pourpre, aux célestes grâces de l'azur.

Est-il donné au génie d'atteindre aux plus humbles grandeurs du cœur, à ces sacrifices sans réserve de passé et d'avenir, à ces immolations aussi courageuses que mystérieuses, à ces holocaustes de soi-même, non pas temporaires et changeants, mais constants et monotones qui donnent droit à la ten-

Digitized by Google

dresse de s'appeler dévouement? La force du génie n'a-t-elle pas ses légitimes exigences, et la légitime force de la femme n'est-elle pas d'abdiquer toute exigence? La royale pourpre et les flammes ardentes du génie peuvent-elles flotter sur l'azur immaculé d'une destinée de femme?...

Digitized by Google

*

* *

Depuis 1840 la santé de Chopin, à travers des alternatives diverses, déclina constamment. Les semaines qu'il passait tous les étés à la campagne de Nohant formèrent, durant quelques années, ses meilleurs moments. Il semblait y éprouver plus de répit qu'ailleurs. Comme il y travaillait avec plaisir, il en rapportait chaque année plusieurs compositions; mais les hivers ramenaient une augmentation graduelle de souffrance. Le mouvement lui devint d'abord difficile, et bientôt comme impossible. De 1846 à 1847 il ne marcha presque plus, ne pouvant monter un escalier sans éprouver de doulou-

Digitized by Google

reuses suffocations; depuis ce temps il ne vécut qu'à force de précautions et de soins.

Vers le printemps de 1847, son état empirant de jour en jour, aboutit à une maladie dont on crut qu'il ne se releverait plus. Il fut sauvé une dernière fois, mais cette époque marqua par un déchirement si pénible pour son cœur, qu'il l'appela aussitôt mortel. En effet, il ne survécut pas longtemps à la rupture de son amitié avec Mme Sand, qui eut lieu à ce moment. Mme Staël, ce cœur généreux et passionné, cette intelligence fine et vive, qui eut le défaut d'empeser souvent sa phrase par un pédantisme qui lui ôtait la grâce de l'abandon, disait, à un de ces jours où la vivacité de ses émotions la faisait s'échapper des solennités de sa roideur genevoise : « En affection, il n'y a que des commencements!... » Exclamation d'amère expérience sur l'insuffisance du cœur humain à accomplir tout ce que l'imagination rêve de beau. Ah! si des exemples de grandeur bénie ne venaient quelquefois démentir tant d'illustres et d'obscurs faits qui paraissent donner gain de cause au mot de Mme Staël, combien tous tant que nous sommes, nous éprouverions de mécréance et de méconnaissance en face de toutes les affections, dont nous croirions trouver l'allégorique figure dans l'antique cortége de ces belles canéphores, qui ne portaient des fleurs que pour rendre une victime plus belle!

Digitized by Google

Chopin parla souvent alors et presque avec prédilection de Mme Sand, sans aigreur et sans récrimination. Les larmes lui montaient aux yeux en la nommant, mais il s'adonnait avec une sorte de brûlante douceur à la ressouvenance enamérée des jours anciens, défeuillés désormais de leurs prismatiques signifiances. Malgré les subterfuges qu'employaient ses amis pour écarter ce sujet de sa mémoire afin d'éviter l'émotion redoutée qu'il amenait, il aimait à y revenir, comme s'il eût voulu détruire sa vie par les mêmes sentiments qui l'avaient ranimée jadis, et s'asphyxier dans ce mortel dictame. Se sentir frénollir en contemplant la défiguration dernière de ses derniers espoirs, lui était un dernier charme. En vain cherchait-on à en éloigner sa pensée; il en reparlait toujours, et lorsqu'il n'en parlait plus, n'y songeait-il pas encore? On eût dit qu'il humait avidement ce poison pour avoir moins longtemps à le respirer.

Quelque borné que fût le nombre des jours que lui réservait la faiblesse de sa constitution physique, les tristes souffrances qui les terminèrent auraient pu ne point lui être dévolues. Ame tendre et ardente à la fois, mais exigeante par ses délicatesses et ses répugnances, il se fût contenté de ne vivre que parmi les radieux fantômes qu'il savait évoquer, et les nobles douleurs auxquelles il faisait un asile dans sa

Digitized by Google

poitrine. Il fut une victime de plus, et une noble et illustre victime, de ces attraits momentanés de deux natures opposées dans leurs tendances, qui en se rencontrant soudainement, éprouvent une surprise charmée qu'elles prennent pour un sentiment durable, et élèvent à ses proportions des illusions et des promesses qu'elles ne sauraient réaliser. Au sortir de ce rêve, c'est celle qui est la plus profondément impressionnée, la plus absolue dans ses espérances et ses attachements, celle pour qui les transplanter serait impossible, qui se trouve ou brisée ou flétrie. Terrible pouvoir exercé par les plus beaux dons que l'homme possède! Ils peuvent porter après eux l'incendie et la dévastation, tels que les coursiers du soleil, lorsque la main distraite de Phaéton au lieu de guider leur carrière bienfaisante, les laissait errer au hasard et désordonner la céleste structure.

Chopin sentit et répéta souvent que ce lien, cette longue amitié en se brisant, brisait sa vie.

Durant cette maladie on désespéra de lui pendant plusieurs jours. M. Gutman, son élève le plus distingué, et l'ami que dans ces dernières années il admit le plus à son intimité, lui prodigua les témoignages de son attachement. Ses soins et sa présence lui étaient les plus agréables, et lorsque Mme la princesse Czartoryska arrivait, le visitant

Digitized by Google

tous les jours, et craignant plus d'une fois de ne plus le retrouver au lendemain, il lui demandait avec cette timidité craintive des malades, et cette tendre délicatesse qui lui était particulière : « Si Gutman n'était pas bien fatigué ?... S'il pourrait le veiller encore, car sa présence lui était plus douce que toute autre. » Sa convalescence fut fort lente et fort pénible, et ne lui rendit plus qu'un souffle de vie. Il changea à cette époque au point de devenir presque méconnaissable.

L'été suivant lui apporta ce mieux précaire que la belle saison accorde aux personnes qui s'éteignent. Il ne voulut pas quitter Paris, et se priva ainsi de l'air pur de la campagne et des bienfaits de cet élément vivifiant.

L'hiver de 1847 à 1848 ne fut qu'une pénible et continuelle succession d'allégements et de rechutes. Toutefois, il résolut d'accomplir au printemps son ancien projet de se rendre à Londres. Lorsque la révolution de février éclata, il était encore alité ; par un mélancolique effort, il sembla essayer de s'intéresser aux événements du jour, et en parla plus que d'habitude. M. Gutman continua à être son plus intime et son plus constant visiteur. Ce furent ses soins qu'il accepta de préférence jusqu'à la fin.

Au mois d'avril se trouvant mieux, il songea à réaliser son voyage, et à visiter ce pays où il croyait

Digitized by Google

aller alors que la jeunesse et la vie lui offraient encore leurs plus souriantes perspectives. Il partit pour l'Angleterre, où ses ouvrages avaient déjà trouvé un public intelligent, et où ils étaient généralement connus et admirés [1]. Il quitta la France dans cette disposition d'esprit que les Anglais appellent *low spirits*. L'intérêt momentané qu'il s'était efforcé de prendre aux changements politiques avait promptement disparu. Il était devenu plus silencieux que jamais. Si par distraction il lui échappait quelques

[1] Les compositions de Chopin étaient depuis plusieurs années déjà très-répandues et très-goûtées en Angleterre. Les meilleurs virtuoses les exécutaient fréquemment. Nous trouvons dans une brochure publiée à Londres, chez M. Wessel et Stappleton, sous le titre *An Essay on the works of F. Chopin*, quelques lignes tracées avec justesse. L'épigraphe de cette petite brochure est ingénieusement choisie, et l'on ne pouvait mieux appliquer qu'à Chopin les deux vers de Shelley : (Peter Bell the third)

He was a mighty poet — and
A subtle-souled Psychologist.

L'auteur des pages que nous mentionnons parle avec enthousiasme de cet « originative genius untrammeled by conventionalities, unfettered by pedantry ;..... « de ces : « outpourings of an unwordly and tristful soul — those musical floods of tears, and gushes of pure joyfulness, — those exquisite embodiments of fugitive thoughts, — those infinitesimal delicacies, » qui donnent tant de prix aux plus petits croquis de Chopin. L'auteur anglais dit plus loin : « One thing is certain, viz : to play with proper feeling and correct execution, the *Préludes* and *Studies* of Chopin, is to be neither more nor less than a finished pianist, and moreover, to comprehend them thoroughly, to give a life and a tongue to their infinite and most eloquent subtleties of expres-

Digitized by Google

mots, ce n'était qu'une exclamation de regret. Son affection pour le petit nombre de personnes qu'il continuait à voir, prenait les teintes navrantes des émotions qui précèdent les derniers adieux. L'expression de son indifférence s'étendait de plus en plus au reste des choses. L'art seul garda toujours sur lui son pouvoir absolu. Dans les instants toujours plus courts où il lui fut possible de s'en occuper, la musique l'absorbait aussi vivement qu'aux jours où il était plein de vie et d'espérance. Avant de quitter Paris, il y donna un concert, dans les salons

sion, involves the necessity of being in no less a degree a poet than a pianist, a thinker than a musician. Commonplace is instinctively avoided in all the works of Chopin; a stale cadence or a trite progression, a hum-drum subject or a hackneyed senquence, a vulgar twist of the melody or a worn out passage, a meagre harmony or an unskilful counterpoint, may in vain be looked for throughout the entire range of his compositions, the prevailing characteristics of which, are, a feeling, as uncommon as beautiful, a treatment as original as felicituous, a melody and a harmony, as new, fresh, vigorous, and striking as they are utterly unexpected, and out of the ordinary track. In taking up one of the works of Chopin, you are entering, as it were, a fairy land, untrodden by human footsteps, a path, hitherto unfrequented, but by the great composer himself; and a faith, and a devotion, *a desire to appreciate, and a determination to understand*, are absolutely necessary, to do it anything like adequate justice..... Chopin in his *Polonaises* and in his *Mazoures* has aimed at those characteristics, which distinguish the national music of his country so markedly from that of all others, that quaint idiosyncrasy, that identical wildness and fantasticality, that delicious mingling of the sad and the cheerful, which invariably and forcibly individualize the music of those northern countries, whose language delights, in combination of consonnants..... »

Digitized by Google

de M. Pleyel, un des amis avec lesquels ses rapports furent les plus fréquents, les plus constants et les plus affectueux, celui qui maintenant rend un digne hommage à sa mémoire et à son amitié en s'occupant avec zèle et activité de l'exécution d'un monument pour sa tombe. A ce concert, son public aussi choisi que fidèle, l'entendit pour la dernière fois.

Arrivé à Londres, il y fut accueilli avec un empressement qui contribua à lui faire secouer sa tristesse et à dissiper son accablement. Il crut peut-être qu'il parviendrait à les vaincre en jetant tout dans l'oubli, jusqu'à ses habitudes passées. Il négligea les prescriptions des médecins, les précautions qui lui rappelaient son état maladif. Il joua deux fois en public, et maintes fois dans des soirées particulières. Il alla beaucoup dans le monde, prolongea ses veilles, s'exposa à toutes les fatigues sans se laisser arrêter par aucune considération de santé.

Chez la duchesse de Sutherland, il fut présenté à la reine, et les salons les plus distingués recherchèrent le plaisir de le posséder. Il partit pour Édimbourg, dont le climat lui fut particulièrement nuisible. A son retour d'Écosse, il se trouva très-affaibli ; les médecins l'engagèrent à abandonner au plus tôt l'Angleterre, mais il ajourna longtemps son départ. Qui pourrait dire le sentiment qui causait ce

Digitized by Google

retard?... Il joua encore à un concert donné pour les Polonais. Dernier signe d'amour envoyé à sa patrie, dernier regard, dernier soupir et dernier regret! Il fut fêté, applaudi, et entouré par tous les siens. Il leur dit à tous un adieu, qu'ils ne croyaient pas devoir être éternel. Quelle pensée occupait son esprit lorsqu'il traversait la mer pour rentrer dans Paris?... ce Paris si différent pour lui, de celui qu'il avait trouvé sans le chercher en 1831.

Cette fois, dès son arrivée, il y fut surpris par un chagrin aussi vif qu'inattendu. M. le docteur Molin, dont les conseils et l'intelligente direction lui avaient déjà sauvé la vie dans l'hiver de 1847, et auquel il croyait seul devoir, depuis bien des années, la prolongation de son existence, se mourait. Cette perte lui fut plus que sensible; elle lui apporta un découragement si fatal, dans des moments où la disposition de l'esprit agit avec tant d'empire sur le progrès de la maladie, qu'il se persuada que personne ne saurait remplacer ses soins, et il n'eut plus confiance en aucun médecin. Il en changea constamment depuis lors, mal satisfait de tous, et n'espérant dans la science d'aucun. Une sorte de superstitieux abattement s'empara de lui; nul lien plus fort que la vie, nul amour aussi fort que la mort, ne vint lutter contre cette amère apathie.

Depuis l'hiver 1848, Chopin n'avait plus été à

Digitized by Google

même de travailler avec suite. Il retouchait de temps à autre quelques feuilles ébauchées, sans réussir à en coordonner les pensées. Un respectueux soin de sa gloire lui dicta le désir de les voir brûlées, pour empêcher qu'elles fussent tronquées, mutilées, transformées en œuvres posthumes peu dignes de lui.

Il ne laissa de manuscrits achevés qu'un dernier *Nocturne* et une *Valse* très-courte, comme un lambeau de souvenir. En dernier lieu, il avait projeté d'écrire une méthode de piano, dans laquelle il comptait résumer ses idées sur la théorie et la technique de son art, et y consigner le fruit de ses longs travaux, de ses heureuses innovations et de son intelligente expérience. La tâche était sérieuse et exigeait un redoublement d'application, même pour un travailleur aussi assidu que l'était Chopin. En se réfugiant dans ces arides régions, il voulait peut-être fuir jusqu'aux émotions de l'art auquel la sérénité ou la solitude du cœur prêtent des aspects si différents! Il n'y chercha plus qu'une occupation uniforme et absorbante, ne lui demanda plus que ce que Manfred demandait vainement aux forces de la magie : *L'oubli!*... L'oubli, que n'accordent ni les distractions, ni l'étourdissement, lesquels, au contraire, semblent, avec une ruse pleine de venin, compenser en intensité le temps qu'elles enlèvent aux douleurs. Dans ce labeur journalier « qui con-

Digitized by Google

jure les orages de l'âme, » *der Seele Sturm beschwört,* il voulut chercher sans doute l'oubli, que seul il procure parfois, en engourdissant la mémoire lorsqu'il ne l'anéantit pas. Un poëte qui fut aussi la proie d'une inconsolable mélancolie, chercha également, en attendant une mort précoce, l'apaisement de ces regrets découragés dans le travail, qu'il invoque comme un dernier recours contre l'amertume de la vie, à la fin de cette mâle élégie qu'il appela l'Idéal :

« Beschaftigung die nie ermattet,
» Die langsam schafft, doch nie zerstört,
» Die zu den Bau der Ewigkeiten,
» Zwar Sandkorn nur, für Sandkorn reicht,
» Doch von der Grossen Schuld der Zeiten.
» Minute, Tage, Jahre streicht [1]. »

Mais les forces de Chopin ne suffirent plus à ses desseins; cette occupation fut trop abstraite, trop fatigante. Il poursuivit en idée le contour de son projet, il en parla à diverses reprises, mais l'exécution lui en devint impossible; il n'en traça que quelques pages qui furent consumées avec le reste.

Enfin, le mal augmenta si visiblement, que les craintes de ses amis commencèrent à prendre un caractère désespéré. Il ne quitta bientôt plus son lit, et ne parla presque plus. Sa sœur, arrivée de Varso-

[1] Schiller, *l'Idéal.*

Digitized by Google

vie à cette nouvelle, s'établit à son chevet et ne s'en éloigna plus. Il vit ces angoisses, ces présages, ces redoublements de tristesse autour de lui, sans témoigner de l'impression qu'il en recevait. Il s'entretenait de sa fin avec un calme et une résignation toutes chrétiennes; il ne cessa pourtant pas de prévoir un lendemain. Le goût qu'il eut toujours de changer de demeure, se manifesta encore une fois; il prit un autre logement, en disposa l'ameublement à neuf, et se préoccupa d'arrangements munitieux; n'ayant point décommandé les mesures qu'il avait ordonnées pour s'y installer, bientôt on commença le déménagement, et il arriva que le jour même de sa mort on transporta ses meubles à cet appartement qu'il ne devait pas habiter.

Craignit-il que la mort ne remplît pas ses promesses, qu'après l'avoir touché de son doigt elle ne le laissât encore une fois à la terre, et que la vie ne lui fût plus cruelle s'il lui fallait la reprendre après en avoir rompu tous les fils? Éprouvait-il cette double influence qu'ont ressentie quelques organisations supérieures, à la veille d'événements qui décidaient de leur sort, cette contradiction entre le cœur qui pressent le secret de l'avenir, et l'intelligence qui n'ose le prévoir? Dissemblance entre des prévisions simultanées, qui à certains moments dicta aux esprits les plus fermes des discours que leurs

Digitized by Google

actions semblaient démentir, et qui néanmoins découlaient d'une égale persuasion.

De semaine en semaine, bientôt de jour en jour l'ombre de la mort apparaissait plus intense. La maladie touchait à son dernier terme; les souffrances devenaient de plus en plus vives; les crises se multipliaient, et à chaque fois ressemblaient davantage à la dernière agonie. Lorsqu'elles faisaient trêve, Chopin retrouva jusqu'à la fin sa présence d'esprit et sa volonté vivace, ne perdant ni la lucidité de ses idées, ni la claire-vue de ses intentions. Les souhaits qu'il exprimait à ses moments de répit, témoignent de la calme solennité avec laquelle il voyait approcher sa fin. Il voulut être enterré à côté de Bellini, avec lequel il avait eu des rapports aussi fréquents qu'intimes, durant le séjour que celui-ci fit à Paris. La tombe de Bellini est placée au cimetière du Père-Lachaise, à côté de celle de Cherubini, et le désir de connaître ce grand maître dans l'admiration duquel il avait été élevé fut un des motifs qui, lorsqu'en 1831 Chopin quitta Vienne pour se rendre à Londres, le décidèrent à passer par Paris, où il ne prévoyait pas que son sort devait le fixer. Il est couché maintenant entre Bellini et Cherubini, génies si différents, et dont cependant Chopin se rapprochait à un égal degré, attachant autant de prix à la science de l'un, qu'il avait d'inclination pour

Digitized by Google

l'autre; respirant le sentiment mélodique comme l'auteur de *Norma*, aspirant à la valeur, à la profondeur harmonique du docte vieillard; désireux de réunir dans une manière grande et élevée, la vaporeuse vaguesse de l'émotion spontanée, aux mérites des maîtres consommés.

Continuant jusqu'à la fin la réserve de ses rapports, il ne demanda à revoir personne pour la dernière fois, mais il dora d'une reconnaissance attendrie les remercîments qu'il adressait aux amis qui venaient le visiter. Les premiers jours d'octobre ne laissèrent plus ni doute ni espoir. L'instant fatal approchait; on ne se fiait plus à la journée, à l'heure suivante; sa sœur et M. Gutmann l'assistèrent constamment et ne s'éloignèrent plus un instant de lui. Mme la comtesse Delphine Potocka, absente de Paris, y revint en apprenant que le danger devenait imminent. Tous ceux qui venaient auprès du mourant, ne pouvaient se détacher du spectacle de cette âme si belle et si grande, à ce moment suprême.

Quelque violentes ou quelque frivoles que soient les passions qui agitent les cœurs, quelque force ou quelque indifférence qu'ils déploient en face d'accidents imprévus et soudains, qui sembleraient devoir être les plus saisissants, la vue d'une lente et belle mort a une imposante majesté, qui émeut, fascine, amollit et élève les âmes les moins préparées à ces

Digitized by Google

saints recueillements. Le départ lent et graduel de l'un d'entre nous pour les rives de l'inconnu, la mystérieuse gravité de ses songes secrets, de ses commémorations d'idées et de faits, sur ce seuil étroit qui sépare le passé et l'avenir, nous remue plus profondément que quoi que ce soit en ce monde. Les catastrophes, les abîmes que la terre ouvre sous nos pas, les conflagrations qui enlacent des villes entières de leurs écharpes enflammées, les horribles alternatives subies par le fragile navire dont la tempête se fait un hochet, le sang que font couler les armes en le mêlant à la sinistre fumée des batailles, l'horrible charnier lui-même qu'un fléau contagieux établit dans les habitations, nous éloignent moins sensiblement de toutes les indignes attaches *qui passent, qui lassent et qui cassent*, que la vue prolongée d'une âme consciente d'elle-même, qui contemple silencieusement et les aspects multiformes du temps, et la porte muette de l'éternité : le courage, la résignation, l'élévation et l'attendrissement qui la familiarisent avec l'inévitable dissolution si répugnante à nos instincts, impressionnent plus profondément les assistants, que les péripéties les plus affreuses, lorsqu'elles dérobent le tableau de ce déchirement et de cette méditation.

Dans le salon avoisinant la chambre à coucher de Chopin se trouvaient constamment réunies quelques

Digitized by Google

personnes qui venaient tour à tour auprès de lui, recueillir son geste et son regard, à défaut de sa parole défaillante. Le dimanche 15 octobre, des crises plus douloureuses encore que les précédentes durèrent plusieurs heures de suite. Il les supportait avec patience et grande force d'âme. La comtesse Delphine Potocka, présente à cet instant, était vivement émue, ses larmes coulaient, il l'aperçut debout, au pied de son lit, grande, svelte, vêtue de blanc, ressemblant aux plus belles figures d'anges qu'imagina jamais le plus pieux des peintres; il la prit sans doute pour quelque céleste apparition, et comme la crise lui laissait un instant de repos, il lui demanda de chanter; on crut d'abord qu'il délirait, mais il répéta sa demande avec instance. Qui eût osé s'y opposer? Le piano du salon fut roulé jusqu'à la porte de sa chambre, et la comtesse chanta avec de vrais sanglots dans la voix; les pleurs ruisselaient le long de ses joues, et jamais certes ce beau talent et cette voix admirable n'avaient atteint une si pathétique expression. Chopin sembla moins souffrir pendant qu'il l'écoutait; elle chanta le fameux cantique à la Vierge qui avait sauvé la vie, dit-on, à Stradella. « Que c'est beau! mon Dieu, que c'est beau! dit-il; encore... encore! » Quoique accablée par l'émotion, la comtesse eut le noble courage de répondre à ce dernier vœu d'un ami et d'un compatriote; elle

Digitized by Google

se remit au piano et chanta un psaume de Marcello. Chopin se trouva plus mal, tout le monde fut saisi d'effroi ; par un mouvement spontané, tous se jetèrent à genoux, personne n'osa parler, et l'on n'entendit plus que la voix de la comtesse planant comme une céleste mélodie au-dessus des soupirs et des sanglots, qui en formaient le sourd et lugubre accompagnement. C'était à la tombée de la nuit; une demi-obscurité prêtait ses ombres mystérieuses à cette triste scène; la sœur de Chopin, prosternée près de son lit, pleurait et priait, et ne quitta plus cette attitude tant que vécut ce frère si chéri d'elle.

Pendant la nuit, l'état du malade empira; il fut mieux au matin du lundi, et comme si par avance il avait connu l'instant désigné et propice, il demanda aussitôt à recevoir les derniers sacrements. En l'absence de l'abbé *** avec lequel il était très-lié depuis leur commune expatriation, ce fut l'abbé Alexandre Jelowicki, un des hommes les plus distingués de l'émigration polonaise, qu'il fit appeler. Il le vit à deux reprises ; lorsque le saint viatique lui fut administré, il le reçut avec une grande dévotion, en présence de ses amis. Peu après il les fit approcher un à un de son lit, pour leur donner à chacun une dernière bénédiction, appelant la grâce de Dieu sur eux, leurs affections et leurs espérances; tous les genoux se

Digitized by Google

ployaient, les fronts s'inclinaient, les paupières étaient humides, les cœurs serrés et élevés.

Des crises toujours plus pénibles revinrent et continuèrent le reste du jour; la nuit du lundi au mardi il ne prononça plus un mot, et semblait ne plus distinguer les personnes qui l'entouraient; ce n'est que vers onze heures du soir qu'il se sentit soulagé. L'abbé Jelowicki ne l'avait pas quitté : à peine eut-il recouvré la parole, qu'il désira réciter avec lui les prières et les litanies des agonisants. Il le fit en latin, à haute et intelligible voix. A partir de ce moment, il tint sa tête constamment appuyée sur l'épaule de M. Gutmann, qui durant tout le cours de cette maladie lui avait consacré et ses jours et ses veilles.

Une convulsive sommolence dura jusqu'au 17 octobre 1849. Vers deux heures l'agonie commença, la sueur froide coulait abondamment de son front; après un court assoupissement, il demanda d'une voix à peine audible : « Qui est près de moi ? » Il pencha sa tête pour baiser la main de M. Gutmann qui le soutenait, et rendit l'âme dans ce dernier témoignage d'amitié et de reconnaissance : il expira comme il avait vécu, en aimant !

Lorsque les portes du salon s'ouvrirent, on se précipita autour de son corps inanimé, et longtemps ne purent cesser les larmes qu'on versa sur lui.

Sa prédilection pour les fleurs étant bien connue,

Digitized by Google

le lendemain il en fut apporté une telle quantité, que le lit sur lequel il était déposé et la chambre entière, disparurent sous leurs couleurs variées ; il sembla reposer dans un jardin ; sa figure reprit une jeunesse, une pureté, un calme inaccoutumé. Sa juvénile beauté, si longtemps éclipsée par la souffrance, reparut. M. Clesinger reproduisit ces traits charmants, auxquels la mort avait rendu leur primitive grâce, dans une esquisse qu'il modela de suite, et qu'il exécuta depuis en marbre, pour son tombeau.

L'admiration pieuse de Chopin pour le génie de Mozart, lui fit demander que son *Requiem* fût exécuté à ses funérailles ; ce vœu a été accompli. Ses obsèques eurent lieu à l'église de la Madeleine, le 30 octobre 1849, retardées jusqu'à ce jour, afin que l'exécution de cette grande œuvre fût digne du maître et du disciple. Les principaux artistes de Paris voulurent y prendre part ; à l'Introït on entendit la *Marche funèbre* de Chopin, instrumentée à cette occasion par M. Reber, et à l'Offertoire, M. Lefebure Vély exécuta sur l'orgue ses admirables *Préludes* en *si* et *mi mineurs*. Les parties de solos du *Requiem* furent réclamées par Mmes Viardot et Castellan, et M. Lablache, qui avait chanté le *Tuba mirum* de ce même *Requiem* en 1827, à l'enterrement de Beethoven, le chanta encore cette fois.

Digitized by Google

M. Meyerbeer, qui alors en avait joué la partie de timballes, conduisait le deuil avec le prince Adam Czartoryski. Les coins du poêle étaient tenus par le prince Alexandre Czartoryski, MM. Delacroix, Franchomme et Gutmann.

Digitized by Google

Quelque insuffisantes que soient ces pages pour parler de Chopin selon nos désirs, nous espérons que l'attrait qu'à si juste titre son nom exerce, comblera tout ce qui leur manque. S'il nous fallait maintenant à ces lignes, empreintes du souvenir de ses œuvres et de tout ce qui lui fut cher, et auxquelles la vérité d'une peine, d'un respect et d'un enthousiasme vivement sentis, pourrait seule prêter un don persuasif et sympathique, ajouter encore les mots que nous dicterait l'inévitable retour sur soi-même que fait faire à l'homme chaque mort qui enlève d'autour de lui des contemporains de sa jeunesse, et qui

Digitized by Google

brise les premiers liens noués par son cœur illusionné et confiant, d'autant plus douloureusement, qu'ils avaient été assez solides pour survivre à cette jeunesse, nous dirions que dans le courant d'une même année nous avons perdu les deux plus chers amis que nous ayons rencontrés dans notre carrière voyageuse. L'un deux est tombé sur la brèche des guerres civiles! Héros vaillant et malheureux, il a succombé à une mort affreuse, dont les horribles tortures n'ont pu abattre un seul instant sa bouillante audace, son intrépide sang-froid, sa chevaleresque témérité. Jeune prince d'une rare intelligence, d'une prodigieuse activité, en qui la vie circulait avec le petillement et l'ardeur d'un gaz subtil, doué de facultés éminentes, il n'avait encore réussi qu'à dévorer des difficultés par son infatigable énergie, et à se créer une arène où ces facultés eussent pu se déployer avec autant de succès, dans les joûtes de la parole et le maniement des affaires, qu'elles en avaient eu dans ses brillants faits d'armes. L'autre a expiré en s'éteignant lentement dans ses propres flammes : sa vie en dehors des événements publics, fut comme une chose incorporelle, dont nous ne trouvons la révélation que dans les traces qu'ont laissées ses chants; il a terminé ses jours sur une terre étrangère dont il ne fit jamais une patrie adoptive, fidèle à l'éternel veuvage de la

Digitized by Google

sienne : poëte à l'âme endolorie, pleine de replis, de réticences et d'ennuis chagrins.

La mort du prince Félix Lichnowsky rompit l'intérêt direct que pouvait avoir pour nous le mouvement des partis auxquels son existence était liée. Celle de Chopin nous ravit les dédommagements que renferme une compréhensive amitié. L'affectueuse sympathie dont tant de preuves si irrécusables ont été données par cet artiste exclusif, pour nos habitudes de sentiment et notre manière d'envisager l'art, eût adouci les déboires et les lassitudes qui nous attendent encore, comme elles ont encouragé et fortifié nos premières tendances et nos premiers essais.

Puisqu'il nous est échu en partage de rester après eux, nous voudrions du moins témoigner de la douleur que nous en éprouvons, et nous nous sommes senti dans l'obligation de déposer l'hommage de nos regrets respectueux sur la tombe du remarquable musicien qui a passé parmi nous. Aujourd'hui que la musique poursuit un développement si général et si grandiose, il nous apparaît à quelques égards, tel que ces peintres du quatorzième et du quinzième siècle, qui resserraient les productions de leur génie sur les marges du parchemin, mais qui en peignaient les miniatures avec des traits d'une si heureuse inspiration, qu'ayant les premiers

Digitized by Google

brisé les raideurs bysantines, ils ont légué les types les plus ravissants, que devaient transporter plus tard sur leurs toiles et dans leurs fresques, les Francia, les Perugins et les Raphaëls à venir.

Il y a eu des peuples chez lesquels, pour conserver la mémoire des grands hommes ou des grands faits, on formait des pyramides composées de pierres que chaque passant apportait au monticule, qui ainsi grandissait insensiblement à une hauteur inattendue, l'œuvre anonyme de tous. De nos jours des monuments sont encore érigés par un procédé analogue ; mais grâce à une heureuse combinaison, au lieu de ne bâtir qu'un tertre informe et grossier, la participation de tous concourt à une œuvre d'art, destinée non plus à perpétuer seulement le muet souvenir qu'on voulait honorer, mais à réveiller aussi dans les âges futurs, à l'aide de la poésie du ciseau, les sentiments éprouvés par les contemporains. Les souscriptions ouvertes pour élever des statues et des tombes magnifiques aux hommes qui ont illustré leur pays et leur époque, produisent ce résultat.

Digitized by Google

Aussitôt après le décès de Chopin, M. Camille Pleyel conçut un projet de ce genre en établissant une souscription (qui, conformément à toute prévision, atteignit rapidement un chiffre considérable), dans le but de faire exécuter au Père-Lachaise le monument en marbre modelé par M. Clésinger. Pour notre part, en songeant à notre longue amitié pour Chopin, à l'admiration exceptionnelle que nous lui avions vouée dès son apparition dans le monde musical ; à ce que, artiste comme lui, nous avions été le fréquent interprète de ses inspirations, et nous oserions le dire, un interprète aimé et choisi par lui ; à ce que nous avons plus souvent que d'autres, recueilli de sa bouche les procédés de sa méthode ; à ce que nous nous sommes identifié en quelque sorte à ses pensées sur l'art, et aux sentiments qu'il lui confiait par cette longue assimilation qui s'établit entre un écrivain et son traducteur ; — nous avons cru que ces circonstances nous imposaient pour devoir de ne pas seulement apporter une pierre brute et anonyme à l'hommage qui lui était rendu. Nous avons considéré que les convenances de l'amitié et du collègue exigeaient de nous un témoignage plus particulier de nos vifs regrets et de notre admiration convaincue. Il nous a semblé que ce serait nous manquer à nous-même, en ne briguant pas l'honneur d'inscrire notre nom,

Digitized by Google

et de faire parler notre affliction sur sa pierre sépulcrale, comme il est permis à ceux qui n'espèrent jamais remplacer dans leur cœur le vide qu'y laisse une irréparable perte !...

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 80, ligne 16,

Au lieu de : soit de surmonter assez leur malaise intérieur pour toujours.....

Lisez : de surmonter assez leur malaise intérieur, soit pour toujours.....

Page 116, ligne 27,

Au lieu de : comportait.....

Lisez : comportant.....

Digitized by Google

Digitized by Google